

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ADAPTATION ET CONCEPTION D'OUTILS VISANT À PRÉVENIR LA
REVICTIMISATION CHEZ LES ADOLESCENTES VICTIMES D'AGRESSION
SEXUELLE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

GENEVIÈVE BRODEUR

JUIN 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à commencer mon mémoire en prenant le temps de remercier les gens qui ont contribué au succès de mes études à la maîtrise en sexologie. D'abord, j'aimerais te remercier Mylène qui, par ton humour et ta présence, a toujours su me rassurer lorsque j'en avais besoin. C'est un réel plaisir de travailler avec toi. Je voudrais aussi remercier Martine Hébert qui a su me guider tout au long de mon parcours par tes conseils judicieux. Ton sens de l'organisation est admirable. Malgré vos horaires chargés, m'avez toujours fait une place. Vous m'avez permis de réaliser un projet de mémoire que j'adore et dont je retire une grande fierté. Je vous en serai toujours reconnaissante.

J'aimerais aussi remercier chaleureusement les intervenants du CIASF. Notre collaboration a été très agréable. Je vous remercie pour votre accueil chaleureux, vos précieux conseils et l'opportunité de développer des outils pour vous.

Merci à Francine Lavoie qui nous a donné un avis externe pour les premières versions finales des outils. Votre collaboration a permis d'améliorer grandement les outils en vue de la rencontre avec le comité de validation.

Je voudrais aussi remercier la formidable équipe du laboratoire, soit Catherine Moreau, Mélanie St-Hilaire, Janèle Boivin et Manon Robichaud qui m'ont aidé à plusieurs reprises pour la réalisation du mémoire. Vous avez rendu l'expérience très agréable.

Je voudrais aussi remercier mes parents, Christian et Christiane, qui ont toujours été présents pour m'appuyer dans mes études. Vous avez cru en moi et en ma capacité de mener à terme ce projet. Sans vous, je ne serais pas la jeune professionnelle que je suis aujourd'hui.

Charles-Étienne, tu as toujours cru en moi, tu m'as encouragé et tu as respecté mon rythme de vie chargé. Ta patience dans ce processus est irréprochable. Tu as toujours su me faire retrouver le sourire et me faire rire lorsque j'avais des moments plus difficiles. Mes études auraient été moins légères et joyeuses sans toi.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
LISTE DES ABBRÉVIATIONS	ix
RÉSUMÉ	x
PROBLÉMATIQUE	1
CHAPITRE I	
ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	4
1.1 La définition de l'agression sexuelle	4
1.2 L'incidence et la prévalence des agressions sexuelles	5
1.3 Les conséquences associées à l'AS.....	6
1.4. Modèle explicatif de la revictimisation.....	10
1.5 Interventions offertes aux victimes d'agression sexuelle.....	12
1.6 Pistes prometteuses pour diminuer le risque de revictimisation	15
1.7 Objectifs du mémoire.....	16
CHAPITRE II	
CADRE CONCEPTUEL	18
2.1 L'adaptation culturelle d'une intervention et éléments de définitions.....	18
2.2 Cadre de référence pour l'adaptation culturelle et la conception de nouveaux outils.....	19
2.3 Considérations éthiques	23
CHAPITRE III	
ÉTAPE 1- PROFIL DE LA CLIENTÈLE ET ANALYSE DES BESOINS	25
3.1 Profil des adolescentes du CIASF.....	25
3.1.1 Méthodologie	25

3.1.2 Résultats	27
3.2 Analyse des besoins	29
3.2.1 Méthodologie	29
3.2.2 Résultats	31
CHAPITRE IV	
ÉTAPE 2- ANALYSE LES FONDEMENTS CONCEPTUELS DU PROGRAMME DU CIASF	42
4.1 Méthodologie	42
4.2 Résultats	43
CHAPITRE V	
ÉTAPE 3- ADAPTATION ET CONCEPTION DES OUTILS	52
5.1 Méthodologie	52
5.1 Résultats	53
5.1.1 Adaptation d'outils existants	59
Outil 1: Une relation à mon image	59
Outil 2 : Le blogue de Julia	65
5.1.2 Conception de nouveaux outils	71
Outil 3 : Le consentement sexuel	73
Outil 4 : Ma priorité? L'égalité!	75
CHAPITRE VI	
ÉTAPE 4- VALIDATION DES OUTILS AUPRÈS DU COMITÉ DE VALIDATION ET RÉVISION	79
6.1 Méthodologie	79
6.2 Résultats	81
CHAPITRE VII	
DISCUSSION	178
7.1 Pertinence de la démarche et défis rencontrés	179
7.2 Pertinence du milieu d'implantation	183
7.3 Principaux constats et pertinence des thèmes abordés	185
7.4 Recommandations pour le développement d'autres outils au CIASF	191
7.5 Limites	194

7.6 Implications pour l'intervention préventive et éducative.....	196
CONCLUSION	198
ANNEXE A	
GRILLE D'ANALYSE DE CONTENU D'UN OUTIL	201
ANNEXE B	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	203
ANNEXE C	
GRILLE DE DISCUSSION AUPRÈS DES INTERVENANTS SPÉCIALISÉS EN MATIÈRE D'AGRESSION SEXUELLE.....	209
ANNEXE D	
GRILLE DE CODIFICATION POUR LA RENCONTRE AVEC LE COMITÉ DE VALIDATION DES OUTILS.....	215
BIBLIOGRAPHIE.....	217

LISTE DES FIGURES

Figures		Page
Figure 3.1	Modèle logique de la revictimisation.....	34
Figure 4.1	Modèle logique du programme d'intervention de groupe auprès d'adolescentes ayant vécu une agression sexuelle- Programme du CIASF.....	45
Figure 5.1	Une relation à mon image.....	62
Figure 5.2	Le blogue de Julia.....	68
Figure 5.3	Le consentement sexuel.....	74
Figure 5.4	Ma priorité? L'égalité!.....	76

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	Page
Tableau 3.1	Caractéristiques socio-démographiques et de l'agression sexuelle vécue 28
Tableau 3.2	Prévalence à vie de violence dans les relations amoureuses..... 29
Tableau 3.3	Matrice d'intervention..... 36
Tableau 4.1	Facteurs de risque de la revictimisation répondus dans le programme du CIASF..... 46
Tableau 4.2	Objectifs d'apprentissage de la matrice répondus dans le programme du CIASF..... 47
Tableau 5.1	Facteurs de risque de la revictimisation répondus dans les outils proposés..... 56
Tableau 5.2	Objectifs de la matrice d'intervention répondus dans les outils proposés..... 57

LISTE DES ABBRÉVIATIONS

AS	Agression sexuelle
VRA	Violence dans les relations amoureuses
CIASF	Centre d'intervention en abus sexuels pour la famille

RÉSUMÉ

En raison du risque accru de revictimisation, les jeunes ayant été victimes d'une agression sexuelle constituent l'une des clientèles jugées prioritaires en matière de prévention des violences dans les relations amoureuses (Lavoie, Hébert et Beaulieu-Denault, 2012). Malgré ce risque accru, les programmes destinés à cette clientèle se penchent peu sur la prévention de la violence dans les relations intimes. Une intervention de promotion de relations saines et égalitaires, qui est spécifiquement adaptée aux besoins des jeunes ayant vécu des agressions sexuelles, s'annonce concluante quant à la réduction des impacts négatifs associés, qui sont eux-mêmes responsables du risque accru de revictimisation (Hébert Daigneault et Van Camp, 2012).

Ce mémoire a pour objectif d'adapter et de développer des outils d'intervention visant à réduire le risque de subir de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescentes ayant été victimes d'une agression sexuelle. L'approche de l'intervention ciblée proposée par Bartholomew et ses collègues (2011) a servi d'ancrage théorique. La démarche systématique employée, divisée en quatre étapes, a permis de développer quatre outils qui seront intégrés au programme d'intervention de groupe dispensé au Centre d'intervention en abus sexuel pour la famille (CIASF). Les quatre étapes suivies réfèrent à 1) Établir le profil des adolescentes consultant au CIASF et identifier les facteurs de risque liés à la revictimisation; 2) Analyser les fondements conceptuels du programme offert au CIASF; 3) Adapter et développer des outils de prévention de la revictimisation, et 4) Valider les outils développés par le biais d'un groupe focus et procéder, au besoin, à une révision suite aux commentaires et suggestions reçus.

Les résultats obtenus soutiennent la pertinence de concevoir et d'adapter des outils selon une méthode systématique pour une clientèle ciblée, ce qui amène à prendre des décisions réfléchies à chacune des étapes suivies. De plus, obtenir les rétroactions du milieu d'implantation lorsqu'il s'agit de développer des outils et de les implanter s'est avéré enrichissant. Avec les rétroactions des intervenants, il a été possible de bonifier les outils pour s'assurer qu'ils correspondent aux besoins et aux caractéristiques de la clientèle et du milieu. La démarche employée dans le cadre de ce mémoire peut être reprise pour adapter et concevoir des outils pour d'autres problématiques.

MOTS-CLÉS : agression sexuelle, violence dans les relations amoureuses, adolescentes, revictimisation, programme d'intervention, intervention ciblée

PROBLÉMATIQUE

L'adolescence est une période centrale du développement de l'individu. Cette étape se veut riche en changements, en découvertes et se caractérise souvent par l'expérience des premières relations amoureuses et sexuelles (Direction de santé publique de Montréal, 2014). Néanmoins, ce ne sont pas tous les jeunes qui vivent de premières expériences amoureuses positives. Plus de la moitié des adolescents, soit 58%, rapportent avoir été victimes de violence au sein d'une relation amoureuse dans la dernière année (Hébert, Lavoie, et Blais, sous presse). Plusieurs programmes destinés aux adolescents visent à prévenir les violences et à promouvoir des relations amoureuses harmonieuses et égalitaires. Généralement, ces programmes privilégient une approche universelle en s'adressant à la population générale et sont offerts dans les milieux scolaires, sans toutefois adapter les interventions aux besoins spécifiques de groupes à risque (Hickman, Jaycox et Aronof, 2004; Wekerle et Wolfe, 1999; Whitaker *et al.*, 2006).

En raison d'un risque accru de revictimisation, les jeunes ayant été victimes d'une AS constituent l'une des clientèles jugées prioritaires en matière de prévention des violences dans les relations amoureuses (Lavoie, Hébert et Beaulieu-Denault, 2012). Plusieurs études démontrent d'ailleurs qu'une expérience d'AS augmente considérablement le risque de subir de la violence lors des premières relations amoureuses à l'adolescence ainsi qu'à l'âge adulte (Banyard, Arnold et Smith, 2000; Hébert *et al.*, 2012; Hébert, Moreau, Lavoie, Blais et Guerrier, 2016). Par contre, nous disposons actuellement de peu de données sur l'impact des programmes de prévention de la VRA pour cette clientèle vulnérable. Les quelques données disponibles suggèrent que les programmes de prévention privilégiant une approche

universelle, en ce qui concerne la violence dans les relations amoureuses, pourraient ne pas démontrer de résultats aussi probants pour les participantes qui ont déjà vécu de la violence sexuelle.

Au Québec, plusieurs programmes dans les centres d'intervention sont offerts spécifiquement aux adolescentes ayant été victimes d'AS. Les programmes abordent, par exemple, les divers impacts qui peuvent se manifester suite à une AS, la gestion des émotions, la restructuration cognitive et les différents enjeux liés aux relations amoureuses. Différentes évaluations des programmes offerts aux victimes d'AS suggèrent que ces programmes sont efficaces pour diminuer les impacts associés à l'AS (Paquette, Tourigny et Joly, 2008; Tourigny, Hébert, Daigneault et Simoneau, 2005). La majorité traite les symptômes associés à l'AS, mais peu abordent le risque accru de subir de la violence dans un contexte de relation amoureuse (VRA), une problématique pourtant bien documentée (Hébert *et al.*, 2012).

Dans ce contexte, il apparaît opportun de bonifier les interventions actuellement offertes en proposant des outils mieux adaptés aux besoins spécifiques des victimes d'AS et ce dans le but de réduire notamment leur risque de revictimisation. Afin de pallier les lacunes soulevées, le présent mémoire propose une démarche d'adaptation et de développement d'outils dans le but de bonifier un programme d'intervention de groupe déjà implanté dans un centre d'intervention spécialisé, soit le Centre en abus sexuels pour la famille (CIASF).

Le mémoire se divise en sept chapitres. Le premier chapitre dresse un portrait des connaissances actuelles sur les agressions sexuelles, les impacts associés à la victimisation sexuelle, et plus particulièrement la revictimisation dans les relations amoureuses. Les programmes d'intervention destinés aux adolescentes victimes d'AS, leurs lacunes et les pistes prometteuses pour développer des programmes qui

ciblent la VRA auprès de cette clientèle à risque sont par la suite abordés. Le deuxième chapitre expose le cadre théorique qui a guidé la réalisation l'adaptation et le développement des outils. Les chapitres trois, quatre, cinq et six exposent la méthodologie et les résultats issus des différentes étapes pour adapter et développer les outils d'intervention. Le septième chapitre résume les principaux résultats, discute de la pertinence des outils, des limites de la recherche et expose des recommandations pour bonifier le programme offert au CIASF.

CHAPITRE I

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Dans le présent chapitre, l'incidence et la prévalence des AS, ainsi que les impacts associés seront abordés. Ensuite, une définition de la revictimisation dans les relations amoureuses sera présentée et un modèle conceptuel explicatif de ce phénomène sera décrit. Les caractéristiques des interventions destinées aux victimes d'AS seront discutées et certaines lacunes seront soulevées. Finalement, des pistes prometteuses pour diminuer le risque de revictimisation seront suggérées.

1.1 La définition de l'agression sexuelle

Les AS constituent un problème social largement répandu et ayant des conséquences tant sur l'individu qui en est victime que sur la société (Hébert, Tourigny, Cyr, McDuff et Joly, 2009). En 2008, le gouvernement du Québec a rendu public le plus récent plan d'action gouvernemental en matière d'AS dans le but de reconnaître le caractère socialement inacceptable des AS, de prévenir les crimes à caractère sexuel, de soutenir les victimes et de mieux encadrer les agresseurs sexuels. Dans le cadre du présent mémoire, l'agression sexuelle est définie comme:

un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas, notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses

propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique et psychologique et à la sécurité de la personne (Gouvernement du Québec, 2008, p.9).

1.2 L'incidence et la prévalence des agressions sexuelles

En ce qui a trait à l'incidence de l'AS, le rapport du Ministère de la Sécurité publique paru en 2016 fait état des infractions sexuelles rapportées aux autorités policières du Québec pour l'année 2014. Selon les données compilées, un total de 5 340 infractions sexuelles (nombre total d'AS, exploitation sexuelle, voyeurisme, incitation à des contacts sexuels etc.) ont été rapportées aux autorités. De ce nombre, 3 585 étaient des AS et la majorité des victimes étaient de sexe féminin (81,3 %). Ce rapport signale que 62,5% des victimes avaient moins de 12 ans.

Les données d'incidence ne reflètent que les cas d'AS rapportés aux autorités. Afin de documenter la prévalence du phénomène de l'AS, Stoltenborgh, Bakermans-Kranenburg, Alink et van IJzendoorn (2015) ont effectué une méta-analyse à partir de 244 études internationales qui regroupent au total près de 10 millions d'individus. La prévalence moyenne d'AS, issue de données auto-rapportées par les victimes, se situe à 12,7%. Plus spécifiquement, les données suggèrent que 18% des femmes rapportent avoir vécu une AS avant l'âge de 18 ans, alors que 7,6% des hommes rapportent avoir subi une AS pendant l'enfance.

Ces données témoignent de l'ampleur de ce problème de santé publique. Conséquemment, il est pertinent de s'intéresser aux impacts vécus suite à une AS pour mieux cerner l'éventail de séquelles associées, mais aussi pour soutenir l'importance de mettre en place des actions visant à prévenir les AS et ainsi éviter de

nouveaux cas. La section qui suit résume les faits saillants des travaux qui ont documenté les impacts psychologiques et sexuels de l'AS auprès des adolescentes.

1.3 Les conséquences associées à l'AS

Une AS vécue à l'enfance peut influencer négativement la santé mentale et sexuelle des individus (Van Bruggen, Runtz et Kadlec, 2006). Ces impacts sont susceptibles de perdurer à l'âge adulte (Daigneault, Cyr et Tourigny, 2003). Une victime d'AS peut subir diverses conséquences pouvant affecter son fonctionnement quotidien en interférant dans ses relations interpersonnelles et en étant associés à une détresse psychologique importante (Berthelot, Godbout, Hébert, Goulet et Bergeron, 2014; Boivin, Lavoie, Hébert et Gagné, 2014; Hébert, Lavoie et Blais, 2014; Loeb, Gaines, Wyatt, Zhang et Liu, 2011).

1.3.1 Les conséquences psychologiques

Une étude menée auprès d'adolescentes faisant appel aux services de centres d'intervention suite au dévoilement de leur AS révèle des taux élevés de détresse psychologique (Daigneault, Hébert et Tourigny, 2006). À titre d'exemple, plus de la moitié des adolescents (57%) ayant subi une AS présentent un trouble de stress post-traumatique (Nooner *et al.*, 2012), ce trouble est d'ailleurs celui qui est le plus souvent répertorié chez cette clientèle (Paolucci, Genuis et Violato, 2001). Chez les adolescentes, des symptômes de dépression, de stress post-traumatique, des troubles d'anxiété, ainsi que des idéations suicidaires ou des tentatives de suicide sont fréquemment associés à un vécu d'AS (Hébert *et al.*, 2014; Ullman, Najdowski et Filipas, 2009). D'autre part, les adolescentes ayant été victimes d'AS peuvent ressentir des symptômes de dissociation, développer des problèmes d'attachement,

souffrir d'une faible estime de soi et avoir de la difficulté à s'affirmer (Tourigny, Hébert, Daigneault et Simoneau, 2005; Wager, 2012).

L'étude menée par Hébert et ses collègues (2008) auprès de 774 adolescentes et de leur mère révèle que 84,6 % des jeunes femmes ayant une histoire d'AS avec pénétration et ayant vécu de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence ont au moins un trouble internalisé (ex : anxiété, craintes, retrait), en comparaison à 22,6 % à celles qui n'ont pas vécu de multiples traumatismes. Un trouble du déficit de l'attention, des comportements d'opposition, d'agressivité, de dépendance à l'alcool et aux drogues, de même que la délinquance peuvent aussi être présents chez ces adolescentes victimes d'AS et de VRA (Ullman *et al.*, 2009; Wager, 2012).

1.3.2 Les conséquences sur la santé sexuelle

En ce qui a trait aux conséquences sur la santé sexuelle, la littérature scientifique suggère que les adolescentes victimes d'AS sont susceptibles d'amorcer leur vie sexuelle active à un plus jeune âge et à s'adonner à des activités sexuelles dans un contexte de consommation d'alcool que les adolescentes non victimes d'AS. Aussi, elles rapportent avoir eu un plus grand nombre de partenaires sexuels et des pratiques sexuelles non protégées que les adolescentes n'ayant pas vécu d'AS. Ces comportements sexuels à risque sont, entre autres, associés à des taux élevés d'infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) et à des grossesses non planifiées (Fernet, Hébert, Gascon et Lacelle, 2012).

Outre les comportements sexuels, l'AS a aussi des conséquences sur d'autres dimensions de la vie affective et sexuelle des victimes. À ce propos, une étude réalisée auprès de 402 filles adolescentes et jeunes adultes rapporte que les victimes

d'AS se distinguent par une plus faible estime sexuelle, des préoccupations par rapport à la sexualité, comme des difficultés à gérer leurs pensées, leurs émotions et leurs interactions à caractère sexuel (Van Bruggen *et al.*, 2006).

Les études menées à ce jour révèlent que les adolescentes ayant vécu une AS sont susceptibles d'afficher plusieurs comportements sexuels à risque comparativement à des adolescentes sans histoire d'AS. Or, l'une des conséquences particulièrement préoccupantes d'une AS à l'enfance est le risque accru de revictimisation, c'est-à-dire le risque de subir ultérieurement de la violence dans le contexte des relations amoureuses (Hébert *et al.*, 2012). En effet, plusieurs études montrent que l'AS prédit la revictimisation dans un contexte de relations intimes (Banyard *et al.*, 2000; Classen, Palesh et Aggarwal, 2005; Hébert, Brabant et Daigneault, 2013). Quelques travaux soutiennent que ce risque est particulièrement présent chez les adolescentes (Boivin *et al.*, 2014; Classen *et al.*, 2005; Cyr, McDuff et Wright, 2006).

1.3.3. La revictimisation dans un contexte des relations amoureuses

Afin de saisir ce qu'implique la violence dans les relations amoureuses (VRA) et son ampleur, la présente section vise à décrire les diverses formes qu'elle peut prendre ainsi qu'à documenter la prévalence de ce phénomène répandu chez les adolescentes victimes d'AS.

En premier lieu, la VRA peut se manifester sous diverses formes, soit psychologique, physique et sexuelle selon le plan d'action gouvernemental 2012-2107 en matière de violence conjugale. La violence psychologique se traduit, entre autres, par des propos méprisants, l'humiliation, le dénigrement, le chantage ou la négligence à l'égard du partenaire. L'agresseur peut isoler la victime en lui interdisant entre autres de

fréquenter des personnes ou limiter ses sorties. La violence physique se manifeste par des coups, des blessures, des bousculades, des brûlures, des morsures et peut même mener à un homicide. La violence sexuelle porte atteinte à l'intégrité sexuelle de la victime. Il s'agit d'agressions sexuelles, de harcèlement, d'intimidation, de manipulation ou de brutalité en vue d'une relation sexuelle non consentie (Gouvernement du Québec, 2012).

De nombreux travaux se sont d'ailleurs attardés à documenter la prévalence de la revictimisation (Cuevas, Finkelhor, Clifford, Ormrod et Turner, 2010; Stockdale *et al.*, 2014; Ullman *et al.*, 2009; Van Bruggen *et al.*, 2006; Wager, 2012). À ce sujet, au Québec, Hébert et ses collègues (2008) ont comparé la prévalence de violence dans les relations intimes chez des adolescentes rapportant une AS à l'enfance à leurs pairs non-victimes d'AS. Les résultats indiquent que 47 % des adolescentes présentant une histoire d'AS à l'enfance affirment avoir vécu au moins une forme de violence, soit psychologique, physique ou sexuelle, dans le cadre de leur première relation amoureuse, contrairement à 22 % chez celles ne rapportant pas d'AS à l'enfance. La victimisation en contexte de première relation intime est ainsi près de deux fois plus élevée chez celles qui ont subi une AS. Plus précisément, chez les adolescentes âgées de 14 à 18 ans ayant été victimes d'une AS à l'enfance, 48 % d'entre elles ont vécu de la violence psychologique, tandis que 26 % rapportent plutôt avoir vécu de la violence physique dans leurs relations amoureuses. Pour ce qui est de la revictimisation sexuelle, elle se chiffre à 30% (Hébert *et al.*, soumis).

En somme, les impacts laissés par une AS et l'ampleur de la revictimisation chez les adolescentes justifient que l'on se penche sur la problématique et que l'on propose des avenues pour diminuer le risque de vivre de la VRA. Certains chercheurs ont proposé des modèles explicatifs de l'AS. Un modèle semble particulièrement pertinent pour mieux comprendre le possible risque de revictimisation: le modèle des

dynamiques traumagéniques élaboré par Finkelhor et Browne (1985) décrit dans la prochaine section.

1.4. Modèle explicatif de la revictimisation

Parmi les modèles explicatifs de la revictimisation, celui des dynamiques traumagéniques de Finkelhor et Brown (1985) est le plus connu. Ce modèle est pertinent pour expliquer le risque de revictimisation et les impacts de l'AS qui exposent les victimes à un risque plus élevé de revictimisation, notamment dans le contexte de relations amoureuses. Le modèle propose que quatre dynamiques soient interpellées dans les situations d'AS et sont susceptibles d'être présentes à divers moments de la vie de la victime d'AS : la sexualisation traumatique, la trahison, la stigmatisation et l'impuissance.

D'abord, la **sexualisation traumatique** peut expliquer que la sexualité de l'enfant victimisé se développe de manière inappropriée et dysfonctionnelle suite à une AS. À titre d'exemple, la victime peut en venir à penser qu'il est normal d'offrir des gestes à caractère sexuel en échange de signes d'affection. Cette perception peut s'expliquer par une récompense reçue suite aux relations sexuelles non consenties. Certaines victimes peuvent, par conséquent, développer des comportements sexuels compulsifs ou à risque (Finkelhor et Browne, 1985). Certaines victimes multiplient les partenaires sexuels et évitent de s'engager dans des relations à long terme (Classen *et al.*, 2005; Finkelhor et Browne, 1985; Fortier *et al.*, 2009; Van Bruggen *et al.*, 2006), ce qui peut contribuer au risque d'entrer en contact avec un agresseur potentiel (Messman-Moore et Long, 2003). De surcroît, chez les femmes ayant un historique d'AS, les conceptions erronées des relations amoureuses et de la sexualité reposant sur des inégalités de genre, telles que la conviction que les hommes sont supérieurs et détiennent plus de pouvoir que les femmes, peuvent les conduire à envisager la

sexualité comme un rapport de force. En ce sens, elles n'auront pas tendance à s'affirmer face à une relation sexuelle si elles ne le désirent pas. Par ailleurs, elles pourraient avoir la conviction qu'elles ne méritent pas mieux que d'avoir des relations sexuelles non consensuelles (Grauerholz, 2000).

Le sentiment de **trahison** se traduit par une impression de ne plus pouvoir faire confiance aux autres, particulièrement lorsque la personne a été agressée par un membre de sa famille. Les jeunes ayant été victimes d'AS peuvent éviter à tout prix les relations interpersonnelles ou, au contraire, montrer des signes de dépendance au partenaire. Les victimes pourraient alors chercher des relations réparatrices, mais éprouver de la difficulté à distinguer les individus dignes de confiance de ceux ne l'étant pas. En outre, la dépendance à un partenaire mal intentionné rend plus vulnérable à la violence dans le contexte des relations amoureuses (Finkelhor et Browne, 1985).

Des sentiments de **stigmatisation**, de honte, de culpabilité ou de faible estime de soi peuvent envahir les individus qui ont été victimes d'AS. En réponse à ce sentiment d'isolement, ils pourraient avoir tendance à établir des liens avec des gens ou des groupes marginalisés. Ils seraient conséquemment plus enclins à s'adonner à des activités criminelles, à consommer des drogues et de l'alcool et à échanger services sexuels en échange de biens ou d'argent (Finkelhor et Browne, 1985).

Une impression d'**impuissance** est également rapportée par les victimes d'AS. À cet effet, certains entretiennent la conviction qu'aucune des actions posées pour mettre fin à la violence n'est efficace. En outre, plusieurs se sentent incapables de mettre un terme à une agression ou à la manipulation et ont la certitude qu'il ne sert à rien de solliciter de l'aide (Finkelhor et Browne, 1985).

En somme, le modèle conceptuel des dynamiques traumagéniques témoigne des répercussions psychologiques et sexuelles qui peuvent se traduire à différents moments de la vie d'une victime. Ces répercussions sont intimement liées aux facteurs de risque associés à la violence psychologique, physique ou sexuelle dans un contexte de relations amoureuses. La littérature scientifique fait par ailleurs état d'un risque de revictimisation chez les jeunes victimes d'une AS. Par conséquent, il est à propos d'explorer les diverses modalités d'intervention destinées aux victimes d'AS et de s'attarder à l'efficacité de ces interventions pour réduire le risque de revictimisation (Tourigny, Boivert et Jacq, 2011). La section qui suit vise à aborder les différents types d'intervention et leur efficacité. De même, les thèmes couverts dans programmes disponibles, ainsi que l'inclusion de thèmes liés à la VRA et la revictimisation seront discutés.

1.5 Interventions offertes aux victimes d'agression sexuelle

Les thérapies individuelles, familiales et les interventions de groupe forment l'éventail des interventions qui sont offertes spécifiquement aux victimes d'AS (Tanguay, 2012). La thérapie de groupe est la modalité d'intervention qui est fréquemment utilisée et favorisée (Dass-Brailsford, 2007). Elle est considérée comme étant plus efficace que l'intervention individuelle en raison du nombre plus élevé de participants rejoints et de ses avantages économiques non négligeables (Callahan, Price et Hilsenroth, 2004; Foy, Eriksson et Trice, 2001).

Dans une recension systématique des écrits, réalisée à partir de 20 études s'étant attardées à l'efficacité des interventions de groupe visant à réduire les impacts de l'AS auprès d'adolescentes ayant été victimes d'AS, Paquette et ses collègues (2008) signalent que la durée, la fréquence et le nombre de rencontres varient considérablement d'un programme à l'autre. Le nombre total de rencontres se situe

entre 6 et 26, mais la durée de celles-ci reste peu précisée. Bien qu'il soit parfois difficile de déterminer l'orientation théorique sous-tendant le programme d'intervention, les auteurs soulignent que les orientations cognitive-behaviorale, humaniste et psychoéducative sont les plus utilisées.

Les interventions de groupe offriraient plusieurs avantages. Elles permettraient aux jeunes de partager leurs expériences en lien avec l'AS vécue auprès des autres membres du groupe qui ont vécu des expériences similaires, et ce, dans un environnement considéré comme étant sécuritaire. Le sentiment de ne pas être seule à avoir vécu un tel événement représente une composante primordiale dans le rétablissement d'une AS (Kivlighan et Holmes, 2004). Le contexte d'un groupe d'intervention offrirait aussi l'opportunité aux jeunes d'échanger, de créer un réseau de soutien ainsi que d'être exposés à l'expérience des autres participants, ce qui peut contribuer à répondre à leurs questionnements et à favoriser leur rétablissement (Saywitz, Mannarino, Berliner et Cohen, 2000). Brown, Reyes, Brown et Gonzenbach (2013) ont conclu qu'une intervention de groupe a pour effet d'améliorer la gestion des effets indésirés de l'AS, dont la culpabilité, la honte et l'isolement, et ce, à l'aide de la participation de pairs ayant vécu des événements semblables.

Cette brève revue des différentes modalités d'intervention suggère que les activités de groupe apparaissent être une option intéressante pour les milieux d'intervention. En effet, en plus d'être moins coûteuses que les interventions individuelles ou familiales, les participantes retirent des bénéfices tant au niveau de la diminution des séquelles d'une AS, qu'au niveau d'un sentiment d'appartenance accru en faisant partie d'un groupe de jeunes qui ont vécues un ou des événements semblables. À ce propos, divers organismes au Québec offrent aux adolescents l'occasion de prendre part à un groupe de soutien afin d'aborder diverses thématiques reliées à l'AS vécue. Par exemple, le Centre de prévention et d'intervention pour victimes d'agression sexuelle

(CPIVAS, s.d.) et le Centre d'intervention en abus sexuels pour la famille (CIASF, 2015) offrent de tels services.

En 2005, les effets associés à la participation au programme d'intervention de groupe du CIASF ont été évalués par Tourigny et ses collègues. Pour ce faire, un groupe de 27 filles ayant pris part au groupe d'intervention a été comparé à un groupe témoin constitué de 15 filles qui ont été victimes d'une AS, mais qui n'ont pas bénéficié du programme. Les participantes devaient remplir un questionnaire avant le début du groupe d'intervention et le compléter, de nouveau, à la fin du groupe. Les résultats de l'étude révèlent plusieurs différences significatives entre les deux groupes tant en ce qui concerne les conséquences des AS qu'en termes de symptômes de stress post-traumatique, des stratégies d'adaptation (*coping*), des troubles internalisés et extériorisés et de l'*empowerment*, plus particulièrement au niveau d'un sentiment d'optimisme augmenté. Pour ce qui est des stratégies d'adaptation, le groupe expérimental présentait de meilleures stratégies de résolution de problème ainsi qu'une recherche de soutien social accrue. Suite à la participation au groupe de soutien, les participantes présentaient moins de symptômes de stress post-traumatique, ressentaient moins d'anxiété, de symptômes dépressifs, de colère et de dissociation.

La majorité de ces cibles d'intervention sont traitées dans le programme offert au CIASF. À titre d'exemple, plusieurs rencontres portent sur les conséquences laissées par l'AS et des stratégies d'adaptation positives sont proposées. Les adolescentes qui ayant participé au programme semblaient être plus enclines à avoir recours à des stratégies d'adaptation positives, comme tenter de trouver une solution au problème rencontré (Tourigny et al., 2005).

Les résultats de cette étude évaluative révèlent que la majorité des objectifs du programme ont été atteints. Chez celles qui ont bénéficié du programme, une amélioration significative a été constatée en lien avec les conséquences associées à l'AS. Cette étude a fait valoir des effets bénéfiques liés à la participation au groupe de soutien tel que dispensé au CIASF. Néanmoins, bien que la diminution du risque de revictimisation soit ciblée comme un objectif du programme, l'étude réalisée n'a pas évalué cet aspect.

1.6 Pistes prometteuses pour diminuer le risque de revictimisation

Cette section identifie certaines pistes prometteuses pour optimiser les interventions auprès des victimes d'AS en considérant le risque de revictimisation. D'abord, Lavoie et ses collègues (2012) encouragent fortement la prévention sélective qui consiste à cibler un groupe d'individus plus enclins à subir de la VRA. En ce sens, la vulnérabilité connue des victimes d'AS à la revictimisation appuie la pertinence d'offrir des interventions préventives ciblées à cette clientèle. Ces programmes pourraient s'avérer plus efficaces que les programmes universels. En effet, des études révèlent que les programmes d'approche universelle peuvent être moins efficaces auprès des victimes d'AS (Hébert *et al.*, 2012; Vézina et Hébert, 2007). Par ailleurs, certains auteurs suggèrent que les programmes de promotion de relations harmonieuses et égalitaires, qui sont spécifiquement adaptés aux besoins des individus ayant vécu des AS, s'annoncent plus concluants pour réduire les impacts négatifs associés aux AS, associés à leur tour à un risque accru de revictimisation (Whitaker *et al.*, 2006).

Ainsi, afin d'adapter les interventions aux besoins des adolescentes victimes d'une AS, les outils proposés doivent aborder la VRA, considérer le risque accru de revictimisation et tenir compte des enjeux relationnels (Hébert *et al.*, 2012), tels que

les difficultés à reconnaître et à mettre un terme à une relation amoureuse non adéquate (Banyard *et al.*, 2000). En s'assurant d'une telle intervention ciblée selon une étude des besoins de la population visée, les facteurs de risque qui contribuent à la revictimisation peuvent être considérés (Whitaker *et al.*, 2006). Dans l'optique de réduire le risque de revictimisation chez les victimes d'AS, il est primordial de saisir ce qui rend cette clientèle plus vulnérable (Boivin *et al.*, 2014; Casey et Nurius, 2005). Pour ce faire, Lau et Kristensen (2010) suggèrent de développer, d'implanter et d'évaluer des interventions qui ciblent ce risque accru en s'attardant aux facteurs de risque, dont les symptômes de détresse psychologique, la gestion inadéquate des émotions et la difficulté à distinguer une relation intime harmonieuse et respectueuse d'une relation qui ne l'est pas. Par conséquent, les interventions devraient mettre l'accent non seulement sur le traitement des symptômes de détresse psychologique, mais aussi promouvoir le développement des capacités de protection contre des épisodes potentiels de violence. À titre d'exemple, les programmes pourraient aborder avec les adolescentes la gestion de leurs symptômes et les stratégies à adopter pour accroître leur sécurité personnelle (Casey et Nurius, 2005; Cuevas *et al.*, 2010). Puisque l'accumulation des traumatismes passés influence le risque de vivre à nouveau de la violence, il est aussi proposé d'aborder les différentes formes de victimisation, et non seulement la violence physique ou psychologique subie antérieurement, comme le font plusieurs programmes (Finkelhor, Ormrod et Turner, 2007).

1.7 Objectifs du mémoire

L'objectif du mémoire est d'adapter et de développer des outils d'intervention visant à réduire le risque de revictimisation dans les relations amoureuses chez les adolescentes victimes d'AS. Le programme d'intervention de groupe dispensé au CIASF ayant déjà démontré son efficacité pour réduire les symptômes associés à

l'AS, les outils développés visent à être intégrés dans ledit programme. Pour atteindre notre objectif, une démarche en quatre étapes sera privilégiée:

- 1) Établir le profil des adolescentes consultant au CIASF et identifier les facteurs de risque liés à la revictimisation;
- 2) Analyser les fondements conceptuels du programme offert au CIASF;
- 3) Adapter et développer des outils de prévention de la revictimisation;
- 4) Valider les outils développés par le biais d'un groupe focus et procéder, au besoin, procéder à une révision suite aux commentaires et suggestions reçus.

CHAPITRE II

CADRE CONCEPTUEL

Le modèle qui a servi d'ancrage théorique à l'adaptation culturelle et au développement des nouveaux outils est inspiré de l'intervention ciblée (Bartholomew, Parcel, Kok, Gottlieb et Fernández, 2011). Ce chapitre présente une définition de l'adaptation d'une intervention et les fondements de l'intervention ciblée.

2.1 L'adaptation culturelle d'une intervention et éléments de définitions

L'adaptation culturelle d'une intervention est un processus qui vise à modifier un outil tout en conservant ses caractéristiques fondamentales (les modalités d'intervention, par exemple) et la logique interne de la version originale, c'est-à-dire les éléments essentiels, comme le modèle logique ou les modalités d'intervention (McKleroy, Galbraith, Cummings et Jones, 2006). Pour ce faire, une attention particulière doit être portée aux buts et aux objectifs de l'outil, aux caractéristiques de la nouvelle population ciblée et du milieu où l'outil sera offert pour garantir une cohérence entre l'outil d'origine et sa nouvelle version. L'adaptation culturelle permet ainsi d'augmenter la pertinence de l'outil initial en rendant l'intervention davantage compréhensible et adaptée à la nouvelle population (Foshee *et al.*, 2015). D'ailleurs, divers programmes d'intervention qui touchent la VRA (Foshee *et al.*, 2015) et d'autres enjeux de santé sexuelle (Leerlooijer, Ruiter, Reinders, Darwisya, Kok et Bartholomew, 2011; St-Pierre-Gagné, 2013; Tortolero *et al.*, 2005) ont été

adaptés auprès d'une clientèle ayant des caractéristiques qui diffèrent du programme d'origine, d'où la pertinence d'avoir recours à un tel modèle.

Bartholomew et ses collègues (2011) proposent dans leur ouvrage un modèle d'adaptation ayant comme assise l'intervention ciblée. Cette démarche est proposée aux professionnels qui souhaitent développer un programme, l'implanter et l'évaluer. L'intervention ciblée repose sur des postulats qui se doivent d'être respectés pendant les différentes étapes de l'adaptation. D'abord, les parties prenantes, c'est-à-dire la population prioritaire de même que les acteurs qui implantent l'outil, participent aux décisions prises pendant l'adaptation. Les rétroactions obtenues sont précieuses dans l'optique de créer et d'améliorer l'outil. Ensuite, le recours à des modèles théoriques et des données scientifiques doit être au centre de la démarche. Les caractéristiques de la population et du milieu sont documentées à l'aide de connaissances scientifiques et de celles des professionnels du milieu. Au moment de développer l'intervention, il est essentiel d'identifier les facteurs personnels, comportementaux et environnementaux qui sont susceptibles d'influencer la santé de l'individu quant à la problématique étudiée.

2.2 Cadre de référence pour l'adaptation culturelle et la conception de nouveaux outils

Ce modèle prévoit six étapes. Pour le présent mémoire, les quatre premières étapes de la méthode qui concernent plus spécifiquement l'adaptation et le développement d'un outil ont été reprises avec quelques modifications. Les étapes suivies consistent en: 1) l'analyse des besoins et du profil de la clientèle; 2) l'analyse des fondements conceptuels du programme du CIASF; 3) l'adaptation et le développement d'outils; 4) la consultation auprès d'un comité de validation des outils et révision de ceux-ci au besoin. Quant aux étapes cinq et six de la démarche, elles concernent plus

directement l'implantation et l'évaluation des nouveaux outils. Elles ne seront pas abordées, car elles dépassent le cadre de la présente recherche.

Selon Bartholomew et ses collègues (2011), la **première étape** consiste à établir le profil de la clientèle et de procéder à une analyse des besoins. Il s'agit de documenter le profil de la population et ses caractéristiques. Les facteurs de risque qui contribuent à une vulnérabilité accrue de revictimisation, c'est-à-dire les déterminants personnels, comportementaux et environnementaux, sont aussi identifiés. Les résultats sont traduits à l'aide d'un modèle logique de la problématique qui recense les facteurs associés à la revictimisation.

Il découle de cette analyse l'identification des priorités pour cette population et une matrice d'intervention. Dans la matrice, il figure un objectif ultime (ou objectif comportemental) à atteindre par la population. Pour répondre à cet objectif ultime, des objectifs de performance, qui ciblent des objectifs d'apprentissage, sont formulés en fonction des déterminants personnels et externes identifiés. Ces déterminants sont en fait des facteurs qui ont potentiellement un impact sur le phénomène d'intérêt et sur lesquels il serait pertinent de travailler (Bartholomew *et al.*, 2011).

Dans le cadre du présent mémoire, cette première étape sera réalisée par le biais d'une recension des écrits exhaustive et des propos tenus par une intervenante du CIASF qui offre des services thérapeutiques auprès des adolescentes depuis plusieurs années. Le chapitre trois présente la matrice d'intervention qui a été développée en fonction du modèle logique et qui propose une analyse des besoins. Cette matrice servira d'appui pour les étapes ultérieures afin de s'assurer que tous les objectifs soient atteints.

La **deuxième étape** proposée vise à analyser les éléments fondamentaux d'un programme. Cette analyse consiste à recenser les thématiques abordées, les objectifs, les applications pratiques et les valeurs d'un programme (Bartholomew *et al.*, 2011).

Dans le cas du présent mémoire, la méthode employée et les résultats seront présentés dans le quatrième chapitre. C'est d'abord le programme du CIASF qui sera étudié. L'intégralité du programme a été partagée à l'équipe de recherche afin que le contenu, les activités, les modalités d'intervention, et plus encore, soient soumis à une analyse de contenu. Dans l'optique de bonifier ce programme, il faut vérifier si le contenu et les activités répondent adéquatement aux facteurs de risque et aux objectifs de la matrice réalisée à l'étape 1. Les ajouts nécessaires au programme du CIASF pour répondre aux lacunes identifiées, au moyen de la proposition d'outils, seront explorés.

Selon Bartholomew et ses collègues (2011), la **troisième étape** consiste à procéder au choix des outils à adapter, aux modifications, ou encore à la conception de nouveaux outils pour répondre aux objectifs de la matrice d'intervention. Pour adapter les outils, les caractéristiques et les besoins identifiés à la première étape doivent être considérés de façon à s'assurer que l'intervention leur convient. Il faut aussi vérifier si les outils sont pertinents pour la nouvelle population et si le contenu peut répondre à des objectifs de la matrice d'intervention.

Les outils adaptés et conçus doivent être soutenus par des méthodes théoriques qui permettent l'atteinte des objectifs d'apprentissage. Ces méthodes sont sélectionnées selon le changement induit sur les déterminants de la matrice. Chacun des objectifs de la matrice doit être atteint à l'aide des méthodes théoriques qui sont à l'origine des applications pratiques, c'est-à-dire des activités. Une méthode théorique peut répondre à plusieurs objectifs d'apprentissage à la fois, ou seulement à un. À

l'inverse, l'atteinte d'un objectif peut nécessiter plusieurs méthodes théoriques. Une intervention adaptée à la nouvelle population est produite à l'issue de cette étape et est prête à être présentée aux parties prenantes (Bartholomew *et al.*, 2011).

Il est à noter qu'en contexte d'adaptation culturelle, il est permis de supprimer des éléments de contenu qui ne sont pas pertinents à la population visée ou encore d'ajouter du contenu de manière à intervenir sur un facteur de risque spécifique à la population ciblée, dans la mesure où cela n'interfère pas avec les fondements de l'outil (Bartholomew *et al.*, 2011).

Pour s'assurer de la fidélité d'un programme ou des outils d'origine, Backer (2001) suggère des étapes à réaliser. Il faut en premier lieu déterminer et comprendre la théorie et les valeurs à la base du programme à l'aide du modèle logique du programme. Les composantes essentielles du programme doivent être analysées pour garantir la réussite de l'intervention. À partir de cette analyse, les modifications à l'outil peuvent être apportées, dans la mesure où elles correspondent à la clientèle cible. Les concepteurs du programme ou le milieu d'implantation peuvent être consultés au besoin pour valider les étapes précédemment réalisées et pour optimiser l'implantation.

Dans le contexte de la recherche, en réponse au besoin d'adapter le programme offert au CIASF pour mieux cibler le risque de revictimisation, cette troisième étape présentée au chapitre cinq permettra de choisir des outils qui seront adaptés et d'en concevoir de nouveaux. Pour les outils à adapter, une analyse des fondements conceptuels sera d'abord réalisée à l'aide d'un modèle logique. Les méthodes théoriques à la base de ces outils ne seront pas identifiées puisque ces informations n'y figurent pas. Au sujet des outils à concevoir, ils seront conçus à la suite de

l'identification des facteurs de risque à la revictimisation et des objectifs de la matrice non adressés par les deux outils adaptés.

La troisième étape permet d'identifier les éléments à aborder lors de la **quatrième étape** qui consiste à présenter à un comité de validation une première version des outils adaptés et conçus. Cette étape sert à recueillir l'avis d'experts sur les modifications possibles après quoi des changements sont apportés.

Dans le contexte du présent mémoire, cette dernière étape a été réalisée par le biais d'un groupe focus auprès d'experts (chercheurs, cliniciens et intervenants) dans le domaine de la violence sexuelle. Les commentaires reçus et les modifications apportées aux activités sont détaillés au chapitre six.

2.3 Considérations éthiques

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'un projet plus vaste dirigé par M. Hébert et financé par les IRSC. Ce projet a reçu l'approbation éthique du CIER. Une demande d'amendement a été présentée pour répondre spécifiquement aux objectifs du présent mémoire et l'approbation éthique a été décernée par le CIER (#2011-S2011-S-591906(1)).

Ce projet répond aux normes éthiques, puisque les intervenants du CIASF ont donné un consentement libre et éclairé, et les participants étaient libres d'assister en partie ou à la totalité de la rencontre. Les données recueillies ont été traitées de manière entièrement confidentielle. L'anonymat des participants a été préservé par l'utilisation de noms fictifs lors de la transcription et seul un code d'identification attribué à chaque sujet a été utilisé. La confidentialité est assurée à l'intérieur des

limites prescrites par les lois québécoises et canadiennes. Seule l'équipe de recherche (chercheurs/es, étudiants/es et assistants/es) a accès aux enregistrements sur bande audionumérique et ceux-ci seront conservés dans un ordinateur sécurisé situé dans le local de la chercheuse principale, Martine Hébert. D'ailleurs, ces personnes sont tenues à la confidentialité des informations consultées. Tous enregistrements audionumériques seront détruits après une période de cinq ans.

Les prochains chapitres exposeront tour à tour chacune des étapes suivies en précisant les détails quant à la méthodologie utilisée et les résultats obtenus.

CHAPITRE III

ÉTAPE 1- PROFIL DE LA CLIENTÈLE ET ANALYSE DES BESOINS

Ce chapitre dresse d'abord le profil des adolescentes prenant part au groupe d'intervention offert par le CIASF. Dans un deuxième temps, la démarche d'analyse des besoins retenue est présentée.

3.1 Profil des adolescentes du CIASF

3.1.1 Méthodologie

Afin d'établir le profil des jeunes ayant recours aux services du CIASF, 48 adolescentes ont répondu à une série de questionnaires complétés lors de la première rencontre du groupe d'intervention offert au CIASF. La première rencontre s'effectue au début de la thérapie entreprise par l'adolescente. Celle-ci prend d'abord connaissance du formulaire de consentement, approuvé par le comité d'éthique CHU St-Justine, et une fois son consentement obtenu, elle répond individuellement à une série de questionnaires.

Les participantes étaient invitées à remplir des questionnaires portant sur la violence dans les relations amoureuses. Un(e) intervenant(e) du CIASF était convié à remplir

un questionnaire comprenant des questions sur les caractéristiques de l'AS. Les deux mesures suivantes ont été analysées pour les fins du mémoire.

Prévalence à vie de la violence dans les relations amoureuses

La prévalence à vie de la violence dans les relations amoureuses a été mesurée au moyen d'une version brève du *Conflicts in Adolescent Dating Relationships Inventory* (CADRI) par Wekerle et ses collègues (2009). Ce questionnaire comprend six énoncés divisés en deux catégories de trois énoncés (violence vécue et violence infligée), dont deux items maison. La participante devait répondre « oui » ou « non ». Le questionnaire permet d'obtenir de l'information portant sur la violence vécue et infligée dans un contexte de relation amoureuse depuis que la répondante est âgée 12 ans.

Caractéristiques des agressions sexuelles

Les caractéristiques de l'AS ont été colligées par l'intervenante responsable du dossier clinique. La sévérité de l'AS vécue a été obtenue à l'aide de définitions bien précises selon les gestes qui ont été commis afin d'indiquer si l'AS était de type « moins sévère », « sévère » ou « très sévère ». L'intervenante devait aussi mentionner la durée de l'agression en choisissant parmi les choix suivants : « épisode unique », « quelques événements » et « répétitif ou chronique ». Pour déterminer le lien qui unit la victime à l'agresseur, la question originale comportait six (6) catégories, soit « famille immédiate », « famille élargie », « entourage », « inconnu », « autre » et « partenaire ». Ces énoncés étaient ensuite regroupés en deux catégories, soit AS intra-familiale et AS extra-familiale. L'intervenant devait aussi indiquer l'âge de la participante lors du premier épisode d'AS.

3.1.2 Résultats

Données sociodémographiques

Tel qu'illustré dans le tableau 3.1, l'échantillon est composé de 48 adolescentes qui ont bénéficié des services offerts au CIASF. Elles sont âgées entre 11 et 17, la moyenne d'âge est de 14,83 ans. La majorité des participantes ($n = 47$) avait au moins un parent d'origine québécoise. Deux participantes avaient un parent d'origine afro-américaine, deux d'origine caribéenne/antillaise et trois des premières nations.

Au moment de remplir le questionnaire, 19 participantes étaient en couple. Le même nombre d'adolescentes (19) n'était pas en couple actuellement, mais l'avait été dans la dernière année. Sept (7) étaient actuellement célibataires, mais avaient déjà vécu une relation amoureuse il y a plus d'un an. Seules trois (3) participantes n'avaient jamais eu de relation amoureuse.

Caractéristiques de l'AS vécue

Des analyses descriptives ont été menées dans le but d'établir les caractéristiques des AS vécues par les participantes. L'âge moyen de la première AS est de 11,03 ans. Une adolescente sur deux (51,3%) rapporte avoir vécu une AS à l'enfance (avant 12 ans). Au sujet de la durée de l'AS, plus de la moitié des adolescentes (53,8%) affirment que l'AS comportait des épisodes répétitifs. Plus de la moitié (65,8%) ont signalé avoir vécu une AS très sévère et 71,8% rapportent avoir été victimes par un individu membre de la famille. Le tableau 3.1 résume les caractéristiques de l'AS vécue.

Tableau 3.1
Caractéristiques socio-démographiques et de l'agression sexuelle vécue

Caractéristiques	%	N
<i>Statut relationnel</i>		
En couple	39,6	19
En couple dans la dernière année	39,6	19
Célibataire, mais déjà eu	14,6	7
Jamais été en couple	6,3	3
<i>Scolarité actuelle</i>		
Secondaire 1-2	37,5	18
Secondaire 3	18,8	8
Secondaire 4-5	23,0	11
Cégep	2,1	1
Autre	18,8	9
<i>Origine ethnique des parents</i>		
Québécois	87,0	47
Afro-Américain	3,7	2
Caribéens/Antillais	3,7	2
Premières Nations	5,6	3
<i>Âge lors du premier épisode d'AS</i>		
0-11 ans	51,3	19
12 ans et plus	48,7	18
Données manquantes	-	11
<i>Durée de l'AS</i>		
Épisode unique	25,6	10
Quelques événements	20,5	8
Répétitif/chronique	53,8	21
Données manquantes	-	9
<i>Sévérité de l'AS</i>		
Moins sévère	7,9	3
Sévère	26,3	10
Très sévère	65,8	25
Ne sait pas	2,1	1
Données manquantes	-	9
<i>Lien avec l'agresseur</i>		
Intra-familial	71,8	28
Extra-familial	28,2	11
Données manquantes	-	9

Tableau 3.2
Prévalence à vie de violence dans les relations amoureuses

Formes de VRA	Vécue	N
Psychologique	26,2%	11
Physique	28,6%	12
Sexuelle	33,3%	14
Données manquantes	-	6

Les résultats de la prévalence à vie de violence dans les relations amoureuses indiquent qu'un peu plus d'une adolescente sur quatre (26,2%) rapporte avoir subi de la violence psychologique. Alors que 28,6% des participantes disent avoir subi de la violence physique, le tiers (33,3%) indique avoir vécu de la violence sexuelle, ce qui en fait la forme de revictimisation la plus rapportée. Les résultats des analyses descriptives révèlent que la revictimisation est un enjeu important chez les adolescentes du CIASF. La prochaine section expose les principaux besoins issus des travaux scientifiques qualitatifs et quantitatifs et d'une intervenante qui est responsable du groupe de thérapie au CIASF.

3.2 Analyse des besoins

3.2.1 Méthodologie

Procédure

L'analyse des besoins a été effectuée dans le but d'obtenir une compréhension approfondie des facteurs associés à la revictimisation et d'identifier les priorités d'intervention. Dans l'ouvrage de Bartholomew et ses collègues (2011), l'analyse des besoins est inspirée du modèle PRECEDE qui opte pour une approche socio-écologique. La santé est présentée comme étant influencée par l'individu

(connaissances, attitudes, estime de soi, habiletés, comportements adoptés, etc.) et par l'environnement dans lequel il évolue (soutien social, organisations, communautés, ressources, etc.) (Crosby, Salazar et DiClemente, 2013).

Une recension des écrits a permis d'identifier les déterminants personnels, les déterminants comportementaux et environnementaux (en d'autres mots les facteurs de risque associés à la revictimisation), qui sont à l'origine de la problématique étudiée. Une intervenante du CIASF qui réalise les groupes d'intervention avec les adolescentes a été invitée, une seule fois, à répondre à des questions concernant les besoins des adolescentes du CIASF. Les questions étaient : « Quels sont les besoins spécifiques au niveau de l'éducation sexuelle chez les participantes du groupe? », « Est-ce qu'elles ont certaines résistances face à certains outils actuellement utilisés », et « Est-ce qu'il y a des outils particulièrement appréciés? ». L'analyse des besoins par le biais de ces deux méthodes a mené à concevoir un modèle logique de la problématique qui recense les facteurs associés à la revictimisation et qui permet de fixer les priorités d'intervention.

Après avoir mené l'analyse des besoins, une matrice d'intervention a été développée. Rappelons qu'un objectif ultime à atteindre est identifié et pour répondre à cet objectif, des objectifs de performances sont déterminés. Chacun de ces objectifs est atteint à l'aide d'objectifs d'apprentissage, qui sont formulés en fonction de déterminants personnels et externes.

3.2.2 Résultats

1) Le modèle logique de la revictimisation

Plusieurs travaux scientifiques indiquent que les adolescentes ayant été victimes d'une AS ont un risque accru de revictimisation dans un contexte de relation amoureuse (Banyard *et al.*, 2000; Finkelhor et Browne, 1985; Hébert *et al.*, 2008; Hébert *et al.*, 2012). Les déterminants personnels, comportementaux, environnementaux qui expliquent ce risque accru ainsi que les objectifs à atteindre pour diminuer ce risque sont détaillés dans les prochains paragraphes. La figure 4.1 illustre par le biais du modèle logique, les principaux facteurs de risque associés à la revictimisation.

La première étape a été de recenser les **déterminants personnels** de la revictimisation. Ces déterminants réfèrent aux facteurs de niveau individuel qui expliquent qu'une personne va être plus encline à adopter des comportements qui peuvent la placer à risque de subir de la VRA. L'analyse des besoins révèle que des lacunes au niveau de connaissances concernant les relations amoureuses saines et égalitaires, qu'une attitude favorable à la VRA, qu'une estime de soi défaillante (Finkelhor et Browne, 1985), ainsi qu'un faible sentiment d'efficacité personnelle ou de pauvres habiletés de protection contre la VRA seraient des facteurs associés au risque de subir de la VRA. Ainsi, cibler ces déterminants personnels dans un programme pourrait contribuer à réduire leur risque de subir de la VRA.

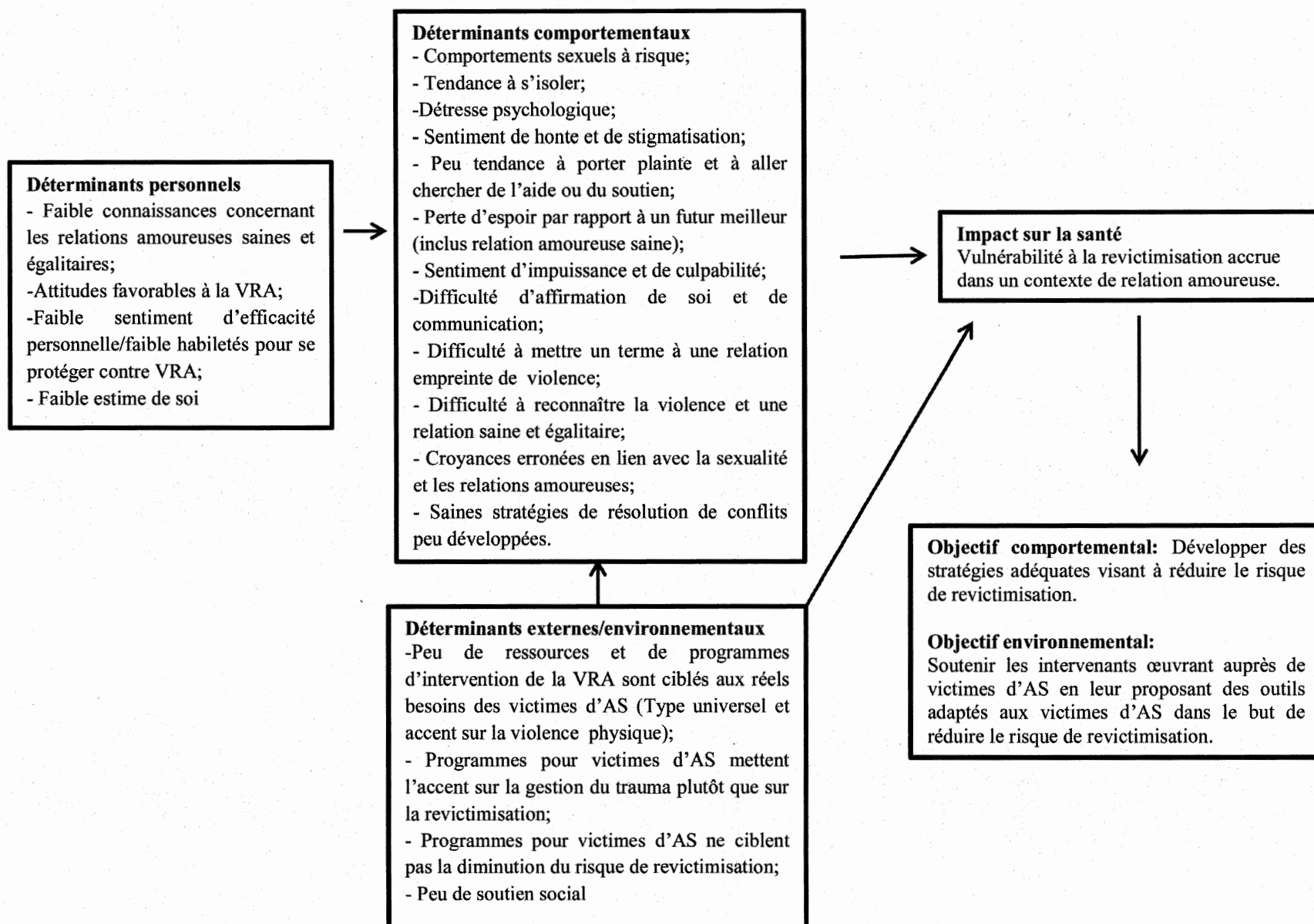
La seconde étape a été de sélectionner les **déterminants comportementaux** du modèle logique. Ces déterminants font référence aux comportements qui sont adoptés par les victimes d'AS qui peuvent les exposer à risque accru de subir de la VRA. En résumé, le risque de vivre de la VRA serait plus important chez les victimes d'AS que

chez les adolescentes qui n'ont pas été victimes d'AS, entre autres, en raison des impacts laissés par une AS qui peuvent les rendre plus vulnérables (Finkelhor et Browne, 1985; Grauerholz, 2000). Les sentiments négatifs associés au vécu d'AS, comme la détresse psychologique, un sentiment de culpabilité, ou d'impuissance peuvent amener les adolescents à adopter certains comportements associés à un risque de revictimisation (Hébert *et al.*, 2012). Par exemple, certaines adolescentes ont de la difficulté à s'affirmer dans ses relations interpersonnelles (Godbout, Dutton, Lussier et Sabourin, 2009), entretiennent des croyances erronées entourant les relations amoureuses et sexuelles (Finkelhor et Browne, 1985), ou ont de la difficulté à reconnaître les indices de violence et d'une relation saine et égalitaire (Banyard *et al.*, 2000; Lau et Kristensen, 2010). D'autres peuvent avoir de la difficulté à chercher de l'aide au besoin en raison d'un sentiment d'impuissance (Finkelhor et Browne, 1985; Van Camp, Hébert, Guidi, Lavoie, Blais et l'équipe PAJ, 2013). En constatant cette vulnérabilité accrue à subir de la VRA et les facteurs y étant associés, l'**objectif comportemental** (l'objectif ultime) de « développer des stratégies adéquates visant à réduire le risque de revictimisation » s'avère nécessaire pour cette clientèle.

La dernière étape pour réaliser le modèle logique a été de sélectionner les **déterminants environnementaux**, c'est-à-dire les conditions environnementales (physiques et sociales) qui sont associées à un risque accru de revictimisation. En bref, il ressort de l'analyse que les adolescents victimes d'AS ont accès à peu de ressources visant la prévention de la VRA. En effet, les programmes de prévention de la VRA sont généralement de type universel, et donc s'adressent à la population générale sans considérer les populations plus à risque. Ce type de programme serait, selon les quelques études réalisées, moins efficace auprès des victimes d'AS, puisque l'intervention n'est pas ciblée à leurs besoins spécifiques quant à la prévention de la VRA (Hébert, Daigneault, Van Camp, 2012). De plus, les victimes peuvent bénéficier de moins de soutien social (Schönbucher, Maier, Schnyder, et Landolt, 2014), ce qui serait associé à un risque accru de revictimisation (Finkelhor et Browne, 1985). Offrir

un soutien adéquat ainsi que des ressources adaptées agiraient comme facteur de protection contre la revictimisation (Crisma, Bascelli, Paci, et Romito, 2014). Enfin, au CIASF, l'intervenante responsable du groupe de thérapie indique que le milieu a besoin d'outils adaptés à la clientèle pour prévenir le risque de revictimisation. En réponse à ce besoin énoncé par le milieu, **l'objectif environnemental** est «de soutenir les intervenants œuvrant auprès de victimes d'AS en leur proposant des outils adaptés aux victimes d'AS dans le but de réduire le risque de revictimisation».

Figure 3.1 : Modèle logique de la revictimisation (Démarche inspirée de Bartholomew *et al.*, 2006, p. 219)



2) *La matrice d'intervention*

En réponse à l'analyse des besoins et de la compréhension approfondie des facteurs contribuant à la problématique, l'objectif ultime de « développer des stratégies adéquates visant à réduire le risque de revictimisation » est identifié. Pour atteindre cet objectif, une **matrice d'intervention** a été conçue (Tableau 3.3). Pour atteindre cet objectif, six **objectifs de performance** sont proposés et sont le reflet des résultats obtenus lors de l'analyse des besoins.

Les jeunes développent des habiletés pour ...

- 1) Prendre conscience de l'importance pour soi-même de vivre des relations saines et égalitaires.
- 2) Exprimer leur intolérance à l'égard de tous types de violence.
- 3) Reconnaître leur vulnérabilité accrue face à la revictimisation.
- 4) Reconnaître que l'AS peut amener à entretenir certaines croyances erronées au sujet des relations amoureuses et sexuelles.
- 5) Appliquer des stratégies interpersonnelles adéquates pour prévenir la VRA.
- 6) Aller chercher de l'aide lorsqu'elles en sentent le besoin.

Ensuite, les déterminants personnels et externes ont été sélectionnés pour soutenir l'atteinte de ces objectifs de performance. Ces déterminants ont été identifiés, puisque la littérature soutient qu'ils sont des facteurs de protection pouvant contribuer à diminuer le risque de revictimisation. Les quatre **déterminants personnels** identifiés sont : 1) Les connaissances, 2) Les attitudes, 3) L'efficacité personnelle/habiletés, et 4) L'estime de soi.

Les **déterminants externes** sont 1) Les ressources, et 2) Le soutien social

Tableau 3.3- Matrice d'intervention

Objectifs de performance (OP)	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE OU DE CHANGEMENT					
	DÉTERMINANTS PERSONNELS				DÉTERMINANTS EXTERNES	
	LES FILLES APPRENNENT À...				Les intervenants vont...	
	Connaissances (C)	Attitudes (A)	Efficacité personnelle/habiletés (H)	Estime de soi (E)	Ressources (R)	Soutien social (SS)
Les jeunes développent des habiletés pour ... OP1 : Prendre conscience de l'importance pour soi-même de vivre des relations saines et égalitaires.	C1.1 Décrire les composantes d'une relation amoureuse saine et égalitaire. C1.2 Définir leurs besoins dans le cadre d'une relation amoureuse saine et égalitaire. C1.3 Préciser leurs limites de ce qu'elles acceptent dans le cadre d'une relation amoureuse.	A1.1 Définir leur conception d'une relation amoureuse saine et égalitaire. A1.2 Décrire les avantages à être dans une relation saine et égalitaire.	H1.1 Reconnaître les composantes d'une relation amoureuse saine et égalitaire. H1.2 Reconnaître leurs obstacles (personnels, interpersonnels et situationnel) à une relation amoureuse saine et égalitaire.	E1.1 Discuter de l'importance pour elles-mêmes d'être dans une relation saine et égalitaire. E1.2 Reconnaître l'importance de respecter ses besoins dans le cadre d'une relation amoureuse saine et égalitaire. E1.3 Reconnaître l'importance de faire respecter les limites de ce qu'elles acceptent dans les relations amoureuses.	R1.1 Favoriser l'accès aux ressources de promotion de relations saines et égalitaires au centre et à l'extérieur de centre.	SS1.1 Encourager les participantes à reconnaître les composantes d'une relation saine et égalitaire. SS1.2 Encourager les participantes à développer une conception saine et égalitaire des relations amoureuses. SS1.3 Encourager les participants à reconnaître l'importance de respecter ses besoins dans le cadre d'une relation amoureuse saine et égalitaire. SS1.4 Encourager les participantes à reconnaître l'importance de faire respecter leurs limites dans les relations amoureuses.

Objectifs de performance (OP)	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE OU DE CHANGEMENT					
	DÉTERMINANTS PERSONNELS				DÉTERMINANTS EXTERNES	
	LES FILLES APPRENNENT À...				Les intervenants vont...	
	Connaissances (C)	Attitudes (A)	Efficacité personnelle/habiletés (H)	Estime de soi (E)	Ressources (R)	Soutien social (SS)
Les jeunes développent des habiletés pour ... OP2 : Exprimer leur intolérance à l'égard de tous types de violence.	C2.1 Reconnaître les différents types de violence. C2.2 Expliquer les mythes associés à la violence dans les relations amoureuses. C2.3 Connaître le cycle de la violence.	A2.1 Verbaliser leurs croyances à l'égard de la violence dans les relations amoureuses.	H2.1 Se sentir capable d'identifier différents types de violence dans une relation amoureuse. H2.2 Se sentir confiante à identifier des signes de violence imminente dans une relation amoureuse. H2.3 Questionner leurs croyances à l'égard des violences dans les relations amoureuses à la lumière des connaissances acquises.	E2.1 Valoriser leur capacité à reconnaître les signes de violence dans les relations amoureuses.		SS2.1 Encourager les participantes à reconnaître les signes de violence. SS2.2 Encourager les participantes à réviser leurs mythes associés à la violence dans les relations amoureuses.

Objectifs de performance (OP)	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE OU DE CHANGEMENT					
	DÉTERMINANTS PERSONNELS				DÉTERMINANTS EXTERNES	
	LES FILLES APPRENNENT À...				Les intervenants vont...	
	Connaissances (C)	Attitudes (A)	Efficacité personnelle/habiletés (H)	Estime de soi (E)	Ressources (R)	Soutien social (SS)
Les jeunes développent des habiletés pour ... OP3: Reconnaître la vulnérabilité accrue des adolescentes ayant été victimes d'une AS face à la revictimisation.	C3.1 Connaître les différentes conséquences de vivre une agression sexuelle. C3.2 Connaître la prévalence des VRA chez les victimes d'AS. C3.3 Connaître des facteurs de risque qui augmentent le risque de revictimisation.		H3.1 Faire les liens entre différentes conséquences de l'AS et la possibilité d'être victime de VRA. H3.2 Être capable d'identifier leurs vulnérabilités face à VRA.			SS3.1 Encourager les participantes à reconnaître leur vulnérabilité face à la revictimisation.

Objectifs de performance (OP)	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE OU DE CHANGEMENT					
	DÉTERMINANTS PERSONNELS				DÉTERMINANTS EXTERNES	
	LES FILLES APPRENNENT À...				Les intervenants vont...	
	Connaissances (C)	Attitudes (A)	Efficacité personnelle/habiletés (H)	Estime de soi (E)	Ressources (R)	Soutien social (SS)
Les jeunes développent des habiletés pour ...						
OP4 : Reconnaître que l'AS laisse des croyances erronées en lien avec les relations amoureuses et sexuelles.	C4.1 Identifier des croyances erronées envers les relations amoureuses et sexuelles.	A4.1 Reconnaître l'importance de travailler sur leurs croyances erronées envers les relations amoureuses et sexuelles.	H4.1 Faire le lien entre l'AS et les croyances erronées envers les relations amoureuses et sexuelles.	E4.1 Discuter de l'importance pour elles-mêmes de dire qu'elles ne consentent pas à une activité sexuelle		SS4.1 Encourager les participantes à reconnaître les croyances erronées en lien avec les relations amoureuses et sexuelles.
	C4.2 Connaître les éléments d'un consentement sexuel valide, libre et éclairé.	A4.2 Verbaliser leurs croyances à l'égard du consentement sexuel valide, libre et éclairé.	H4.2 Être capable d'expliquer les éléments d'un consentement sexuel valide, libre et éclairé.			SS4.2 Soutenir les participantes qui expliquent les composantes d'un consentement sexuel valide, libre et éclairé.
	C 4.3 Identifier des moyens pour faciliter l'affirmation l'absence de consentement à une activité sexuelle.	A4.3 Reconnaître l'importance d'affirmer son consentement à une activité sexuelle.	H4.3 Être capable d'identifier des moyens pour dire qu'elles ne consentent pas à une activité sexuelle			SS4.3 Encourager les participantes à identifier des moyens de faciliter l'affirmation de l'absence de consentement à une activité sexuelle.

Objectifs de performance (OP) Les jeunes développent des habiletés pour ...	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE OU DE CHANGEMENT					
	DÉTERMINANTS PERSONNELS				DÉTERMINANTS EXTERNES	
	LES FILLES APPRENNENT À...				Les intervenants vont...	
	Connaissances (C)	Attitudes (A)	Efficacité personnelle/habiletés (H)	Estime de soi (E)	Ressources (R)	Soutien social (SS)
OP5 : Appliquer des stratégies interpersonnelles adéquates pour prévenir la VRA.	<p>C5.1 Connaître des principes de communications efficaces et adéquates dans leurs relations interpersonnelles.</p> <p>C5.2 Identifier des stratégies pour s'affirmer dans leurs relations interpersonnelles.</p>	<p>A5.1 Reconnaître que les deux partenaires doivent pouvoir s'affirmer librement dans leurs relations interpersonnelles.</p> <p>A5.2 Identifier les avantages et les désavantages à s'affirmer dans leurs relations interpersonnelles.</p> <p>A5.3 Reconnaître l'importance d'utiliser des principes de communication efficaces et adéquats dans leurs relations interpersonnelles.</p>	<p>H5.1 Reconnaître leur difficulté à l'affirmation de soi dans leurs relations interpersonnelles.</p> <p>H5.2 Être capable d'identifier les façons de surmonter leurs barrières personnelles à l'affirmation de soi dans leurs relations interpersonnelles.</p> <p>H5.3 Se sentir confiante d'utiliser les principes de communications efficaces et adéquates dans leurs relations interpersonnelles..</p>	<p>E5.1 Discuter de l'importance pour elles-mêmes de pouvoir s'affirmer.</p> <p>E5.2 Énumérer les raisons pour lesquelles elles valent la peine de s'affirmer et d'être entendues.</p>		<p>SS5.1 Encourager les participantes à identifier des stratégies pour s'affirmer et communiquer de façons adéquates.</p> <p>SS5.2 Encourager les participantes à identifier des façons de surmonter les difficultés à l'affirmation de soi.</p> <p>SS5.3 Encourager les participantes à utiliser des principes de communication adéquats et efficaces.</p> <p>SS5.4 Encourager les participantes à reconnaître l'importance de s'affirmer et à la maintenir.</p>

Objectifs de performance (OP)	OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE OU DE CHANGEMENT					
	DÉTERMINANTS PERSONNELS				DÉTERMINANTS EXTERNES	
	LES FILLES APPRENNENT À...				Les intervenants vont...	
	Connaissances (C)	Attitudes (A)	Efficacité personnelle/habiletés (H)	Estime de soi (E)	Ressources (R)	Soutien social (SS)
Les jeunes développent des habiletés pour ...						
OP6 : Aller chercher de l'aide dès qu'elles en sentent le besoin.	C6.1 Faire l'inventaire des ressources disponibles.	A6.1 Reconnaître que chercher de l'aide fait la différence.	H6.1 Être capable d'identifier les ressources disponibles.		R6.1 Informar les participantes des ressources à leur disposition à l'intérieur du centre.	SS6.1 Encourager les participantes à aller vers les ressources lorsqu'elles en ressentent le besoin.
	C6.2 Désigner des personnes accessibles et de confiance comme personne ressource.	A6.2 Reconnaître qu'on peut se sentir bien en recevant de l'aide.	H6.2 Être capable d'identifier des personnes ressources.		R6.2 Informar les participantes des ressources disponibles hors du centre.	SS6.2 Encourager les participantes à identifier des personnes accessibles et de confiance comme personne ressource.
			H6.3 Être confiante en leur capacité d'aller chercher de l'aide.			SS6.3 Encourager les participantes à reconnaître que de chercher de l'aide peut aider à se sentir mieux.

CHAPITRE IV

ÉTAPE 2- ANALYSE LES FONDEMENTS CONCEPTUELS DU PROGRAMME DU CIASF

L'objectif de cette deuxième étape est d'analyser les fondements conceptuels du programme offert au CIASF. La méthodologie employée et les résultats issus de cette analyse sont présentés dans ce chapitre. Les facteurs de risque à la revictimisation énoncés dans le modèle logique (figure 3.1) et les objectifs d'apprentissage de la matrice (tableau 3.3) qui ne sont pas ou suffisamment ciblés dans le programme actuellement offert seront identifiés.

4.1 Méthodologie

Procédures

Une analyse de contenu a d'abord été menée afin d'identifier les fondements conceptuels du programme offert au CIASF et de concevoir son modèle logique. Suite à cette analyse, le modèle logique et la matrice d'intervention (étape 1) ont servi de guide pour repérer les facteurs de risque et les objectifs d'apprentissage de la matrice adressés et ceux non adressés par le programme actuellement en place.

Outil d'analyse

Pour soutenir l'analyse de contenu, une grille d'analyse a été élaborée (Annexe A). Celle-ci a permis d'identifier les caractéristiques de la clientèle, la forme, les valeurs, les thèmes et les objectifs du programme. Aussi, les principales activités d'apprentissage, la durée dévolue à chaque activité, les modalités d'animation et le matériel utilisé ont été recensés. Enfin, les facteurs de risque à la revictimisation et les objectifs d'apprentissage de la matrice abordés et ceux non abordés ont été identifiés.

L'Écuyer (1987) présente l'analyse de contenu comme une méthode de codification ou de classification, à l'intérieur de diverses catégories, des éléments du document à analyser. Le but est d'en faire ressortir les différentes caractéristiques en vue de parvenir à une meilleure compréhension du sens exact et précis des éléments du document. Six étapes sont prévues pour l'analyse du contenu: 1) lectures préliminaires et établissement d'une liste d'énoncés; 2) choix et définition des unités de classification; 3) processus de catégorisation et de classification; 4) quantification des données; 5) description des résultats et; 6) interprétation des résultats.

4.2 Résultats

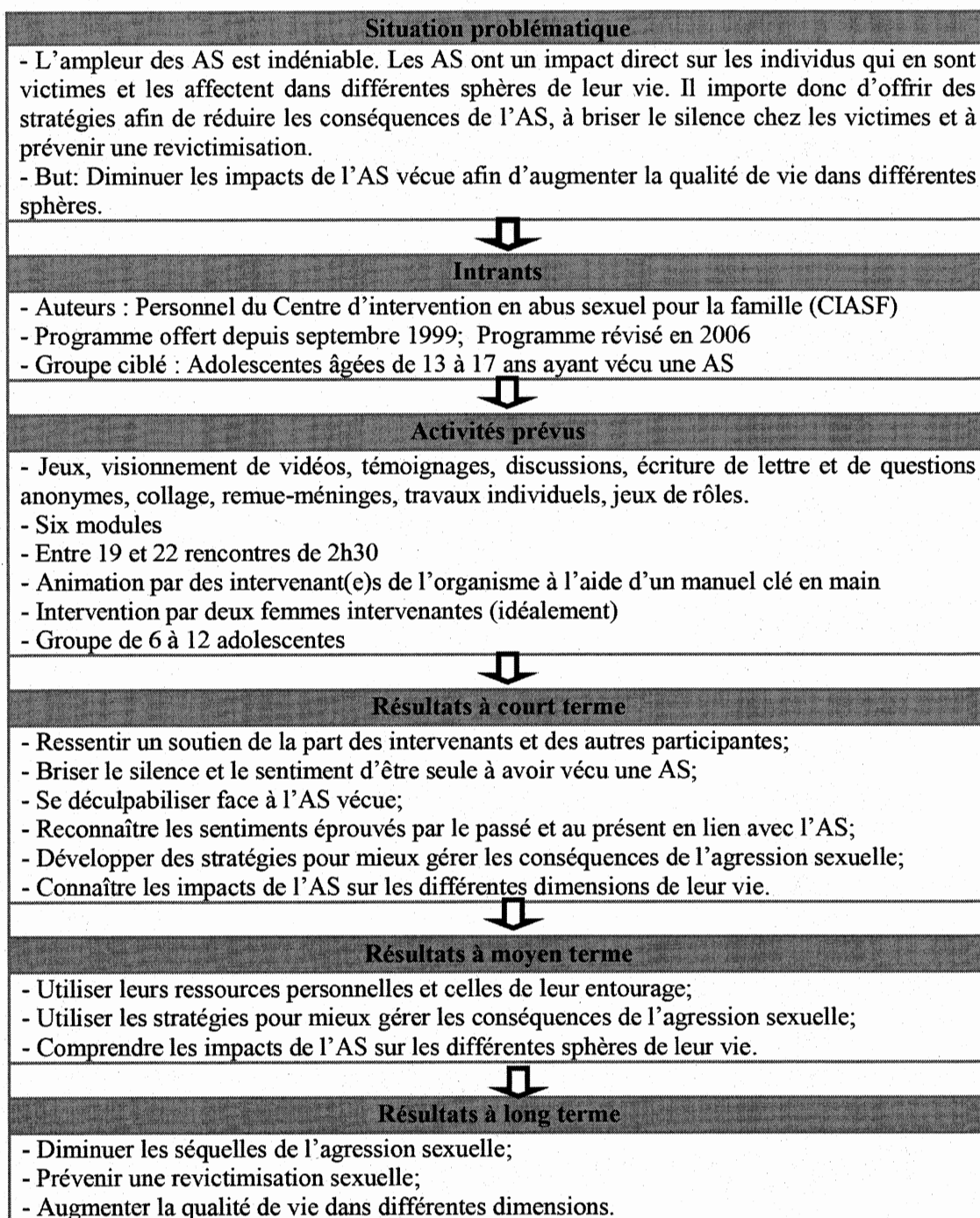
La présentation des résultats de l'analyse de contenu se décline en trois sections. La première offre un aperçu du programme du CIASF et de ses fondements. La seconde section expose les facteurs de risque ciblés et ceux non ciblés par le programme. Pour terminer, la troisième section présente les objectifs d'apprentissage de la matrice abordés et ceux non abordés par le programme du CIASF.

4.2.1 Description du programme du CIASF

Le programme d'intervention offert au CIASF cible les adolescentes âgées de 13 à 17 ans ayant vécu une AS. L'intervention proposée s'étend sur une période variant de 19 à 22 semaines. Les objectifs principaux du programme sont de : 1) diminuer les séquelles de l'AS; 2) développer des stratégies pour mieux gérer les conséquences de l'AS; 3) aider les participantes à découvrir et utiliser leurs ressources personnelles et celles de leur entourage; 4) briser le silence et le sentiment d'être seule à avoir vécu une AS, et 5) prévenir la revictimisation. Les principaux thèmes discutés sont le cycle de l'abus, les conséquences des AS, les impacts de l'AS sur sa sexualité et les relations amoureuses, la prévention de la revictimisation et la communication pour en nommer que quelques-uns. La figure 4.1 présente le modèle logique du programme du CIASF.

Figure 4.1

Modèle logique du programme d'intervention de groupe auprès d'adolescentes ayant vécu une agression sexuelle- Programme du CIASF



4.2.2 Analyse des facteurs de risque

L'analyse de contenu du programme révèle que six (7) facteurs de risque concernant la vulnérabilité à la revictimisation ne sont pas directement ciblés ou le sont seulement partiellement dans le programme offert au CIASF. Seuls les facteurs de risque relatifs aux déterminants comportementaux figurant dans le modèle logique de (figure 4.1) ont été pris en considération dans cette analyse. Les facteurs de risque propres aux déterminants personnels et environnementaux seront considérés à l'aide de la proposition des outils du mémoire qui seront implantés dans le milieu. Le tableau 4.1 résume les facteurs de risque abordés et non abordés dans le programme du CIASF. Ceux qui ne sont pas marqués de X sont les cibles des outils conçus.

Tableau 4.1
Facteurs de risque de la revictimisation répondus dans le programme du CIASF

Facteurs de risque relatifs aux déterminants comportementaux	Abordé (X)
Comportements sexuels à risque	X
Sentiment de honte et de stigmatisation	X
Perte d'espoir en un futur meilleur	X
Principes de la saine communication et de gestion des conflits peu développés	X
Croyances erronées en lien avec les relations amoureuses et sexuelles (<i>sauf fondements d'un consentement sexuel valide pouvant être erroné</i>)	X
Détresse psychologique	X
Problèmes de dépendance (alcool, drogues)	X
Sentiment d'impuissance	X
Difficultés à reconnaître la violence et une relation saine et égalitaire	En partie
Difficultés à reconnaître sa vulnérabilité à la revictimisation	
Difficultés à mettre un terme à une relation amoureuse empreinte de violence	

Difficultés à chercher de l'aide et du soutien lorsque nécessaire (inclus l'isolement)	
Difficultés d'affirmation de soi et la notion d'égalité entre deux individus	
Fondements d'un consentement sexuel valide pouvant être erronés	
Perte d'espoir de vivre une relation amoureuse harmonieuse et égalitaire	

4.2.3 Analyse des objectifs d'apprentissage de la matrice

Le tableau 4.2 expose les objectifs d'apprentissage qui sont abordés et non abordés dans le programme du CIASF. On remarque dans le tableau que peu d'objectifs d'apprentissage de la matrice sont atteints.

Tableau 4.2
Objectifs d'apprentissage de la matrice répondus dans le programme du CIASF

Objectifs d'apprentissage	Répondu (X)
OP1: Prendre conscience de l'importance pour soi-même de vivre des relations saines et égalitaires	
C1.1 Décrire les composantes d'une relation amoureuse saine et égalitaire.	X
C1.2 Définir leurs besoins dans le cadre d'une relation amoureuse saine et égalitaire.	
C1.3 Préciser leurs limites de ce qu'elles acceptent dans le cadre d'une relation amoureuse	
A1.1 Définir leurs conceptions d'une relation amoureuse saine et égalitaire.	
A1.2 Décrire les avantages à être dans une relation saine et égalitaire.	
H1.1 Reconnaître les composantes d'une relation amoureuse saine et égalitaire.	X
H1.2 Reconnaître leurs obstacles (personnels, interpersonnels et situationnel) à une relation amoureuse saine et égalitaire.	
E1.1 Discuter de l'importance pour elles-mêmes d'être dans une relation saine et égalitaire.	

E1.2 Reconnaître l'importance de respecter ses besoins dans le cadre d'une relation amoureuse saine et égalitaire.	
E1.3 Reconnaître l'importance de faire respecter les limites de ce qu'elles acceptent dans les relations amoureuses.	
R1.1 Favoriser l'accès aux ressources de promotion de relations saines et égalitaires au centre et à l'extérieur du centre.	
SS1.1 Encourager les participantes à reconnaître les composantes d'une relation saine et égalitaire.	
SS1.2 Encourager les participantes à développer une conception saine et égalitaire des relations amoureuses.	
SS1.3 Encourager les participants à reconnaître l'importance de respecter leurs besoins dans le cadre d'une relation amoureuse saine et égalitaire.	
SS1.4 Encourager les participantes à reconnaître l'importance de faire respecter leurs limites dans les relations amoureuses.	
OP2 : Exprimer leur intolérance à l'égard de tous types de violence	
C2.1 Reconnaître les différentes formes de violence.	X
C.2.2 Expliquer les mythes associés à la violence dans les relations amoureuses.	
C2.3 Connaître le cycle de la violence.	
A2.1 Verbaliser leurs croyances à l'égard de la violence dans les RA.	X
H2.1 Se sentir capable d'identifier différents types de violence dans une RA.	X
H2.2 Se sentir confiante à identifier des signes de violence imminente dans une relation amoureuse.	
H2.3 Questionner leurs croyances à l'égard des violences dans les relations amoureuses à la lumière des connaissances acquises.	
E2.1 Valoriser leurs capacités à reconnaître les signes de violence dans les RA.	X
SS2.1 Encourager les participantes à reconnaître les signes de violence.	X
SS2.2 Encourager les participantes à réviser leurs mythes associés à la violence dans les relations amoureuses.	
OP3 : Reconnaître la vulnérabilité accrue des adolescentes ayant été victime d'un AS face à la revictimisation.	
C3.1 Connaître les différentes conséquences de vivre une agression sexuelle.	X
C3.2 Connaître la prévalence des VRA chez les victimes d'AS.	
C3.3 Connaître des facteurs de risque qui augmentent le risque de revictimisation.	
H3.1 Faire les liens entre différentes conséquences de l'AS et la possibilité d'être victime de VRA.	
H3.2 Être capable d'identifier leurs vulnérabilités face à VRA.	

SS3.1 Encourager les participantes à reconnaître les facteurs associés à la revictimisation.	
OP4 : Reconnaître que l'AS laisse des croyances erronées en lien avec les relations amoureuses et sexuelles	
C4.1 Identifier des croyances erronées envers les relations amoureuses et sexuelles.	X
C4.2 Connaître les éléments d'un consentement sexuel valide, libre et éclairé.	
C4.3 Identifier des moyens pour dire qu'elles ne consentent pas à une activité sexuelle	
A4.1 Reconnaître l'importance de travailler sur leurs croyances erronées envers les relations amoureuses et sexuelles.	X
A4.2 Verbaliser leurs croyances à l'égard du consentement sexuel valide, libre et éclairé.	
A4.3 Reconnaître l'importance d'affirmer son consentement à une activité sexuelle.	
H4.1 Faire le lien entre l'AS et les croyances erronées envers les relations amoureuses et sexuelles.	X
H4.2 Être capable d'expliquer les éléments d'un consentement sexuel valide, libre et éclairé.	
H4.3 Être capable d'identifier des moyens pour faciliter l'affirmation de l'absence de consentement à une activité sexuelle.	
E4.1 1Discuter de l'importance pour elles-mêmes de dire qu'elles ne consentent pas à une activité sexuelle	X
SS4.1 Encourager les participantes à reconnaître les croyances erronées en lien avec les relations amoureuses et sexuelles.	X
SS4.2 Féliciter les participantes qui expliquent les composantes d'un consentement sexuel valide, libre et éclairé.	
SS.4.3 Encourager les participantes à identifier des moyens de faciliter l'affirmation de l'absence de consentement à une activité sexuelle.	
OP5 : Appliquer des stratégies interpersonnelles adéquates pour prévenir la VRA	
C5.1 Connaître des principes de communications efficaces et adéquates dans leurs relations interpersonnelles.	X
C5.2 Identifier des stratégies pour s'affirmer dans leurs relations interpersonnelles.	
A5.1. Reconnaître que les deux personnes doivent pouvoir s'affirmer librement dans leurs relations interpersonnelles.	X
A5.2 Identifier les avantages et les désavantages à s'affirmer dans leurs relations interpersonnelles.	X

A5.3 Reconnaître l'importance d'utiliser des principes de communications efficaces et adéquates dans leurs relations interpersonnelles.	X
H5.1 Reconnaître leur difficulté à l'affirmation de soi dans leurs relations interpersonnelles.	
H5.2 Être capable d'identifier les façons de surmonter leurs barrières personnelles à l'affirmation de soi dans leurs relations interpersonnelles.	
H5.3 Se sentir confiante d'utiliser les principes de communications efficaces et adéquates dans leurs relations interpersonnelles.	
E5.1 Discuter de l'importance pour elles-mêmes de pouvoir s'affirmer.	
E5.2 Énumérer les raisons pour lesquelles elles valent la peine de s'affirmer et d'être entendues.	
SS5.1 Encourager les participantes à identifier des stratégies pour s'affirmer et communiquer de façon adéquate.	X
SS5.2 Encourager les participantes à trouver les façons de surmonter les difficultés à l'affirmation de soi.	
SS5.3 Encourager les participantes à utiliser des principes de communication adéquats et efficaces.	X
SS5.4 Encourager les participantes à reconnaître l'importance de s'affirmer.	
OP6: Aller chercher de l'aide dès qu'elles en sentent le besoin	
C6.1 Faire l'inventaire des ressources disponibles.	
C6.2 Désigner des personnes accessibles et de confiance comme personne ressource.	
A6.1 Reconnaître que chercher de l'aide fait la différence.	
A6.2 Reconnaître qu'on peut se sentir bien en recevant de l'aide.	
H6.1 Être capable d'identifier les ressources disponibles.	
H6.2 Être capable d'identifier des personnes ressources.	
H6.3 Être confiante en leur capacité d'aller chercher de l'aide.	
R6.1 Informer les participantes des ressources à leur disposition à l'intérieur du centre.	X
R6.2 Informer les participantes des ressources disponibles hors du centre.	
SS6.1 Encourager les participantes à se diriger vers les ressources lorsqu'elles en ressentent le besoin.	
SS6.2 Encourager les participantes à identifier des personnes accessibles et de confiance comme personne ressource.	
SS6.3 Encourager les participantes à reconnaître que de chercher de l'aide peut aider à se sentir mieux.	

En somme, les résultats de l'étape 2 ont permis de prioriser les facteurs de risque et les objectifs d'apprentissage de la matrice à cibler dans les outils qui seront adaptés et conçus.

CHAPITRE V

ÉTAPE 3- ADAPTATION ET CONCEPTION DES OUTILS

La troisième étape de la démarche a comme objectif d'adapter et de développer des outils de prévention de la revictimisation. Ce chapitre se divise en deux sections. La première décrit les outils sélectionnés pour l'adaptation, pour ensuite aborder les principaux changements effectués. La deuxième partie présente une description des outils conçus.

5.1 Méthodologie

Procédures

Dans un premier temps, deux outils à adapter ont été sélectionnés en fonction des facteurs de risque et des objectifs d'apprentissage de la matrice qui ne sont pas ciblés dans le programme actuel du CIASF. Pour qu'un outil soit retenu, il devait être compatible avec les caractéristiques de la nouvelle population et du milieu, ainsi qu'offrir un contenu qui s'harmonise avec les besoins de cette nouvelle population. De plus, afin que l'adaptation culturelle soit pertinente, le contenu devait respecter le niveau de langage, le développement cognitif, l'environnement socio-économique ainsi que les valeurs culturelles de la nouvelle population ciblée. Le contenu devait être compréhensible et utile pour les adolescentes du CIASF dans le but que les outils

captent l'attention des participantes et qu'elles y accordent de l'importance (Castro, Barrera et Martinez, 2004).

À l'aide d'une analyse de contenu, le contenu, les valeurs, les applications pratiques, les caractéristiques de la clientèle, les facteurs de risque à la revictimisation et les objectifs d'apprentissage de la matrice ont été recensés pour les deux outils à adapter. Il a été identifié les adaptations à effectuer à une clientèle victime d'AS et à une modalité d'intervention de groupe. Ce qui était moins susceptible de correspondre à la nouvelle clientèle a aussi été relevé. Les modifications nécessaires aux deux outils ont été apportées (Bartholomew *et al.*, 2011).

Dans un second temps, suite au constat que des facteurs de risque et des objectifs d'apprentissage de la matrice n'étaient pas ciblés avec l'ajout des outils adaptés au programme du CIASF, il s'est avéré nécessaire de concevoir deux outils.

Analyses

Pour soutenir l'analyse de contenu des deux outils à adapter, les mêmes étapes que celles employées pour les fondements du programme offert au CIASF ont été réalisées, soit l'analyse de contenu par la méthode de L'Écuyer (1987) à l'aide de la grille d'analyse à l'annexe A.

5.1 Résultats

Pour avoir un aperçu des quatre outils, une brève description de ceux-ci suit. D'abord, l'outil « Le consentement sexuel » a été développé pour aborder les notions relatives au consentement sexuel valide. À l'aide d'une vidéo humoristique et d'un jeu en

équipe, les participantes sont appelées à réfléchir sur le consentement sexuel. Ensuite, dans l'outil « Une relation à mon image » les participantes seront amenées à réfléchir aux composantes d'une relation amoureuse saine et égalitaire, ainsi qu'à identifier cinq éléments qu'elles souhaitent retrouver dans une relation amoureuse. Concernant l'outil « Le blogue de Julia », les participantes seront appelées à identifier les indices d'une relation amoureuse empreinte de violence, ainsi qu'à déconstruire des mythes entretenus par l'intermédiaire d'un blogue conçu spécialement pour le CIASF. De plus, elles discuteront de l'importance d'identifier des personnes de confiance ou des ressources disponibles si elles désirent obtenir du soutien. Enfin, l'outil « Ma priorité? L'égalité » amène les participantes à réfléchir sur leur niveau d'aisance vis-à-vis l'affirmation de soi dans leurs relations interpersonnelles à l'aide d'un jeu. Elles discutent aussi des façons de surmonter leurs difficultés à s'affirmer.

Le tableau 5.1 présente les facteurs de risque qui sont ciblés dans les quatre outils proposés. Il est à noter qu'il est recensé dans ce tableau seulement les facteurs de risque non abordés dans le programme du CIASF. Le fait de revenir sur certaines notions apprises précédemment dans le programme du CIASF peut permettre aux adolescentes de faire des liens entre les notions abordées et la revictimisation et de consolider leurs acquis (Smith, 2008; van Blankenstein, Dolmans, van der Vleuten et Schmidt, 2011).

Bartholomew et ses collègues (2011) stipulent que pour qu'un programme soit efficace, l'ensemble des objectifs de la matrice doit être atteint. Le tableau 5.2 présente chacun des objectifs d'apprentissage de la matrice qui ont été abordés dans les outils adaptés et conçus. Pour les outils développés (Le consentement sexuel et Ma priorité? L'égalité!), les méthodes théoriques à la base des applications pratiques sont inscrites. Puisque dans la version originale des outils adaptés les méthodes théoriques n'étaient pas indiquées, il a été décidé de ne pas les déduire. Rappelons

que les méthodes théoriques ont été sélectionnées selon le changement induit sur les déterminants personnels et externes de la matrice d'intervention.

Tableau 5.1
Facteurs de risque de la revictimisation répondus dans les outils proposés

Facteurs de risque ciblés Outil	Outils adaptés		Outils élaborés	
	Une relation à mon image	Le blogue de Julia	Le consentement sexuel	Ma priorité? L'égalité!
Difficultés à reconnaître sa vulnérabilité à la revictimisation		X		
Difficultés à reconnaître la violence et une relation saine et égalitaire.	X	X		
Difficultés à mettre un terme à une relation amoureuse empreinte de violence		X		
Difficultés à chercher de l'aide et du soutien lorsque nécessaire		X		
Difficultés d'affirmation de soi et la notion d'égalité entre deux individus			X	X
Fondements d'un consentement sexuel valide erronés			X	
Perte d'espoir d'avoir une relation amoureuse saine	X			

Tableau 5.2
Objectifs d'apprentissage de la matrice d'intervention répondus dans les outils
proposés (Inspiré de St-Pierre Gagné, 2013)

Outil	Objectifs de la matrice
Outil 1 : Une relation à mon image	Partie 1 : Introduction de l'outil <i>Objectifs de la matrice : C1.1; C4.1; A1.1; H1.1; SS.1.1</i> Partie 2 : Réflexion individuelle <i>Objectifs de la matrice : C1.1; C1.2; SS1.2</i> Partie 2 : Retour en plénière <i>Objectifs de la matrice : A1.2; H1.2; E1.1; E1.2; E1.3; SS1.3; SS1.4</i>
Outil 2 : Le blogue de Julia	Partie 1 : Travail d'équipe <i>Objectifs de la matrice : C2.1; C4.1; H1.1; H2.1; H2.2; E4.1</i> Partie 1 : Retour en plénière <i>Objectifs de la matrice : C2.1; C2.2; C4.1; A2.1; A4.1; H2.3; E2.1; SS2.1; SS2.2</i> Partie 2 : Travail d'équipe <i>Objectifs de la matrice : C6.1; A2.1; H6.1; R1.1; R6.1; R.6.2</i> Partie 2 : Discussion <i>Objectifs de la matrice : C2.3; C3.2; C3.3; C6.2; C6.2; A6.1; A6.2; H3.1; H3.2; H4.1; H6.2; H6.3; R6.1; R6.2; SS2.1; SS2.2; SS3.1; SS6.1; SS6.2; SS6.3</i>
Outil 3 : Le consentement sexuel	Partie 1 : Présentation de la vidéo et discussion <i>Objectifs de la matrice : C4.2; C4.3; H4.3</i> <i>Méthodes théoriques</i> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Using imagery (Theorie of information processing) (Steen, 2007)</i> • <i>Discussion (Theorie of information processing) (Petty et al., 2009)</i> Partie 2 : Jeu en équipe <i>Objectif de la matrice : C4.1; C4.2; H4.2</i> <i>Méthodes théoriques</i> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Entertainment-education (Diffusion of</i>

Outil	Objectifs de la matrice
	<p><i>innovation theory</i>) (Wilkin <i>et al.</i>, 2007)</p> <p>Partie 2 : Retour en plénière</p> <p><i>Objectif de la matrice</i> : C4.2; C4.3; A4.2; A4.3; H4.2; SS4.1; SS4.2; SS4.3</p> <p><i>Méthodes théoriques</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Discussion (Theorie of information processing)</i> (Petty <i>et al.</i>, 2009) • <i>Belief selection (Theory of planned behavior)</i> (Fishbein et Ajzen, 2010) • <i>Planning coping response (Attribution theory and relapse prevention theory)</i> (Marlatt et Donovan, 2005) • <i>Persuasive communication (Persuasive-Communication Theory)</i> (McAlister <i>et al.</i>, 2008)
<p>Outil 4 :</p> <p>Ma priorité? L'égalité!</p>	<p>Partie 1 : Remue-méninges sur les difficultés face à l'affirmation de soi</p> <p><i>Objectifs de la matrice</i> : C5.1; SS5.2</p> <p><i>Méthodes théoriques</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Providing cues (Theory of information processing)</i> (Godden et Baddeley, 1975) • <i>Planning coping response (Attribution theory and relapse prevention theory)</i> (Marlatt et Donovan, 2005) • <i>Discussion (Theory of information processing)</i>, (Petty <i>et al.</i>, 2009) • <i>Persuasive communication (Persuasive-Communication Theory)</i> (McAlister <i>et al.</i>, 2008) <p>Partie 2 : Jeu et retour en plénière</p> <p><i>Objectifs de la matrice</i> : A5.1; A5.2; H1.2; H5.1; H5.2; H5.3; E5.1; E5.2; SS5.3; SS5.4</p> <p><i>Méthodes théoriques:</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Arguments (Elaboration Likelihood Model)</i>, (Petty <i>et al.</i>, 2009) • <i>Persuasive communication (Persuasive-Communication Theory)</i> (McAlister <i>et al.</i>, 2008)

5.1.1 Adaptation d'outils existants

Deux outils de prévention de la VRA, présentés dans les écoles secondaires à la population générale, ont été sélectionnés en vue d'une adaptation culturelle : « Sept mots et une photo pour promouvoir de saines relations amoureuses » de l'équipe Parcours Amoureux des Jeunes (PAJ) (Lavoie, Hébert, Poitras, Blais et l'équipe PAJ, 2015), et « Les lettres ou courriels » du programme ViRAJ (Lavoie, Hotton-Paquet, Laprise et Joyal-Lecerte, 2009).

Les deux outils qui ont été adaptés seront d'abord décrits à l'aide des résultats de leur analyse de contenu. Il sera notamment question du contenu, des valeurs, des applications pratiques, des facteurs de risque à la revictimisation et des caractéristiques de la clientèle visée par les outils. Ensuite, les composantes des outils originaux qui ont été conservées et celles qui ont été modifiées, sont expliquées et imagées à l'aide de modèles logiques. Il sera question des modifications au plan de la forme, des objectifs des outils, du contenu, des applications pratiques et des facteurs de risque à la revictimisation ciblés. Les lignes pointillées dans les modèles logiques (figures 5.1 et 5.2) représentent les éléments supprimés de l'outil, tandis que les lignes pleines indiquent les ajouts.

Outil 1: Une relation à mon image

L'outil « Une relation à mon image » est une version adaptée de l'outil « Sept mots et une photo pour promouvoir de saines relations amoureuses », élaboré dans le cadre de la campagne de transfert de connaissances de l'enquête sur le Parcours amoureux des jeunes (PAJ). Cet outil a été sélectionné pour aborder les relations amoureuses saines. Les résultats de l'analyse de contenu de l'outil révèlent qu'il convient aux victimes d'AS en raison des caractéristiques communes entre les deux clientèles, des

thématiques pertinentes, et des objectifs qui rejoignent les besoins des adolescentes ayant été victimes d'une AS.

Description de l'outil original

L'outil « Sept mots et une photo pour promouvoir de saines relations amoureuses » s'adresse aux adolescents, garçons et filles, âgés de 12 à 17 ans en milieu scolaire. Il est possible d'utiliser cet outil auprès d'une classe et en sous-groupe d'élèves. Cela confirme que l'outil peut être adapté au CIASF étant donné qu'il s'adresse au même groupe d'âge et qu'il est facilement adaptable à un sous-groupe composé de filles.

L'outil est intéressant pour les adolescentes, puisqu'il se veut original, les mots utilisés proviennent de mots de jeunes de leur âge qui sont adaptés à un vocabulaire de jeunes et il est d'une durée raisonnable, considérant que les activités au CIASF sont d'une durée de 60 à 75 minutes. Les objectifs de l'outil s'inscrivent bien dans le programme du CIASF, plus particulièrement dans le module 5 qui a comme thème la sexualité et les relations amoureuses. Pour ce qui est des valeurs à la base de l'outil, l'information était manquante.

Au plan de la forme et du contenu, l'outil original se divise en deux parties de 30 à 35 minutes chacune et aborde les relations amoureuses saines. Pour l'adaptation, seule la première partie de l'outil a été conservée. Pour ce qui est des applications pratiques de cette partie, il s'agit d'un travail d'équipe, suivi d'un retour en plénière. Des équipes de 10 personnes sont formées et les jeunes doivent deviner l'ordre, du plus fréquent au moins fréquent, des mots sur la feuille distribuée. Ces mots représentent ceux qui sont associés à une relation amoureuse idéale ou souhaitée et sont nommés par des jeunes de leur âge. Les mots sont issus des réponses textuelles de 6 961 jeunes Québécois. Ces données ont été recueillies dans le cadre de l'enquête PAJ,

volet I, et figurent dans l'article de Blais, Hébert-Ratté, Hébert et Lavoie (2014). Un retour en plénière suit concernant l'ordre et l'implication de ces composantes dans les relations amoureuses (ex. : la façon dont la confiance et la passion se vivent dans un couple de jeunes), ainsi que les différences et les ressemblances entre les garçons et les filles quant aux mots nommés. Pour avoir accès à l'outil intégral, consultez le site <http://martinehebert.uqam.ca>.

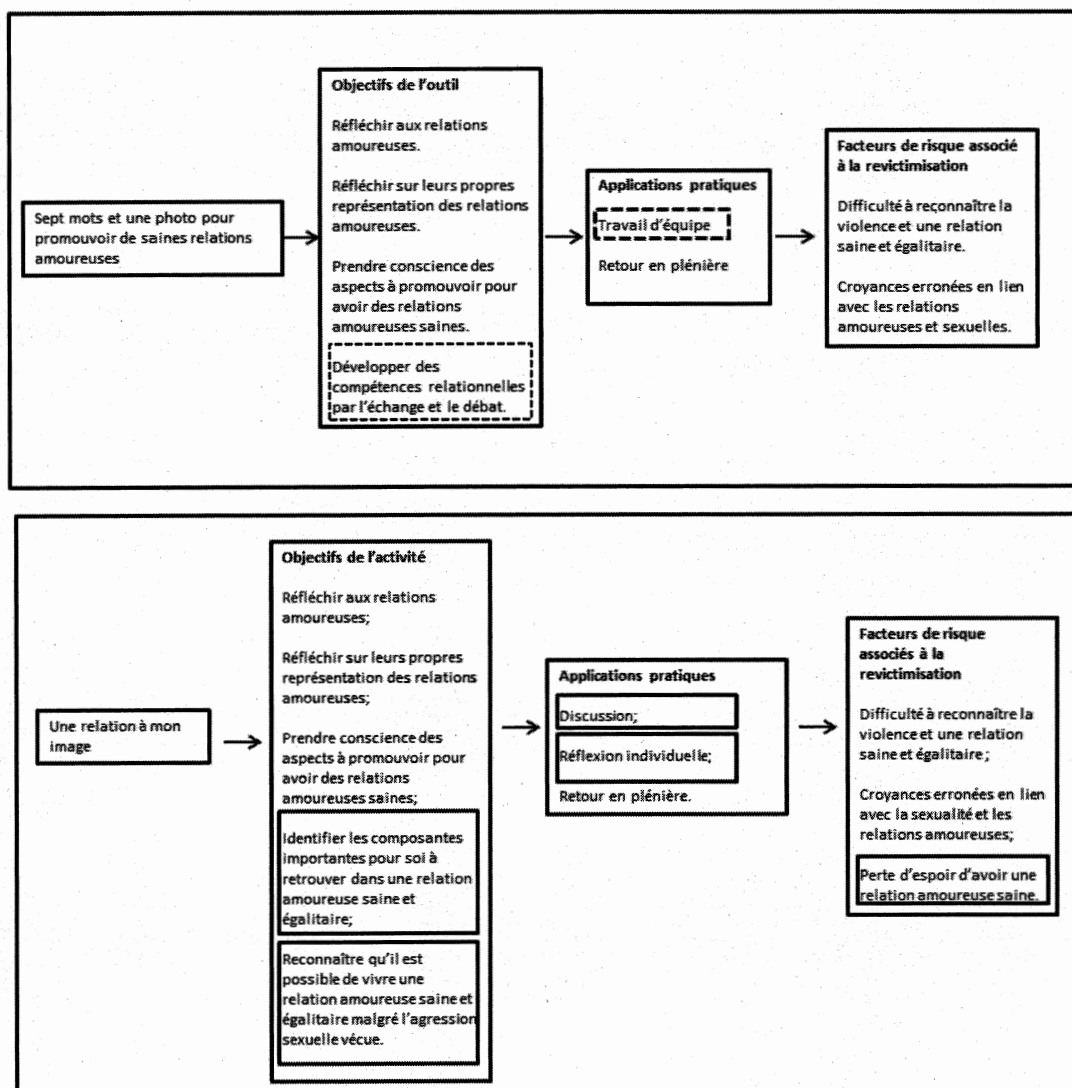
Comme facteur de risque à la revictimisation, « la difficulté à reconnaître la violence et une relation amoureuse saine et égalitaire » est couverte dans l'outil original au moment du travail en équipe. Le retour en plénière entourant les réponses données par les jeunes permet d'adresser quelques conceptions pouvant être erronées au sujet des relations amoureuses, comme « En ce qui concerne le respect, comment ça se vit dans les couples de jeunes? ». Ces questions s'appliquent aussi aux participantes du groupe d'intervention du CIASF. Même si les croyances erronées générales étaient déjà abordées dans le programme offert au CIASF, aucune mention concernant la place de la confiance dans les relations amoureuses n'était discutée. Cette discussion a été conservée puisque ce sont des questions auxquelles peuvent faire face les adolescentes du groupe d'intervention au CIASF.

Cet outil peut facilement s'intégrer dans le programme offert au CIASF dans le module 5, qui a pour objectif de « vivre sainement sa sexualité ». Dans ce module, il est abordé les relations amoureuses à la troisième rencontre et les objectifs sont semblables (CIASF, 2006).

Modifications apportées

Quelques modifications ont été apportées à l'outil original pour qu'il convienne davantage aux besoins des filles victimes d'AS. La figure 5.1 expose les principaux changements à l'outil original pour devenir « Une relation à mon image ».

Figure 5.1
Une relation à mon image



Au plan de la forme, la nouvelle version de l'outil se divise en deux parties de 20 et de 25 minutes. En première partie, le travail d'équipe a été substitué par une discussion de groupe entourant les mots associés à une relation amoureuse idéale souhaitée ou vécue par les victimes d'AS. L'objectif de « développer des compétences relationnelles par l'échange et le débat » a été supprimé, puisque cet objectif était rattaché au travail d'équipe de la partie 2 de l'outil original.

Pour rendre l'outil plus pertinent pour les participantes du CIASF, les mots utilisés dans l'outil « Sept mots et une photo pour promouvoir de saines relations amoureuses » (Lavoie *et al.*, 2015) ont été remplacés pour ceux nommés par les adolescentes ayant été victimes d'une AS. Ces mots proviennent d'une étude longitudinale réalisée auprès d'adolescentes victimes d'agression sexuelle âgées de 14 à 18 ans (responsables: M. Hébert, J.-Y. Frappier et M. Cyr). Le recrutement des adolescentes s'est déroulé dans un centre hospitalier et des organismes communautaires spécialisés offrant des services d'aide aux adolescentes et adolescents de 14 à 18 ans victimes d'agression sexuelle, dont le CIASF. Se retrouvait dans le questionnaire répondu par les adolescentes victimes d'AS, semblable à celui distribué dans les écoles le cadre de l'enquête PAJ (volet I), une question concernant les trois (3) mots qu'elles associaient à la plus belle expérience amoureuse qu'elles ont vécue ou qu'elles aimeraient vivre. Un total de 375 réponses (125 répondantes) a été compilé pour obtenir un portrait élargi des mots associés à une relation idéale ou souhaitée.

Par le biais de ces mots présentés aux participantes, le facteur de risque à la revictimisation qui relève de la perte d'espoir de vivre une relation amoureuse harmonieuse et égalitaire est travaillé. Les participantes sont exposées à des mots associés à des relations amoureuses saines souhaitée et vécues, nommés par des adolescentes ayant été victimes d'une AS. Des questions visant à les faire réfléchir

sur la possibilité de vivre une relation souhaitée et les moyens d'y parvenir ont été ajoutées. Des messages laissés par l'intervenant(e), comme « Vivre une relation amoureuse saine et égalitaire est envisageable suite à une agression sexuelle » viennent aussi appuyer la possibilité de vivre une relation saine. C'est pourquoi l'objectif visant à reconnaître qu'il est possible de vivre une relation amoureuse saine et égalitaire malgré l'agression sexuelle vécue a été ajouté dans le modèle logique de l'outil.

Certaines questions de discussion ont été modifiées ou ajoutées. Une question de l'outil original référait à la façon dont se vit la passion dans les couples de jeunes, puisque ce mot était fréquemment nommé par les jeunes de la population générale. Ce mot a été remplacé par le mot « respect », car chez les victimes d'AS, ce mot était plus fréquemment nommé que le mot « passion ». Ensuite, pour aborder les possibles impacts de l'AS vécue sur leur conception des relations amoureuses et pour favoriser une prise de conscience des répercussions chez elles, une question a été ajoutée : « Est-ce que la représentation d'une relation amoureuse souhaitée peut être différente selon un événement vécu dans sa vie? ». De plus, quelques questions de discussion ont été supprimées, car elles ne correspondaient pas au contexte du CIASF, comme : « Selon vous, en quoi les garçons et les filles se différencient le plus ? ».

Une deuxième partie a été ajoutée pour susciter une réflexion individuelle afin d'identifier les composantes importantes pour les adolescentes à retrouver dans une relation amoureuse. Cette activité est suivie d'un retour en plénière. Les adolescentes du groupe d'intervention sont amenées à réfléchir sur les composantes importantes pour elles à retrouver dans une relation amoureuse, ce qui justifie le nouvel objectif visant à identifier les composantes importantes pour soi à retrouver dans une relation amoureuse saine et égalitaire. De cette manière, elles identifient leurs besoins, leurs limites et ce que constitue pour elles une relation amoureuse exempte de violence. Le

but étant d'amener les adolescentes à développer une vision positive des relations amoureuses, à définir leurs attentes et à nourrir l'espoir que c'est possible.

Outil 2 : Le blogue de Julia

L'outil « Le blogue de Julia » est tiré du programme ViRAJ. Il s'agit de l'outil supplémentaire « Les lettres ou courriels ». Plus précisément, c'est la première lettre proposée de l'outil qui a servi d'inspiration. Cet outil a été retenu pour aborder la VRA et la recherche d'aide. Les résultats issus de l'analyse de contenu de l'outil indiquent que la forme, le contenu, les applications pratiques, et les facteurs de risque ciblés par l'outil sont pertinents pour les adolescentes du CIASF. De plus, en raison des caractéristiques semblables entre les deux clientèles (adolescentes en milieu scolaire et les adolescentes du CIASF) et de valeurs communes à la base du programme ViRAJ et du CIASF, cet outil s'avère judicieux pour l'adaptation. Les prochaines lignes décrivent l'outil « Les lettres ou courriels » et détaillent la pertinence de son choix pour les filles victimes d'AS.

Description de l'outil original

L'outil original s'adresse à des garçons et filles de la population générale âgés de 14 à 16 ans, mais peut facilement être adapté pour les filles seulement. L'outil original prévoit la formation d'équipes qui reçoivent une des huit lettres ou courriels portant sur de la violence vécue dans un couple, ou seulement la première lettre qui reflète la situation la plus souvent vécue, qui est la jalousie. Les participants repèrent dans la lettre les formes de contrôle, les droits brimés, les mythes ou conceptions erronées de l'amour et les émotions chez les partenaires de l'histoire. Dans un second temps, ils sont appelés à échanger et discuter sur ce qu'ils ont identifié et à écrire une réponse à l'auteur(e) de la lettre ou du courriel, qui consiste à donner un conseil. Leur réponse

est partagée aux autres équipes. Pour consulter l'outil, rendez-vous au https://www.viraj.ulaval.ca/sites/viraj.ulaval.ca/files/lavoie_2009.pdf

L'outil « Les lettres ou courriels » promeut des valeurs semblables à celles du CIASF. Plus particulièrement, cinq valeurs du programme ViRAJ se retrouvent dans l'outil sélectionné, soit : 1) de dénoncer la violence sous toutes ses formes comme étant une prise de contrôle d'autrui qui nuit à son épanouissement; 2) de valoriser les relations amoureuses et interpersonnelles saines et égalitaires; 3) de valoriser la prise de parole des jeunes dans le respect des différences; 4) d'attribuer clairement la responsabilité des gestes à la personne auteure des agressions et; 5) de se préoccuper des manifestations subtiles de la violence psychologique au sein du couple (Lavoie *et al.*, 2009). Les valeurs du programme ViRAJ sont conservées, car le CIASF dénonce la VRA et valorise les relations amoureuses saines et égalitaires. Aussi, dans le programme ViRAJ, il est suggéré que l'animateur(e) soit une personne significative pour les jeunes, comme c'est le cas dans le programme du CIASF.

Relativement au contenu de l'outil original, les thèmes de la VRA et des relations amoureuses saines et égalitaires sont pertinents pour les victimes d'AS étant donné qu'ils répondent à un besoin chez cette clientèle et qui constitue un facteur de risque à la revictimisation, soit les difficultés à reconnaître la violence et une relation saine et égalitaire. Les objectifs de l'outil sont susceptibles de répondre aux besoins des filles victimes d'AS, étant donné qu'elles seront mieux outillées à « relever certains mythes véhiculés dans un contexte de relation amoureuse ». Elles sont appelées à identifier des indices de violence et de contrôle, corriger les mythes qu'elles peuvent entretenir à l'égard des relations amoureuses et à acquérir des habiletés de communication auprès de victimes de violence dans les relations amoureuses. Cette activité leur permettra de travailler le facteur de risque qui relève des croyances erronées envers les relations amoureuses et sexuelles et ce, au moyen du travail en équipe.

Ensuite, les applications pratiques de l'outil original, donc le travail d'équipe et le retour en plénière, sont susceptibles d'interpeller les adolescentes par leurs aspects interactifs et peuvent facilement se réaliser dans le contexte de groupe plus restreint. Les activités correspondent à leur niveau de langage, leur développement cognitif, leur environnement socio-économique, ainsi qu'aux valeurs culturelles de la population ciblée.

En ce qui a trait à l'intégration de l'outil dans le programme du CIASF, la troisième rencontre du module cinq traite des relations amoureuses et de la VRA. Leurs objectifs et leurs contenus étant similaires, il s'avère judicieux de proposer d'intégrer l'outil adapté à cette troisième rencontre. Suite au visionnement d'une vidéo, où il est abordé la violence dans les relations amoureuses, il est pertinent d'utiliser cet outil pour consolider les acquis. C'est aussi un outil que l'on peut facilement intégrer dans le programme du CIASF, puisqu'il est possible de diminuer le nombre de lettres ou courriels. Des modifications peuvent être apportées pour que les vignettes correspondent davantage aux caractéristiques des victimes d'AS et cibler d'autres facteurs de risque à la revictimisation.

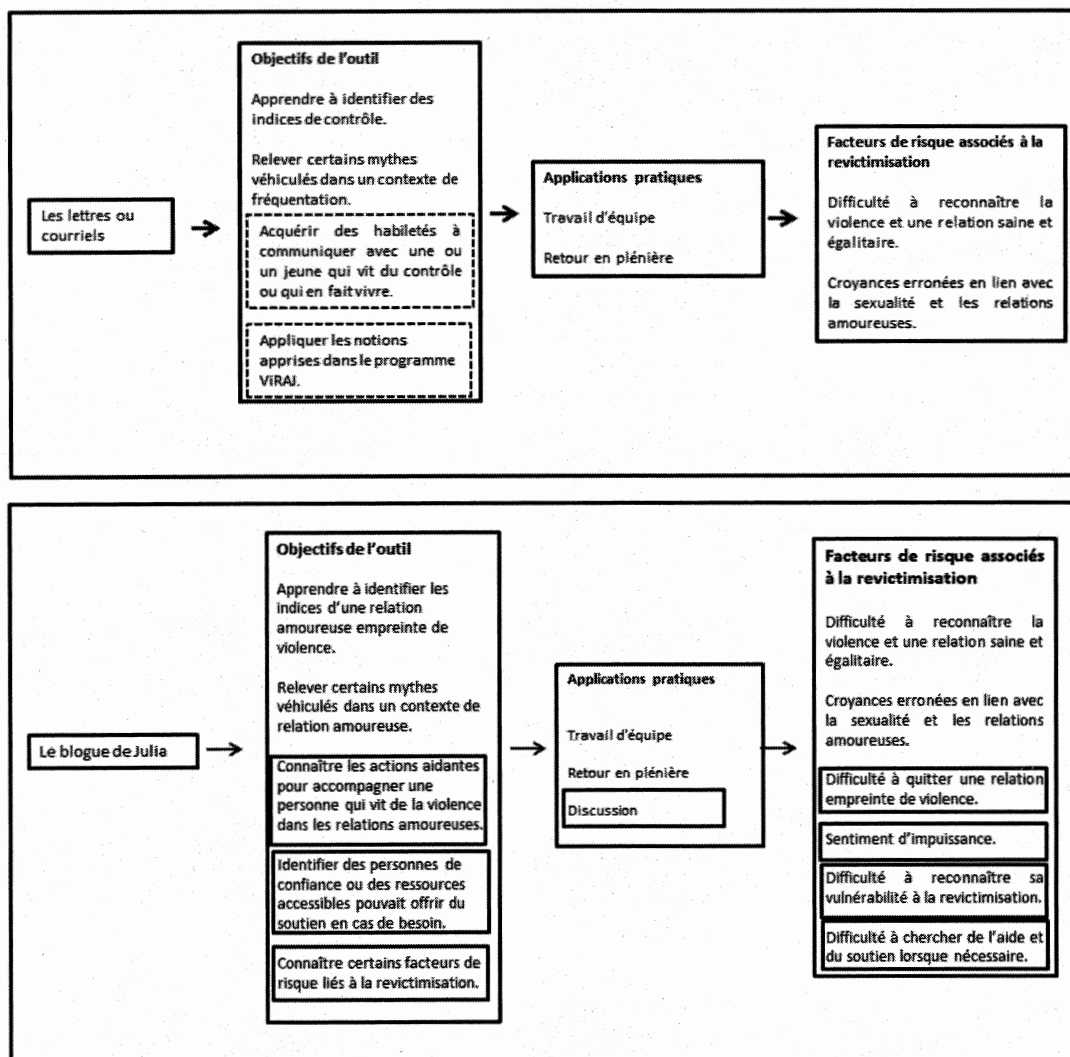
Modifications apportées

Quelques modifications ont été apportées à l'outil « Les lettres ou courriels » afin qu'il convienne davantage aux besoins des filles victimes d'AS. La figure 5.2 expose les principaux changements effectués à l'outil original. La justification des modifications est détaillée ci-dessous.

La forme de l'outil a été légèrement modifiée. Sa forme adaptée est divisée en deux parties et propose deux publications sur un blogue accessible sur Internet plutôt que

la réception d'une seule lettre ou d'un courriel. Dans la première publication, les participantes sont invitées à repérer les formes de violence, mais sans répondre à la publication.

Figure 5.2
Le blogue de Julia



Pour rendre l'outil davantage pertinent pour les adolescentes du CIASF, des modifications ont été apportées à la publication tirée de la première lettre de l'outil

original. Par exemple, les contenus suivants abordant les croyances erronées ou les mythes envers les relations amoureuses ou sexuelles qui s'appliquent aux participantes du groupe ou été ajoutés : « Je ne me sens pas encore prête et je veux prendre mon temps. D'un autre côté, le sexe = l'amour, non? C'est certain que si je dis non, il va me laisser... » ou « Croyez-vous qu'il est possible de se faire agresser sexuellement par son chum/ sa blonde? ». Un objectif relatif à cette partie a été supprimé, celui « d'appliquer les notions apprises dans le programme ViRAJ », puisque les participantes n'ont pas nécessairement suivi ce programme. Aussi, pour approfondir les publications, des questions posées par l'auteure à la fin servent à guider la discussion, comme « Est-ce que son comportement est correct? » ou « Pourquoi je ne me sens pas bien dans la relation ». Ces questions posées incitent les jeunes à réfléchir sur leurs croyances et leurs attitudes envers la VRA.

La deuxième publication sur le blogue, où les participantes sont appelées à répondre à l'auteure, permet d'aborder d'une part la violence vécue, mais aussi d'approfondir la recherche d'aide, les ressources disponibles et la vulnérabilité à la revictimisation au moyen d'une discussion. La formulation de l'objectif visant à acquérir des habiletés à communiquer avec une ou un jeune qui vit du contrôle ou qui en fait vivre a été modifiée par connaître les actions aidantes pour accompagner une personne qui vit de la violence dans les relations amoureuses. Dans la lettre adaptée, il n'est pas question d'acquérir des habiletés à communiquer avec une personne qui fait vivre du contrôle, contrairement à certaines lettres dans le programme ViRAJ. Il semblait donc plus juste de formuler l'objectif de cette façon.

L'ajout des objectifs visant à identifier des personnes de confiance ou des ressources accessibles pouvant offrir du soutien en cas de besoin et de connaître certains facteurs de risque liés à la revictimisation permet de répondre aux besoins en matière de prévention de la VRA chez les participantes et des facteurs de risque à la

revictimisation. Le premier objectif est exploité lorsque des questions posées par l'auteure du blogue à la fin de sa publication qui servent à guider la discussion et à réfléchir aux ressources disponibles pour des adolescentes victimes de VRA. Cette difficulté est ensuite transposée dans la réalité des adolescentes du CIASF lorsqu'elles sont appelées à réfléchir sur les personnes ou les ressources disponibles et de confiance pour elles. Cela vise à susciter une réflexion concernant la recherche d'aide et de soutien et les difficultés à chercher de l'aide et du soutien lorsque nécessaire, identifié comme un facteur de risque à la revictimisation. Le second objectif cible les difficultés à reconnaître sa vulnérabilité à la revictimisation via la question suivante « Julia dit qu'elle a été agressée sexuellement lorsqu'elle était enfant. Croyez-vous que cela puisse avoir un lien avec la violence qu'elle vit dans sa relation amoureuse et sur ses démarches pour obtenir de l'aide? ». L'intervenant(e) est invité à expliquer que les impacts de l'AS rendent plus vulnérables à la revictimisation et à mentionner sa prévalence.

D'autres facteurs de risque de la revictimisation sont abordés dans la deuxième publication. En effet, les difficultés à mettre un terme à une relation empreinte de violence sont traitées dans la deuxième publication lorsque l'auteure du blogue dit se sentir coupable de la violence subie et évoque une difficulté à quitter la relation. Cet aspect est repris dans la discussion avec les adolescentes lorsqu'elles abordent des raisons qui font en sorte que l'auteure pourrait avoir de la difficulté à quitter la relation. Ensuite, le sentiment d'impuissance est traité lorsque l'auteur du blogue évoque qu'elle a l'impression que ça ne donnera rien de poser des actions pour s'en sortir, parce que ça recommence toujours. Une question de réflexion en groupe porte ensuite sur les raisons pour lesquelles l'auteure du blogue pense ainsi. Il est mentionné par l'intervenant(e) qu'il peut être normal de se sentir de la sorte et que chercher de l'aide peut aider à mieux se sentir.

Les questions posées à la fin de la deuxième publication ciblent leurs attitudes envers la recherche d'aide, comme: « Devrais-je aller chercher de l'aide? », et l'identification des ressources « Est-ce qu'il y a des ressources qui aident les filles qui sont victimes de violence dans les relations amoureuses? ». La discussion de groupe approfondit la recherche d'aide, normalise les sentiments ressentis par l'auteure de la publication.

5.1.2 Conception de nouveaux outils

Deux facteurs de risque à la revictimisation n'ont pas été abordés dans le programme, ni dans les outils adaptés, soit les difficultés d'affirmation de soi et la notion d'égalité entre deux individus, de même que les fondements d'un consentement sexuel valide pouvant être erronés. Deux outils ont donc été élaborés palier ces limites. La forme, le contenu, les applications pratiques et les facteurs de risque abordés, relatifs aux deux outils, seront détaillés.

Bartholomew et ses collègues (2011) soutiennent que des méthodes théoriques doivent être à la base des applications pratiques (activités) des outils. Les méthodes théoriques utilisées pour le mémoire figurent dans l'ouvrage des auteurs. Rappelons que les méthodes théoriques ont été sélectionnées selon le changement induit sur les déterminants personnels et externes de la matrice d'intervention. Les fondements des méthodes théoriques employées seront brièvement expliqués.

Six méthodes théoriques sont à la base de l'outil « Le consentement sexuel » : 1) *Using imagery* (Steen, 2007); 2) Discussion (Petty, Barden et Wheeler, 2009); 3) *Entertainment-education* (Wilkin et al., 2007); 4) *Belief selection* (Fishbein et Ajzen, 2010), 5) *Planning coping response* (Marlatt et Donovan, 2005) et; 6) *Persuasive communication* (McAlister, Perry et Parcel, 2008).

Pour l'outil « Ma priorité? L'égalité! », six méthodes théoriques ont inspiré les applications pratiques de l'outil, soit 1) *Providing cues* (Godden et Baddeley, 1975); 2) *Discussion* (Petty *et al.*, 2009); 3) *Elaboration* (Pretty *et al.*, 2009); 4) *Planning coping responses* (Marlatt et Donovan, 2005); 5) Arguments-contre argument (Petty *et al.*, 2009) et; 6) *Verbal persuasion* (McAlister *et al.*, 2008).

D'abord, l'utilisation d'une image ou de vidéo est à la base de la méthode théorique *using imagery* puisque leur utilisation serait efficace pour encoder l'information à transmettre dans la mémoire à long terme (Steen, 2007). La discussion est quant à elle une méthode qui encourage la transmission de connaissances par un débat informel. Les participantes sont ainsi amenées à échanger, à confronter leurs idées et à apprendre de l'expérience des autres participantes (Pretty, Barden et Wheeler., 2009). Pour ce qui est de la méthode *Entertainment-education*, les auteurs soutiennent que de nouvelles connaissances s'intègrent facilement lorsque les participantes apprennent en se divertissement, par le biais d'un jeu par exemple (Wilkin *et al.*, 2007). La méthode *belief selection* équivaut à utiliser des messages pour améliorer les croyances et attitudes en renforçant les croyances positives et en décourageant les croyances négatives (Bartholomew *et al.*, 2011). Cette méthode est issue de la théorie de l'action planifiée et est utile pour travailler l'intention d'adopter un comportement (Fishbein et Ajzen, 2010). La méthode du *Planning coping response*, suggère d'aborder, entre autres dans le cadre d'un groupe d'intervention avec un groupe à risque, les barrières possibles à l'adoption d'un comportement souhaité et de suggérer des façons de les surmonter (Marlatt et Donovan, 2005). La méthode *verbal persuasion* consiste à renforcer la croyance que les participantes sont capables d'accomplir certains comportements ou de prendre certaines décisions en faveur du comportement souhaité (McAlister *et al.*, 2008).

Pour ce qui est de la méthode théorique *providing cues*, les auteurs spécifient que pour pouvoir appliquer les nouvelles notions apprises, elles doivent correspondre à la réalité des participantes. Cette méthode serait plus efficace lors que les idées sont formulées par les participantes elles-mêmes, plutôt qu'imposées par les intervenants (Godden et Baddeley, 1975). Selon la méthode théorique d'*élaboration*, pour qu'un changement s'opère, la participante doit ajouter une signification personnelle aux informations qui lui sont transmises (Pretty, Barden et Wheeler., 2009). Pour opérer un changement d'attitude, la méthode théorique *Arguments-contre argument* stipule que les arguments et les messages offerts doivent interpeller les participants et capter leur attention. Elles doivent ainsi être exposées aux arguments et aux contre-arguments de l'adoption d'un comportement pour être en mesure de prendre une décision (Petty *et al.*, 2009).

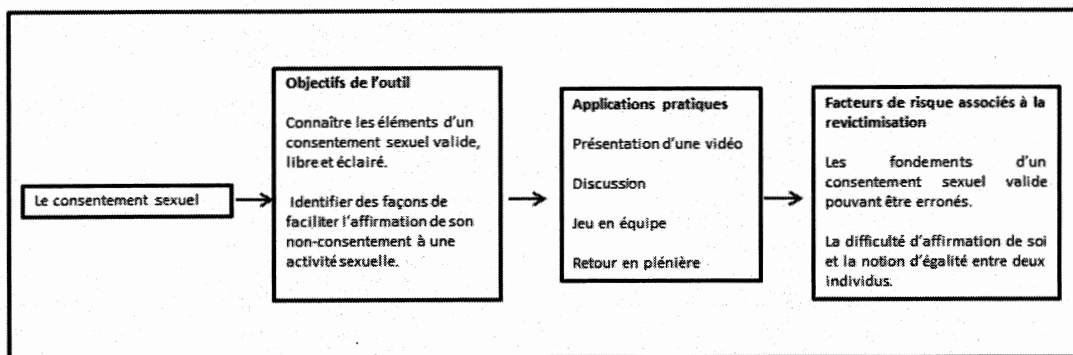
Outil 3 : Le consentement sexuel

Cet outil prévoit deux parties. La première vise à présenter aux participantes, à l'aide d'une vidéo humoristique, les composantes d'un consentement sexuel donné de façon libre et éclairé. Il s'agit de la vidéo «Le consentement : pas si compliqué finalement!», adaptée de la version britannique et reprise par Hugo Cyr (2016). Le consentement sexuel est expliqué par une invitation à prendre une tasse de thé. Cette analogie efficace permet de comprendre les facettes du consentement sexuel valide. Dans un deuxième temps, les composantes sont intégrées à l'aide d'un jeu en équipe. La durée dévolue pour cet outil est de 45 minutes. Sa durée raisonnable est réaliste dans un contexte d'intégration au CIASF.

La principale thématique abordée dans cet outil est le consentement sexuel et vise deux objectifs : 1) Connaître les éléments d'un consentement sexuel valide, libre et

éclairé et; 2) Identifier des façons de faciliter l'affirmation de son non-consentement à une activité sexuelle.

Figure 5.3
Le consentement sexuel



Cet outil permet aux participantes d'apprendre non seulement ce que constitue un consentement sexuel valide, mais de discuter des façons de faciliter l'affirmation de son non-consentement. Dans cette vidéo, il est présenté ce qui distingue un consentement sexuel valide d'un non valide. Les participantes discutent ensuite de ce qu'elles retiennent. Des notions telles qu'il est possible de retirer son consentement en tout temps ou que d'être inconscient peut altérer le consentement sont approfondies.

Suite à cette activité, les participantes ont les connaissances nécessaires pour intégrer les nouvelles notions à l'aide d'un jeu en équipe. Un retour en plénière permet à l'intervenant(e) d'approfondir les notions abordées dans la vidéo et de discuter des raisons qui justifient qu'il peut être difficile d'exprimer son non-consentement, comme la crainte de décevoir l'autre, la colère de l'autre, ou de passer pour une fille pas « déniaisée ». Des façons de faciliter l'affirmation de son non-consentement sont suggérées, comme de nommer à l'autre comment l'on se sent. Les difficultés d'affirmation de soi et la notion d'égalité entre deux individus, plus précisément au sujet du consentement sexuel, est un facteur de risque traité lors de cette activité.

Les fondements d'un consentement sexuel valide pouvant être erronés constituent un autre facteur de risque à la revictimisation qui est ciblé. Que ce soit en apprenant les composantes qui doivent être en place pour donner un consentement sexuel valide dans la vidéo, dans le jeu en équipe, ou au moment du retour en plénière, les croyances erronées peuvent être corrigées. Par exemple, dans la discussion, il est demandé : « Est-ce que ces notions s'appliquent dans une relation amoureuse ou dans une relation « d'amis avec bénéfices »? ».

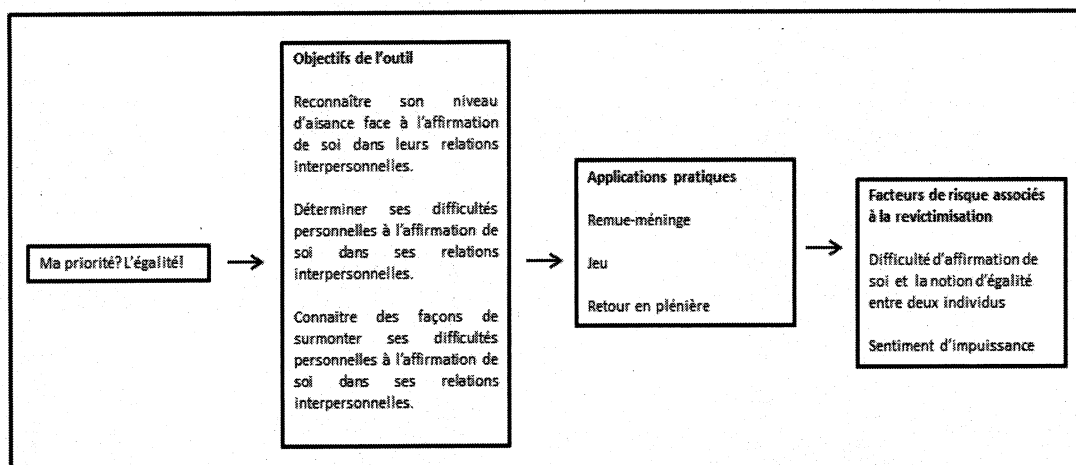
Enfin, cet outil s'inscrit dans les objectifs du programme du CIASF, dont celui de vivre sa sexualité sainement. Un film à propos de la sexualité est présenté et il s'agit d'un endroit idéal pour intégrer l'outil sur le consentement sexuel.

Outil 4 : Ma priorité? L'égalité!

L'outil « Ma priorité? L'égalité! » se décline en deux parties. La première prévoit un remue-méninges et la seconde un jeu de groupe. La durée de l'activité est de 60 minutes, soit une première partie de 10 minutes et un jeu d'une durée de 50 minutes.

Trois objectifs sont à l'origine de cet outil, soit de : 1) Reconnaître son niveau d'aisance face à l'affirmation de soi dans ses relations interpersonnelles; 2) Déterminer ses difficultés personnelles à l'affirmation de soi dans ses relations interpersonnelles et; 3) Connaître des façons de surmonter ses difficultés personnelles à l'affirmation de soi dans ses relations interpersonnelles.

Figure 5.4
Ma priorité? L'égalité!



L'activité débute par un remue-méninges portant sur les difficultés face à l'affirmation de soi et sur les façons de surmonter ses propres difficultés. Par exemple, l'intervenant(e) demande : « D'après-vous, pourquoi pouvons-nous parfois avoir de la difficulté à s'affirmer auprès des autres? », ou « Selon vous, comment surmonter ses propres difficultés à l'affirmation de soi? ». Une discussion de groupe entourant ces questions permet de normaliser ces difficultés et à trouver certaines astuces pour les surmonter.

L'activité s'enchaîne avec un jeu qui vise à mettre en perspective leur niveau d'aisance à s'affirmer selon différents contextes relationnels. Ici, les attitudes envers l'affirmation de soi sont abordées. La question « Quelles sont les différences entre votre niveau d'aisance d'affirmation de soi dans un contexte de relation d'amitié, de relation familiale et de relation amoureuse? Comment expliquez-vous cela? » permet aux participantes de faire un comparatif entre les différents types de relations et de dresser un bilan. Des questionnements personnels et de prises de conscience peuvent

s'en suivre, par exemple : « Pour quelles raisons j'ai de la difficulté à m'affirmer avec mon chum/ma blonde, mais pas avec mes amis? ».

Enfin, dans le retour en plénière, l'accent est porté aux avantages à s'affirmer pour inciter les jeunes à le faire. Pour qu'elles soient convaincues des bienfaits de l'affirmation de soi, l'intervenant(e) est invité à transmettre des messages comme : « Les avantages à s'affirmer et à communiquer surpassent les désavantages, car on se fait plus respecter par les autres et on se respecte soi-même », et « En affirmant ses droits, des opinions et ses besoins, on est plus enclines à vivre des relations saines et égalitaires, que ce soit dans un contexte de relation amoureuse, amicale ou familiale ».

Les difficultés d'affirmation de soi et la notion d'égalité entre deux individus » sont un des facteurs de risque traité dans cet outil. L'intervenant(e) promeut la notion d'égalité dans les relations amoureuses et discute avec les participantes des façons de surmonter leurs difficultés. À titre indicatif, dans les messages à laisser, l'intervenant(e) est invité à insister sur le fait que dans une relation de couple égalitaire, les partenaires possèdent les mêmes droits et ont la même liberté d'agir, de penser et de s'exprimer.

Le sentiment d'impuissance est aussi un facteur de risque ciblé dans cet outil. Les participantes sont invitées à réfléchir sur l'affirmation de soi. Elles peuvent sentir qu'elles ont un pouvoir sur leur vie en s'affirmant et sentir que les actions portées pour mettre fin à la violence ou la prévenir peuvent porter fruit. Tel que documenté, l'affirmation de soi est un facteur de protection contre la revictimisation.

Enfin, est suggéré que cet outil s'insère dans le sixième module du programme offert au CIASF dans le cadre d'une rencontre qui porte sur les principes de la

communication saine. Plus précisément, la rencontre a pour objectif d'apprendre à s'exprimer et à s'affirmer de façon saine et positive.

CHAPITRE VI

ÉTAPE 4- VALIDATION DES OUTILS AUPRÈS DU COMITÉ DE VALIDATION ET RÉVISION

La quatrième et dernière étape a comme objectif de valider les outils développés par le biais d'un groupe focus et procéder, au besoin, à une révision suite aux commentaires et suggestions reçus. Ce chapitre expose les principaux commentaires à propos du contenu des outils, des stratégies pédagogiques utilisées, des outils didactiques, ainsi que de la pertinence des outils en regard des modalités actuellement implantées au CIASF.

6.1 Méthodologie

Procédure

Avant de présenter les outils à un comité de validation, ces derniers ont été présentés aux directrices du mémoire pour avoir leurs commentaires. Après avoir eu une première version finale des quatre outils, une chercheure externe qui possède une vaste expérience dans le domaine de la VRA, des AS, et dans la conception d'outils auprès d'adolescents a été sollicitée pour donner ses commentaires. Suite à cette consultation, les modifications ont été apportées et les outils étaient prêts à être présentés au comité de validation.

Un comité de validation des outils a été tenu avec les intervenant(e)s du CIASF, dont trois femmes et un homme. D'une durée d'une heure trente, il s'est déroulé en juin 2016 au CIASF. Il était constitué de sept professionnels. Quatre intervenants du CIASF, ainsi qu'une équipe de trois chercheuses de l'équipe Parcours amoureux des jeunes (PAJ) de l'Université du Québec à Montréal. Avec le consentement des participants, la discussion a été enregistrée sur bande audio et transcrite sous forme verbatim. Les outils ont été révisés en considérant les résultats de l'analyse de contenu du verbatim.

Instrument de collecte de données

Pour orienter la rencontre, une grille de discussion a été élaborée (annexe C). Cette dernière couvrait les thèmes suivants : la présentation des nouveaux outils, le modèle utilisé pour l'adaptation culturelle de l'intervention, les besoins spécifiques identifiés des adolescents victimes d'une AS quant à la prévention de la revictimisation et les suggestions et commentaires des experts. Selon Bartholomew et ses collègues (2011), en sondant les principaux acteurs concernés, il peut émerger de nouveaux éléments de contenu qui, de prime abord, n'avaient pas été soulevés par les chercheurs. Cela permet aussi de sonder les réels besoins et les attentes des intervenants.

Analyse

Suite à la rencontre avec le comité, une analyse de contenu a été effectuée afin d'extraire les noyaux de sens de la discussion. Les données recueillies sur l'ensemble des thèmes abordés ont été réunies pour induire des catégories et les codifier. Elles ont été analysées et interprétées selon les procédures d'analyse de contenu en six étapes présentées par L'Écuyer (1987).

6.2 Résultats

Dans cette section, une brève description des professionnels qui constituait le comité de validation des outils sera présentée. Ensuite, la version finale des outils est fournie et les résultats de l'analyse de contenu des propos tenus lors de cette rencontre seront exposés par outils proposés, soit : 1) Le consentement sexuel; 2) Une relation à mon image; 3) Le blogue de Julia et; 4) Ma priorité? L'égalité! Pour chacun des outils, les modifications effectuées seront résumées.

Description des intervenants du CIASF

Le comité était formé de quatre professionnels du CIASF, trois femmes et un homme. Deux avaient une formation en travail social et les deux autres en psychologie. Le nombre d'années d'expérience au CIASF variait entre 9 mois et 5 ans. Deux des intervenants coaniment les interventions de groupe avec les adolescentes.

Guide de mise en œuvre de l'outil #1

Le consentement sexuel



Résumé de l'outil :

À l'aide d'une vidéo humoristique et d'un jeu, les participantes sont appelées à réfléchir sur le consentement sexuel.

Groupe ciblé :

Filles âgées entre 12 et 17 ans ayant été victimes d'une agression sexuelle.

L'outil peut aussi s'adresser à des adolescents, garçons et filles, n'ayant pas été victimes d'une agression sexuelle.

Objectifs :

- Connaître les éléments d'un consentement sexuel valide;
- Identifier des façons de faciliter l'affirmation de son non-consentement à une activité sexuelle.

Durée :

Au total, l'outil peut être animé en 30 minutes

Matériel à prévoir:

- Vidéo « *Le consentement : pas si compliqué, finalement!* » (3 minutes)
- Un avertisseur lumineux ou sonore (optionnel)
- Annexe A « L'âge du consentement sexuel »
- Annexe B « Le consentement sexuel: phrases à compléter »
- Annexe C « Banque de mots et chiffres »
- Annexe D « Le consentement sexuel »

Contexte de l'outil :

- L'outil a été prévu pour un groupe de 5 à 10 adolescentes. L'outil peut facilement être adapté pour un plus grand nombre de participantes.

Préalables de l'outil :

- Cet outil peut être utilisé indépendamment des autres activités proposées par l'équipe de recherche.

POUR CITER CE DOCUMENT

Brodeur, G., Fernet, M. et Hébert, M. (2016). Le consentement sexuel. Outil #1, Campagne de transfert des connaissances de l'Enquête PAJ. Montréal : Université du Québec à Montréal.

Déroulement de l'outil

Présentation de la vidéo

Consignes à l'intervenant(e):

- Mentionner que le consentement sexuel est un concept qui peut sembler compliqué et que le visionnement d'une vidéo humoristique sur le consentement sexuel permettra de le voir de façon plus légère.
- Présenter la vidéo « Le consentement : pas si compliqué, finalement! ». Vous pouvez accéder à la vidéo ici <https://tv.ugam.ca/consentement-pas-si-complique-finalement>

Discussion sur la vidéo :

Consignes à l'intervenant(e):

- Animer une discussion suite à la présentation de la vidéo à l'aide des questions suivantes.

Suggestions de questions :

- ❓ Qu'est-ce que le consentement sexuel ?
- ❓ Selon la vidéo, à quel moment une personne n'est pas consentante à une relation sexuelle?

- Ajouter que la validité du consentement peut varier en fonction de l'écart d'âge entre les partenaires et que le consentement n'est pas valide lorsqu'un des partenaires est en position d'autorité. *Consulter l'annexe A « L'âge du consentement sexuel » pour les informations.*

Jeu en équipe

Consignes à l'intervenant(e):

- Pour approfondir la notion de consentement, proposer aux participantes de faire une activité supplémentaire.
- Inviter les participantes à former deux équipes.
- Distribuer les mots aux équipes qui sont imprimés sur des cartons (Annexe C) de couleurs différentes pour chacune des équipes.

- Lire chacune des phrases et demander aux équipes de lever le carton avec leur réponse lorsqu'elles croient avoir la bonne réponse. Les réponses se trouvent à l'annexe D.

Choix optionnel : Pour une ambiance de type jeu télévisé, vous pouvez inclure un avertisseur lumineux ou sonore à cette activité. Avant de lever leur carton, les équipes pourraient appuyer sur l'avertisseur.

Retour en plénière

Consignes à l'intervenant(e):

- Après l'activité complétée, animer une discussion

Suggestions de questions:

- ?** Pour quelles raisons le consentement n'est pas valide s'il est donné par une autre personne? Sous l'effet de la crainte? Sous l'influence de la force ou de menaces? Sous l'effet des drogues ou de l'alcool? Lorsque la personne est inconsciente?
- ?** Pour quelles raisons le consentement ne peut être valide s'il est donné à une personne qui est en position d'autorité? (ex : professeur, enseignant ou entraîneur)
- ?** Est-ce que ces notions s'appliquent dans une relation amoureuse ou dans une relation « d'amis avec bénéfices »?
- ?** Pourquoi peut-il être difficile d'exprimer son consentement à une activité sexuelle?
- ?** Qu'est-ce qui peut faciliter l'expression du non-consentement sexuel à une activité sexuelle?

Messages à laisser aux jeunes

- ➔ Pour qu'il soit valide, le consentement sexuel doit être donné de façon libre et éclairé. Plusieurs éléments peuvent altérer la capacité à donner son consentement à une activité sexuelle, comme la consommation d'alcool, de drogues ou le fait d'être inconsciente.
- ➔ Le consentement sexuel peut être retiré en tout temps et il n'est pas nécessaire qu'une personne résiste physiquement à une activité sexuelle pour conclure qu'elle n'y a pas consenti.

- ➔ Ne rien dire ou ne pas manifester son désaccord ne veut pas automatiquement dire que l'on consent à la relation sexuelle.
- ➔ Dans un contexte de relation amoureuse ou dans des relations « d'amis avec bénéfices », ce n'est pas parce qu'une personne a déjà eu des relations sexuelles consentantes avec son ou sa partenaire qu'elle est consentante à toutes les relations sexuelles ultérieures.
- ➔ Il peut être difficile d'exprimer son non-consentement par crainte de décevoir l'autre, de la colère de l'autre ou de craindre que l'on soit jugée.
- ➔ Il est nécessaire de mentionner si l'on n'a pas envie d'avoir une relation sexuelle. Ce qui peut faciliter l'expression de son non-consentement est de mentionner à l'autre comment on se sent ou d'exprimer clairement avec des mots son non-consentement.

Le consentement sexuel
L'âge du consentement sexuel



- Au Canada, l'âge minimal du consentement à une activité sexuelle est de **16 ans**.

Lorsqu'une personne se livre à une activité sexuelle avec un jeune de moins de 16 ans, et qu'une plainte est déposée à la police, le consentement du jeune de moins de 16 ans ne sera pas reconnu par la loi.

Il existe des **exceptions si la personne a moins de 16 ans** et a des relations sexuelles volontaires :

Lorsque le plus jeune des partenaires à **12-13 ans** :

- Le partenaire le plus âgé est de **moins de 2 ans son aîné; ET**
- Le partenaire le plus âgé n'est pas en situation d'autorité, de confiance ou d'exploitation vis-à-vis du plus jeune, et le plus jeune n'est pas en situation de dépendance envers lui.

Lorsque le plus jeune des partenaires à **14-15 ans** :

- Le partenaire le plus âgé est de **moins de 5 ans son aîné; ET**
- Le partenaire le plus âgé n'est pas en situation d'autorité, de confiance ou d'exploitation vis-à-vis du plus jeune, et le plus jeune n'est pas en situation de dépendance envers lui.

Lorsque le plus jeune des partenaires à **16-17 ans** :

Un jeune de 16-17 ans **peut consentir à une relation sexuelle**. Par contre, le partenaire ne doit pas :

- Être en situation d'autorité ou de confiance vis-à-vis du jeune;
- Le jeune était en situation de dépendance à l'égard de la personne accusée;

- La personne accusée était dans une relation où elle exploitait le jeune.

Source : Educaloï, 2016a

Pour les intervenants

Annexe B

Le consentement sexuel

Le consentement sexuel: phrases à compléter

*Consignes :*

- Inviter les participantes à former deux équipes.
- Distribuer les mots aux équipes, qui sont imprimés sur des cartons (Annexe C) de couleurs différentes pour chacune des équipes.
- Lire chacune des phrases et demander aux équipes de lever le carton avec leur réponse lorsqu'elles croient avoir la bonne réponse.

Qu'est-ce que le consentement sexuel?

Pour être valide, le consentement sexuel doit être donné de façon _____ et _____.

Il doit être donné _____, et non pas par une autre personne.

Le _____ n'équivaut pas nécessairement à un consentement.

Il n'est pas nécessaire qu'une personne résiste _____ à une activité sexuelle pour conclure qu'elle n'y a pas consenti.

Vous avez le droit de _____ votre consentement sexuel en tout temps. Il est possible de changer d'_____.

Ce n'est pas parce que deux personnes ont déjà eu des relations sexuelles par le passé qu'elles seront automatiquement toujours consentantes dans le _____.

Qu'est-ce qui ne constitue pas à un consentement sexuel valide?

Le consentement ne peut être donné si la personne est en position d'_____.

Le consentement n'est pas valide s'il est donné sous l'influence de la _____, de _____ ou de la _____.

Une personne ne peut consentir si elle est sous l'effet de l' _____ ou de la _____.

Le consentement ne peut être donné si la personne est _____.

Âge du consentement sexuel

Au Canada, l'âge minimal du consentement à une activité sexuelle est de _____ ans.

Il existe des exceptions si la personne a moins de 16 ans et a des relations sexuelles volontaires :

Lorsque le plus jeune des partenaires à 12-13 ans, le partenaire le plus âgé doit être âgé de moins de _____ ans son aîné ET ne doit pas être en position d'autorité, de confiance ou d'exploitation.

Lorsque le plus jeune des partenaires à 14-15 ans, le partenaire le plus âgé doit être âgé de moins de _____ ans son aîné ET ne doit pas être en position d'autorité, de confiance ou d'exploitation.

Lorsque le plus jeune des partenaires à 16-17 ans, il peut consentir à une relation sexuelle. Par contre, le partenaire ne doit pas être en position _____.

Annexe C

Inconsciente	Silence
Autorité	Physiquement
Drogues	Force

Crainte	Personnellement
Alcool	Retirer
2 ans	Libre

Idée	Éclairée
Menace	Futur
5 ans	16 ans

Pour l'intervenant(e)

Annexe D

Le consentement sexuel

Le consentement sexuel



Qu'est-ce que le consentement sexuel?

- Pour être valide, le consentement sexuel doit être donné de façon **libre** et **éclairée**.
- Il doit être donné **personnellement**, et non pas par une autre personne.
- Le **silence** n'équivaut pas nécessairement à un consentement.
- Il n'est pas nécessaire qu'une personne résiste **physiquement** à une activité sexuelle pour conclure qu'elle n'y a pas consenti.
- Vous avez le droit de **retirer** votre consentement sexuel en tout temps. Il est possible de changer d'**idée**.
- Ce n'est pas parce que deux personnes ont déjà eu des relations sexuelles par le passé qu'elles seront automatiquement toujours consentantes dans le **futur**.

Qu'est-ce qui ne constitue pas à un consentement sexuel valide?

- Le consentement ne peut être donné si la personne est en position d'**autorité** (enseignant, entraîneur(e) sportif, etc.)
- Le consentement n'est pas valide s'il est donné sous l'influence de la **Crainte**, de **menaces** ou de la **force**.
- Une personne ne peut consentir si elle est sous l'effet de l'**alcool** ou des **drogues**.
- Le consentement ne peut être donné si la personne est **inconsciente**.

Âge du consentement sexuel

- Au Canada, l'âge minimal du consentement à une activité sexuelle est de **16 ans**.

Il existe des exceptions si la personne a moins de 16 ans et a des relations sexuelles volontaires :

- Lorsque le plus jeune des partenaires à 12-13 ans, le partenaire le plus âgé doit être âgé de moins de **2 ans** son aîné ET ne doit pas être en position d'autorité, de confiance ou d'exploitation.
- Lorsque le plus jeune des partenaires à 14-15 ans, le partenaire le plus âgé doit être âgé de moins de **5 ans** son aîné ET ne doit pas être en position d'autorité, de confiance ou d'exploitation.
- Lorsque le plus jeune des partenaires à 16-17 ans, il peut consentir à une relation sexuelle. Par contre, le partenaire ne doit pas être en position d'**autorité**.

Source : Éducaloi (2016a); Éducaloi (2016b)

Bibliographie

Educaloi. (2016a). *L'âge du consentement sexuel*. Récupéré de <https://www.educaloi.qc.ca/capsules/lage-du-consentement-sexuel>

Educaloi. (2016b). *Le consentement sexuel*. Récupéré de <https://www.educaloi.qc.ca/capsules/le-consentement-sexuel>

Educaloi. (2016c). *Le consentement sexuel non valide*. Récupéré de <https://www.educaloi.qc.ca/capsules/le-consentement-sexuel-non-valide>

Cyr, H. (2016). *Le consentement : pas si compliqué, finalement!*. [Vidéo en ligne]. Récupéré de <https://tv.uqam.ca/consentement-pas-si-complique-finalement>

Outil 1 : Le consentement sexuel

1. Contenu de l'outil

Pertinence du contenu

Aborder le consentement sexuel est apparu comme étant pertinent aux yeux des intervenants. Selon eux, il s'agit d'un thème prioritaire, mais pouvant être complexe à aborder.

Pour l'outil du consentement, je trouvais ça bien, car c'est un outil qu'on peut faire juste pour ce sujet. C'est comme la base aussi. [I3]

Suggestions de thèmes à couvrir

Un aspect du consentement n'ayant pas été abordé dans la première version de l'outil proposé est les lois entourant la différence d'âge entre les partenaires et le consentement valide. Actuellement, dans le programme du CIASF, cet aspect est explicité de manière informelle. Deux intervenants souhaitent que ces lois soient abordées dans le présent outil.

C'est quelque chose dont on parle, mais des fois ce n'est pas clair. De l'illustrer pendant un outil ça peut être intéressant aussi. [I1]

Pour intégrer les lois entourant la différence d'âge entre les partenaires, les intervenants étaient unanimes à l'effet d'offrir le contenu de manière informelle. Étant donné que la vidéo « Le consentement : pas si compliqué, finalement »

n'aborde pas cet aspect de la loi, une note doit être ajoutée à l'intervenant. Pour intégrer ces notions, elles pourraient s'insérer dans le jeu d'équipe à la seconde partie.

Nous on le fera de façon informelle, sans vidéo [I1]

2. Stratégies pédagogiques utilisées et outils didactiques

Pertinence

Concernant la vidéo « Le consentement : pas si compliqué, finalement! », des questionnements quant à sa durabilité et le risque que les participantes aient déjà vu la vidéo ont été soulevés. Or, deux intervenants estiment que c'est une vidéo qui perdura dans le temps en raison de l'utilisation d'un dessin animé et de sa courte durée (3 minutes).

C'est un dessin animé. Il me semble que ça passe bien. Il n'y a pas une mode. Je crois que ça peut bien passer. [I1]

L'utilisation de la vidéo pour aborder le consentement sexuel a été appréciée par les intervenants. Ils utilisent déjà la vidéo « Le consentement: pas si compliqué, finalement! » avec d'autres clientèles, mais n'avaient pas pensé l'utiliser avec les adolescentes victimes d'AS. Pour eux, cette vidéo est pertinente et le contenu est adapté à la clientèle.

Je trouve que ça vulgarise bien ce qu'est le consentement [la vidéo]. [I2]

Concernant le jeu en équipe, il a aussi été apprécié par les intervenants puisqu'il s'agit d'une nouveauté dans leur programme. Dans leur programme actuel, il n'y a pas de jeu en équipe.

Tu fais un outil en équipe, je trouve ça intéressant. On ne fait jamais ça. [I1]

Intégration de nouveaux acquis

À l'aide de ce jeu, un intervenant estime que les participantes ont l'opportunité de consolider les acquis.

J'ai l'impression que l'annexe B [Le consentement sexuel: phrases à compléter] vise à consolider les notions. Ça nous permet aussi à nous les intervenants de voir ce qui a été intégré, ce qui ne l'a pas été. [I3]

Suggestion de stratégies pédagogiques

La version initiale de l'outil prévoyait un travail en équipe de deux pour compléter l'annexe B « Le consentement sexuel: phrases à compléter » en format papier-crayon. Selon les intervenants, il est préférable d'utiliser une méthode plus dynamique, comme un jeu télévisé.

Quand on veut implanter des outils, je pense qu'il faut les implanter autrement. Je pense qu'on peut le faire d'une autre façon plus de façon dynamique, on bouge. Faire des clans, chacun a un buzzer. On commence la phrase, une équipe qui pèse sur le buzzer. J'irais plus dans des jeux télévisés dans ce genre-là. [I1]

Une chercheure a proposé de conserver une formule en équipe, mais suggère d'utiliser, en soutien, des cartons de couleurs, sur lesquels les mots de l'activité seront écrits.

Tu prends des mots, tu fais deux couleurs, comme deux équipes. Une équipe a juste des mots en vert, l'autre en rouge, pis quand ils pensent qu'ils ont la bonne réponse, ils lèvent le carton. [C2]

Cette suggestion a été adoptée à l'unanimité par les membres du comité. Les intervenants croient qu'une activité en équipe et dynamique suscitera une rivalité saine et du plaisir.

On va plus bouger. Quand ça se passe dans le plaisir, elles apprennent plus rapidement. [I1]

Quelque chose d'interactif, toujours en équipe. [I3]

Ça fait une rivalité saine, c'est agréable. [I1]

Une suggestion supplémentaire d'un intervenant était de développer une application mobile pour rendre le jeu encore plus interactif pour obtenir la réponse. Cette idée a plu au comité et un des intervenants s'est intéressé à concevoir une application mobile pour intégrer dans le jeu sur le consentement sexuel. Il souhaite qu'au lieu des cartons levés, les participantes puissent donner leurs réponses directement sur leur téléphone intelligent.

Quand j'ai vu ça, j'ai pensé à une application mobile pour la réponse. [I4]

3. Pertinence des outils en regard des modalités actuellement implantées au CIASF

Complémentarité avec le programme du CIASF

Selon deux intervenants, l'outil peut être pertinent pour l'ensemble des clientèles qui fréquentent le CIASF, c'est-à-dire les jeunes, les parents et les jeunes ayant des comportements sexuels problématiques, étant donné qu'il s'agit d'une thématique qui rejoint tout le monde.

L'outil sur le consentement sexuel, tu peux l'essayer cet outil avec les parents. [I1]

Avec tout le monde, ça s'applique. [I3]

Intégration

Pour ce qui est de la durée de l'activité, les intervenants sont satisfaits et ne pensent pas qu'il soit nécessaire d'ajouter du contenu pour que l'outil puisse s'intégrer au programme actuel

*Est-ce qu'il y a quelque chose d'autre que vous voulez qu'on rajoute ?
Avez-vous peur que ce soit trop court? [C2]*

C'est suffisant [I1] [I2] [I3] [I4]

Plus-value

Pour les intervenants, l'outil a une plus-value étant donné qu'elle offre des notions qui ne sont pas abordées actuellement dans le groupe d'intervention.

Pour l'instant, on le donne un peu de façon informelle [les notions relatives au consentement sexuel valide] avec tous les cadres de lois qui entourent ça. Quand tu es intoxiqué, c'est non. C'est assez complexe au niveau légal. Je trouve que ça le vulgarise, ça le simplifie, c'est hyper simple. [11]

4. Modifications apportées à l'outil

Contenu

Les intervenants souhaitent que les lois entourant la différence d'âge entre les partenaires et leurs influences sur la validité du consentement soient abordées dans l'outil. Après la présentation de la vidéo « Le consentement sexuel : pas si compliqué, finalement! », les intervenants mentionneront les lois puisqu'elles ne figurent pas dans la vidéo. Ils peuvent se référer à l'annexe A « L'âge du consentement sexuel ». Il a été ajouté dans le jeu en équipe des questions relatives à ce contenu.

Stratégies pédagogiques

Pour rendre le jeu en équipe plus interactif, la version papier-crayon a été délaissée au profit d'une compétition amicale de type jeux télévisé. Deux équipes sont formées et chacune reçoit des cartons sur lesquels des mots et des chiffres sont inscrits. Ces mots et chiffres sont les réponses aux phrases à compléter présentées par l'intervenant(e). Le but du jeu de lever le bon carton lorsqu'une équipe croit avoir la bonne réponse.

La suggestion concernant le développement d'application mobile a été retenue, mais ne verra pas le jour dans le cadre du mémoire.

Pertinence des outils en regard des modalités actuellement implantées

Aucune modification n'est apportée. Pour les intervenants, l'implantation ne posait pas de problème.

Guide de mise en œuvre de l'outil #2

Une relation amoureuse à mon image



Résumé de l'outil:

Les participantes seront amenées à réfléchir aux composantes d'une relation amoureuse saine et égalitaire ainsi qu'à identifier cinq éléments qu'elles souhaitent retrouver dans une relation amoureuse.

Groupe ciblé:

Filles âgées entre 12 et 17 ans ayant été victimes d'une agression sexuelle participant à un groupe de soutien.

Objectifs:

Permettre aux jeunes de réfléchir aux relations amoureuses. Plus spécifiquement, l'outil permettra aux participantes de :

- réfléchir sur leurs propres représentations des relations amoureuses;
- prendre conscience des aspects à promouvoir pour avoir des relations amoureuses saines;
- identifier les composantes importantes pour soi à retrouver dans une relation amoureuse saine et égalitaire;
- reconnaître qu'il est possible de vivre une relation amoureuse saine et égalitaire malgré l'agression sexuelle vécue.

Durée :

Au total, l'outil peut être animé en 45 minutes. Il prévoit deux parties de 20 et 25 minutes chacune.

Animation :

Cet outil nécessite l'implication d'un(e) intervenant(e).

Matériel à prévoir :

- Annexe A « Résultats illustrés de façon visuelle »
- Annexe B « Mots associés à une relation amoureuse souhaitée »
- Annexe C « Illustration des composantes d'une relation amoureuse souhaitée »
- Annexe D « Mise en contexte de l'outil et de la réflexion individuelle »
- Crayons
- Ordinateur et projecteur (si l'annexe A est projetée aux participantes)

Contexte de l'outil :

- Il est préférable que les participantes se connaissent afin de favoriser les échanges.
- L'outil a été prévu pour un groupe de 5 à 10 adolescentes. La première partie peut être facilement adaptée à un plus grand nombre d'adolescentes. Pour la deuxième partie, un groupe de 5 à 10 filles est préférable.

Préalables de l'outil :

- Cette activité peut être animée indépendamment des autres outils proposés par l'équipe de recherche.
- Si seulement la deuxième partie de l'outil est offerte, il est pertinent d'aborder les relations amoureuses saines et égalitaires avant de faire l'animation.
- L'outil proposé peut être une rencontre complémentaire à la rencontre « Le blogue de Julia » qui a été développée par l'équipe de recherche. Si vous décidez de donner les deux rencontres, il est suggéré de faire le présent outil avant « Le blogue de Julia » dans le but d'amorcer les rencontres sur une vision positive des relations amoureuses.

POUR CITER CE DOCUMENT

Brodeur, G., Hébert, M., et M., Fernet. (2016). Une relation amoureuse à mon image. Outil #2, Campagne de transfert des connaissances de l'Enquête PAJ. Montréal : Université du Québec à Montréal.

Déroulement de la partie 1 de l'outil

Introduction de l'outil

Introduire l'outil en mentionnant que les relations amoureuses peuvent prendre une place importante dans la vie des jeunes de leur âge (Rondeau, Hamel, Guillon, Fernet, Tremblay et Richard, 2008). Il est normal de se faire des scénarios et d'imaginer ce à quoi pourrait ressembler une relation amoureuse (Claes, 2003).

Suite à l'agression sexuelle vécue, il est possible de se sentir désillusionnée face aux relations amoureuses en raison des messages trompeurs qui nous ont été transmis par l'agression sexuelle (ex : amour=sexualité; je ne peux pas dire non; je ne peux faire confiance aux autres; je ne suis pas maîtresse de mon corps, etc.). Ces messages peuvent avoir un impact sur la façon de percevoir et de vivre les relations amoureuses. Donc, il peut être difficile d'envisager de vivre une relation positive, saine, satisfaisante et qui correspond aux composantes qui sont importantes pour soi.

Consignes à l'intervenant(e):

- Distribuer le document « Résultats illustrés de façon visuelle » ou le projeter (Annexe A).
- Mentionner que les mots présentés sont ceux les plus fréquemment associés à une relation amoureuse souhaitée chez des filles de leur âge.
- Mentionner que la taille du caractère représente la fréquence (i.e. les termes présentés en caractère plus gros ont été nommés plus souvent par les filles).
- Révéler ensuite l'ordre des mots

ORDRE DES MOTS

Confiance = 1 ; Amour = 2 ; Respect = 3 ; Bonheur = 4 ; Fidélité = 5

- Après avoir révélé l'ordre des mots, animer une discussion
- Allouer 20 minutes pour la discussion

- ❓ Est-ce que les mots identifiés par les jeunes vous surprennent?
- ❓ On voit que la confiance est le mot qui est le plus souvent associé à une relation amoureuse souhaitée. C'est quoi pour vous la confiance? Est-ce qu'on parle de confiance en soi ou de confiance en l'autre?
- ❓ En ce qui concerne le respect, comment ça se vit dans les couples de jeunes?
- ❓ On voit que la sexualité est peu souvent nommée. Comment expliquez-vous cela?
- ❓ Est-ce que la représentation d'une relation amoureuse souhaitée peut être différente d'une personne à l'autre?
- ❓ Est-ce que la représentation d'une relation amoureuse souhaitée peut être différente selon un événement vécu dans sa vie? Ex: Agression sexuelle, témoin de violence conjugale, difficulté dans une relation amoureuse passée, etc.?
- ❓ Comment l'agression sexuelle peut avoir coloré votre façon d'entrer et de vivre une relation amoureuse?

- À la fin de la discussion, révéler que ces mots sont ceux qui ont été mentionnés par des filles de leur âge ayant été victimes d'une agression sexuelle.

Messages à laisser aux jeunes

- ➔ On remarque dans cette illustration que l'ensemble des mots associés à une relation souhaitée fait partie des composantes d'une relation amoureuse saine et égalitaire. Chaque personne a ses propres attentes, qui peuvent elles-mêmes être influencées par son vécu.
- ➔ Le document « Résultats illustrés de façon visuelle » (Annexe A), est composé des mots associés à une relation amoureuse souhaitée, mais aussi de mots qui représentent la plus belle **relation vécue** chez les filles ayant été victimes d'une agression sexuelle.
- ➔ Vivre une relation amoureuse saine et égalitaire est envisageable suite à une agression sexuelle.

- ➔ Il y a plusieurs façons de se représenter ce qu'est une relation amoureuse souhaitée et c'est pourquoi le prochain outil vise à identifier les composantes que l'on souhaite retrouver dans une relation amoureuse.

Déroulement de la partie 2 de l'outil

Réflexion individuelle

Consignes à l'intervenant(e):

- Distribuer une copie du document « Mots associés à une relation amoureuse souhaitée» (Annexe B) aux participantes.
- Le but de l'outil est d'identifier et ensuite cocher les 5 composantes les plus importantes pour elles et qu'elles souhaitent retrouver dans une relation amoureuse.
- Indiquer aux participantes qu'elles sont libres d'ajouter d'autres mots qui ne se trouvent pas dans la liste si elles le souhaitent.
- Allouer 10 minutes pour réaliser cette tâche.

Retour en plénière

Consignes à l'intervenant(e):

- Après l'activité, inviter les participantes à revenir en groupe pour discuter.
- Chacune des participantes présente les 5 composantes importantes pour elle.
- Allouer 15 minutes pour la discussion.

Suggestions de questions

- ❓ Qu'avez-vous pensé de l'activité?
- ❓ Sur une échelle de 1 à 10, à quel point croyez-vous possible de retrouver les composantes importantes identifiées dans votre relation amoureuse actuelle ou dans une future relation amoureuse?
- ❓ Pour quelles raisons?
- ❓ Comment pouvez-vous arriver à retrouver ces composantes importantes pour vous ?
- ❓ Selon vous, quels sont les avantages à retrouver ces composantes importantes pour vous ?

Messages à laisser aux participantes

- ➔ En identifiant ses attentes dans une relation amoureuse, et en les faisant respecter, il est possible de vivre une relation saine et égalitaire.
- ➔ Il est important de communiquer ses attentes sur le plan des relations amoureuses.
- ➔ Dans les relations amoureuses, il est possible de ne pas retrouver du premier coup les composantes essentielles pour soi. Les relations amoureuses sont composées de hauts et de bas. C'est une façon de faire des apprentissages et de savoir ce qui est important pour soi.

Idée supplémentaire:

Le groupe peut réaliser un *Wordle* commun en déterminant, en ordre d'importance, les 10 mots qui devraient se retrouver dans une relation amoureuse saine et égalitaire. Par la suite, le *Wordle* pourrait être affiché dans le milieu d'intervention.

Faire un *Wordle* est facile et gratuit. Rendez-vous au <http://www.wordle.net/>

Pour l'intervenant(e)

Annexe A

Une relation amoureuse à mon image
Résultats illustrés de façon visuelle



Résultats obtenus à partir des réponses de 114 jeunes filles ayant été victimes d'une agression sexuelle à la question suivante :

« Écris trois mots que tu associes à la plus belle expérience de relation amoureuse que tu as vécue ou que tu aimerais vivre. »

Mentionner seulement à la fin de la partie 1 que les réponses proviennent d'adolescentes ayant été victimes d'agression sexuelle



Une relation amoureuse à mon image

Mots associés à une relation amoureuse souhaitée



Consignes :

Voici des mots que des filles qui ont été victimes d'une agression sexuelle associent le plus fréquemment à la plus belle relation amoureuse vécue ou souhaitée.

- Coche les mots **5** qui représentent **pour toi** les composantes les plus importantes à retrouver dans une relation amoureuse que tu as vécue ou que tu aimerais vivre.
- Tu peux aussi ajouter d'autres mots si une composante que tu souhaites retrouver dans une relation amoureuse n'est pas présente.
- Le temps alloué pour cette activité est de 10 minutes

Coche 5 mots

CONFIANCE

AMOUR

RESPECT

BONHEUR

FIDÉLITÉ

AUTHENTICITÉ

PLAISIR

COMMUNICATION

DURABILITÉ

HUMOUR

MAGIE

SOUCI DE L'AUTRE

COMPLICITÉ

SEXUALITÉ

AUTRE MOT :

AUTRE MOT :



Une relation amoureuse à mon image
Illustration des composantes d'une relation
amoureuse souhaitée



Voici, à titre indicatif, l'ordre des mots les plus associés à une relation amoureuse **souhaitée** chez les filles ayant été victimes d'une agression sexuelle. Vous pouvez souligner que tous les mots présentés sont des composantes d'une relation amoureuse saine. Quelques répondantes (6) ont même évoqué le souhait de vivre une « relation amoureuse saine ». Vous pouvez aussi questionner les participantes sur le classement du mot « sexualité » (14^e place) et le contraster avec « amour » (2^e place).

Position	Thèmes	Total (n)
1	Confiance	64
2	Amour	54
3	Respect	35
4	Bonheur	32
5	Fidélité	22
6	Authenticité	19
7	Plaisir	15
8	Magique	14
9	Souci de l'autre	13
10	Complicité	10
11	Communication	8
	Durabilité	8
	Humour	8
12	Projets	7
	Compagnie de l'autre	7
13	Affection	6
	Voyage	6
	Passion	6
	Relation saine	6
	Outil	6
14	Sexualité	4
15	Embrasser	3
	Gentillesse	3

 Une relation amoureuse à mon image

Mise en contexte de l'outil et de la réflexion individuelle



Cette activité est une adaptation de l'outil « Sept mots et une photo pour promouvoir de saines relations amoureuses, Outil #1 », élaboré dans le cadre du projet Parcours amoureux des jeunes (PAJ). Dans la version originale de l'outil, les mots proposés sont issus des réponses de 6 961 jeunes Québécois, les plus fréquemment associés à une relation amoureuse idéale. Ces données ont été recueillies dans le cadre de l'enquête (PAJ).

Pour l'adaptation de cet outil auprès des victimes d'agression sexuelle, les données proviennent d'une étude longitudinale réalisée auprès d'adolescentes victimes d'agression sexuelle âgées de 14 à 18 ans (responsables: M. Hébert, J.-Y. Frappier et M. Cyr). Le recrutement des adolescentes s'est déroulé dans un centre hospitalier et des organismes communautaires spécialisés offrant des services d'aide aux adolescentes et adolescents de 14 à 18 ans victimes d'agression sexuelle, dont le CIASF. Dans le questionnaire complété par les adolescentes, une question concernant les trois (3) mots qu'elles associaient à la plus belle expérience amoureuse qu'elles ont vécue ou qu'elles aimeraient vivre était posée.

Ces données ont été analysées et sont utilisées dans le cadre de l'outil proposé. Le but est d'amener les adolescentes à développer une vision positive des relations amoureuses et à définir leurs attentes.

Pour plus d'information, vous pouvez consulter :

<http://martinehebert.uqam.ca/fr/parcours-amoureux-des-jeunes/outils-de-diffusion.html>

Bibliographie

Claes, Michel. (2003). *L'univers social de l'adolescent*. Québec : Les Presses de l'Université de Montréal. 193p.

Lavoie, F., Hébert, M., Poitras, M., Blais, M. et l'équipe PAJ (2015). *Sept mots et une photo pour promouvoir de saines relations amoureuses. Outil #1*, Campagne de transfert des connaissances de l'Enquête PAJ. Montréal : Université du Québec à Montréal.

Rondeau, L., Hamel, C., Guillon, J., Fernet, M., Tremblay, P. et Richard, M-È. (2008). *Les relations amoureuses des jeunes : écouter pour mieux accompagner*. Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (Secteur Écoles et milieux en santé) et CSSS Jeanne-Mance (Projet Relations amoureuses des jeunes). 24p

Outil 2 : Une relation amoureuse à mon image

1. Contenu de l'outil

Contenu adapté à la clientèle

Selon les intervenants du CIASF, le contenu de l'outil est adapté à la population ciblée. Ils trouvent intéressant que les mots utilisés pour décrire les composantes d'une relation amoureuse souhaitée (Annexe A) soient ceux proposés par des adolescentes qui ont vécu une AS, ce qui offre une meilleure crédibilité au message.

Je trouve ça intéressant que ce soit justement adressé et que ça été accueilli auprès des victimes d'abus sexuel. Ça va donner tellement de sens. [I2]

Contenu répond aux besoins spécifiques de la clientèle

Trois intervenants sont d'avis que le contenu de l'outil répond aux besoins des jeunes. Selon les propos recueillis, les adolescentes ont besoin de parler des relations amoureuses saines et égalitaires et de se projeter dans des relations positives. De surcroît, faire émerger l'espoir qu'il est possible pour elles de vivre une relation saine et en congruence avec ses désirs est primordial selon eux.

Elles ont besoin d'en parler. Elles ont besoin de se projeter dans quelque chose de simple et de positif. [I1]

Et que c'est possible de faire émerger l'espoir. [I2]

Deux intervenants affirment que l'outil est d'autant plus pertinent en raison des conceptions erronées entretenues entourant les relations amoureuses. Ces distorsions

peuvent être apparues en raison d'un environnement familial dysfonctionnel ou suite à l'AS vécue.

Sous l'AS, il y a une autre tonne de victimisation... famille dysfonctionnelle qui se cache derrière ça. [I1]

La confusion qu'ils peuvent ressentir entre l'amour= sexualité. [I2]

Pertinence des objectifs

Pour trois intervenants, les objectifs sont clairs et le contenu de l'outil y répond. Un intervenant trouve particulièrement pertinent que l'outil vise à reconnaître qu'il est possible de vivre une relation amoureuse saine et égalitaire malgré l'AS vécue.

Tes objectifs m'ont fait du bien, tes objectifs je l'ai aimé. Reconnaître qu'il est possible de vivre une relation amoureuse saine et égalitaire malgré l'AS vécue. Ce n'est pas un objectif qui est inscrit tel quel dans le programme, mais quand je l'ai vu écrit, je me suis dit : « ben oui c'est sûr, c'est ça que je fais ». Ça a eu du sens pour moi. On ne fait pas juste donner de l'information, de la psychoéducation, mais on est en train de semer l'espoir que c'est possible. [I1]

Suggestion de thèmes à couvrir

Un intervenant a suggéré que l'outil aborde directement la façon dont l'AS se répercute dans leur façon d'entrer en relation amoureuse. Il est clair pour un intervenant qu'une AS va influencer la façon dont la personne va entrer en relation, mais ce n'est généralement pas explicitement communiqué aux jeunes.

J'aurais poussé encore davantage : comment ça peut avoir coloré ta façon d'entrer en relation amoureuse? Je ne le rattache pas nécessairement avec mes ados. J'aurais le goût de le rattacher même avec elles. Comment ça peut avoir teinté la relation amoureuse. [I1]

2. Stratégies pédagogiques

Pertinence

L'idée de faire un *Wordle* de groupe a été fortement appréciée par les intervenants du CIASF qui ont été consultés.

On se disait dans le fond que les filles de l'an prochain pourraient voir les réponses de l'année passée. [C2]

Très fort. [I4]

La suggestion, qui figure à la fin de l'outil, et qui vise à déterminer en groupe les composantes qu'elles souhaitent retrouver dans une relation amoureuse a aussi été appréciée par les intervenants en raison de l'aspect rassembleur. Ils soutiennent que les participantes aiment ce type d'activité qui favorise la co-construction de groupe.

Une co-construction de groupe est intéressante aussi. De faire un autre Wordle à la fin, j'ai aimé ça. C'est une super bonne idée. C'est rassembleur, voici nos valeurs de groupe. [I3]

Intérêt des jeunes à l'égard de l'outil

Le fait que les participantes ne sachent pas dès le début qu'il s'agisse de mots qui ont été identifiés par des victimes d'AS a aussi été un aspect intéressant. La sexualité, n'apparaît pas comme un mot prédominant dans l'image montrée aux participantes, aura pour effet, selon un intervenant, qu'elles s'identifient.

Au début elles ne le savent pas, mais quand elles vont le savoir, que la sexualité ne ressorte pas, ça, c'est intéressant. La confiance, l'amour, je

me dis que ça va avoir du sens. Ce sont des adolescentes de leur âge qui ont vécu la même chose. Elles vont se reconnaître [I2].

Intégration de nouveaux acquis

L'ensemble des intervenants a apprécié la formule qui favorise une réflexion individuelle sur les composantes souhaitées dans une relation amoureuse. Selon eux, sonder l'opinion des participantes permet d'intégrer de nouveaux acquis et suscite une réflexion.

Identifier des composantes, je t'avoue que j'ai fait l'exercice moi-même comme adulte. J'ai regardé tes outils et je les ai faits. Ça m'a fait réfléchir comme femme adulte. Je ne peux même pas m'imaginer comme adolescente, d'avoir à se positionner sur c'est quoi qui est important. Moi personnellement, pas le groupe, pas la société, pas mes parents, moi comme individu, qu'est-ce que je m'attends d'une relation amoureuse. Ça, j'ai trouvé ça super cool. [I1]

Moi, ce que je trouve, c'est qu'on sollicite leur opinion. Vous, votre classement cognitif de ça c'est quoi? Je trouvais ça super psychoéducatif. [I4]

Pour un intervenant, l'outil permet d'identifier ses propres valeurs par rapport aux relations amoureuses et des "drapeaux rouges" qui pourraient les inciter à réfléchir.

C'est super pertinent de faire choisir cinq priorités. Ça leur donne des drapeaux rouges dans les relations. Si j'ai ça, mais que je n'ai pas ça, je vais me questionner. Je vais me remettre en question par rapport à ma relation. Souvent, ils pensent comme ça, que c'est la réalité. C'est ça ma relation et ça va être comme ça toute ma vie. En voyant ça, elles vont avoir des drapeaux rouges. [I3]

Suggestion de stratégies pédagogiques

La suggestion principale du comité de validation des outils est de développer un outil pour proposer un complément à celui-ci. Les intervenants sont unanimes à l'effet qu'il n'est pas suffisant d'identifier les composantes importantes à retrouver dans une relation amoureuse saine et égalitaire, mais il s'avère essentiel que les participantes puissent aussi les affirmer. Il est serait donc important de proposer un nouvel outil pour soutenir les adolescentes dans l'affirmation de soi et de leurs besoins.

Ce que j'aurais voulu comme ajout, une fois que tu as ces 5 composantes-là, il y a des messages à laisser qui sont clairs, mais comment tu vas t'affirmer? Comment tu fais respecter ces composantes? J'avais l'impression qui me manquait ce bout-là. J'aurais aimé l'amener encore plus loin ton outil pour mieux les accompagner dans le quotidien. Ça, c'est une belle réflexion. Je trouvais ça très cognitif. J'aurais aimé que ça redescende à la quotidienneté. Tu fais ça comment? Tu dis ça comment? J'étais contente de voir que l'outil « Ma priorité? L'égalité! » on s'en allait plus dans je m'affirme ou je ne m'affirme pas. Mais en même temps, je n'avais pas d'autres outils pour comment je m'affirme. J'aurais aimé un outil pour affirmer les composantes. [I1]

Par rapport aux 5 mots qu'ils ont à cocher, leur demander de concrétiser, comment je vais faire pour savoir les signes que je peux faire confiance, sur quoi je peux me baser, le respect comment ça s'applique dans la vie de tous les jours. Comment tu peux te faire respecter, comment tu vas sentir que tu ne l'es pas. Il faut quelque chose de plus concret. C'est très intéressant la réflexion, mais je ne voudrais pas que ça reste là [I2]

En réponse à ce besoin de formation, une discussion entourant les stratégies pédagogiques qui pourraient être utilisées pour outiller les jeunes à affirmer les composantes importantes pour soi à retrouver dans une relation amoureuse a permis d'identifier quelques pistes. Un intervenant a proposé des mises en situation, un jeu de rôle ou de l'improvisation. Selon les intervenants, c'est une

stratégie plus intéressante que de s'en tenir aux aspects plus théoriques de la communication et de l'affirmation de soi. Une formule valorisant les mises en situation a plu à plusieurs, puisqu'en observant les autres participantes, elles pourraient intégrer plus facilement le contenu. De plus, le programme actuel ne prévoit pas d'activités. Selon eux, le caractère interactif des mises en situation saurait plaire aux participantes favoriserait l'appartenance au groupe.

De toute façon, rendu là, la cohésion de groupe est tellement formée qu'elles n'ont plus peur du ridicule. On en est fin de thérapie. [I3]

Un intervenant a proposé, dans une éventuelle activité de mises en situation, d'amener les jeunes à incarner les composantes à l'aide d'un personnage qui serait présenté aux autres jeunes. Ainsi, les autres pourront observer, tour à tour, les stratégies déployées par leurs pairs et en discuter ensemble.

On est dans un air vraiment très télé-réalité, c'est maladif. Tu parlais de mise en situation, j'aimerais ça les voir incarner les 5 mots qu'ils ont choisis. J'aimerais ça les voir incarner ces composantes, mettre en relief les biais cognitifs, les fausses croyances et après ça, on pourrait revenir avec une formule panel. Les trois juges qui regardent la performance et dire : on a observé ça, ça ça. En même temps, c'est peut-être vraiment contre-indiqué sur le plan thérapeutique de faire ça [I4]

Cette suggestion n'a pas été unanime, car un intervenant croit certaines participantes pourraient éprouver des difficultés à jouer des composantes.

Je vais faire l'avocat du diable : Ils vont geler tight. Le respect, comment j'actualise ça dans une mise en situation? Je fais juste imaginer notre petite anxieuse, elle gèle. Même moi tu me demandes en tant qu'adulte d'actualiser la complicité amoureuse, je gèle. Le degré de difficulté est élevé. [I1]

Au contraire, deux intervenants croient que cette activité pourrait être pertinente puisqu'elle pourrait permettre aux participantes de se projeter dans une relation amoureuse et de s'inspirer des modèles relationnels qu'ils ont reçus.

C'est intéressant, parce qu'il ressort beaucoup de patrons parentaux. On voit c'est quoi les modèles parentaux qu'ils ont eus à la maison. Wow! [I2]

Elles le savent, ils en ont eu des mauvais exemples, mais des bons exemples aussi. [I3]

3. Pertinence des outils en regard des modalités actuellement implantées

Intégration

Un intervenant estime que l'outil pourra facilement s'intégrer au programme actuel puisque du CIASF, car les objectifs proposés sont complémentaires.

C'est possible de bien vivre dans une relation amoureuse et sa sexualité. C'est ça qui vise le module 5, c'est qu'elles les vivent sainement. [I1]

Complémentarité avec le programme du CIASF

Le même intervenant soutient que l'outil fait des liens avec des aspects abordés ultérieurement dans les rencontres, dont les messages erronés transmis par l'AS relativement aux relations amoureuses et sexuelles. Cela permet la consolidation des acquis.

Aussi, tu fais un beau lien avec les messages que l'abus sexuel transmet. C'est comme dans le module 3, ça fait un bout qu'on y a touché. Mais

dans le module 3, on demande vraiment aux filles de ressortir les messages avec lesquels elles sont encore prises. [I1]

Pour trois intervenants, l'outil pourrait s'adapter à un contexte de rencontre individuelle, comme avec les garçons adolescents ou des jeunes qui ont commis un AS. Aussi, il a été abordé que la réflexion individuelle concernant les composantes souhaitées est intéressante pour les filles préadolescentes et pour leurs parents.

Les questionnements apparaissent plus dans les 13-17 ans, mais mes ados de 9-12 ans, mes préados, ont ces préoccupations constantes là. Plus on évolue dans le temps, plus ça prend de la place chez les préados. Si avant c'était de s'investir beaucoup dans les relations amicales, séduire un gars et avoir un chum, ça devient de plus en plus prépondérant dans leurs préoccupations. Je trouve ça bien déjà de pouvoir en parler de c'est quoi une relation amoureuse saine. [I1]

Même pour les parents : qu'est-ce que tu veux dans une relation amoureuse? [I3]

La majorité des mères, c'est un outil qu'on pourrait faire. Une très grande majorité se ramasse dans des relations malsaines [I1]

Une autre intervenant suggère que l'outil, plus particulièrement l'activité du nuage de mots (*Wordle*), pourrait être utilisé pour déterminer avec les parents ou les adolescents qui ont commis un AS ce que représente la sexualité pour eux.

En faire un [Wordle] avec : qu'est-ce que la sexualité? Ça serait aussi intéressant [I1]

4. Modifications apportées à l'outil

Contenu

Dans la première partie de l'outil, une question a été ajoutée : « Comment l'agression sexuelle peut avoir colorée votre façon d'entrer dans une relation amoureuse? »

Stratégies pédagogiques

Les intervenants du CIASF souhaitent outiller les jeunes à affirmer les composantes importantes à retrouver dans une relation amoureuse, mais aussi pour les outiller à affirmer ces composantes. L'ajout d'un outil qui cible ces thèmes est retenu, mais ne figura pas dans le mémoire. La suggestion de développer un outil qui prévoit des mises en situation jouée est retenue pour un futur outil conçu.

Implantation de l'outil

À l'origine, cet outil devait être réalisé après « Le blogue de Julia » pour terminer les rencontres concernant les relations amoureuses de façon positive. Or, cette proposition a été rejetée par le comité de validation des outils (voir les commentaires pour l'outil «Le blogue de Julia») qui estimait que la séquence n'était pas optimale. Il est maintenant donné avant l'outil qui aborde la VRA.

Guide de mise en œuvre de l'outil #3

Le blogue de Julia



Résumé de l'outil :

Dans le cadre de cette activité, les participantes seront appelées à identifier les indices d'une relation amoureuse empreinte de violence, ainsi qu'à déconstruire des mythes entretenus. De plus, elles discuteront de l'importance d'identifier des personnes de confiance ou des ressources disponibles si elles désirent obtenir du soutien.

Groupe ciblé

Filles âgées entre 12 et 17 ans ayant été victimes d'une agression sexuelle.

Cet outil peut aussi convenir à des adolescentes n'ayant pas été victimes d'une agression sexuelle, mais des ajustements au niveau du contenu sont nécessaires.

Objectifs spécifiques :

- Apprendre à identifier les indices d'une relation amoureuse empreinte de violence;
- Relever certains mythes véhiculés dans un contexte de relation amoureuse;
- Connaître les actions aidantes pour accompagner une personne qui vit de la violence dans les relations amoureuses;
- Identifier des personnes de confiance ou des ressources accessibles pouvant offrir du soutien en cas de besoin;
- Connaître certains facteurs de risque liés à la revictimisation.

Durée

Au total, l'activité peut être animée en 60 minutes. Elle est divisée en deux parties de 20 et 40 minutes chacune.

Animation

Cet outil nécessite la participation d'un(e) intervenant(e).

Matériel à prévoir:

- Annexe A « Le blogue de Julia : besoin de votre opinion »
- Annexe B « Le blogue de Julia : besoin de votre aide »

- Annexe C « La réponse à Julia »
- Annexe D « Ressources pour adolescentes »
- Annexe E « La revictimisation dans les relations amoureuses »
- Annexe F « Mise en contexte de l'outil »
- Crayons
- Un projecteur
- Un ordinateur
- Un cartable consignait les réponses des participantes (optionnel)
- Site : xoxjuliaxox.wordpress.com

Contexte de l'outil :

- Il est préférable que les participantes se connaissent afin de favoriser les échanges entre elles.
- L'outil a été prévu pour un groupe de 5 à 10 adolescentes.
- Les deux parties de l'outil sont indissociables.

Préalables de l'outil :

- Il est suggéré d'avoir une discussion préalable sur la violence dans les relations amoureuses avant de faire le présent outil afin que les participantes soient sensibilisées à la problématique et aient des connaissances de base.
- Cet outil peut être utilisé indépendamment des autres outils proposés par l'équipe de recherche.
- L'outil proposé peut être une rencontre complémentaire à l'outil « Une relation amoureuse à mon image », développé par l'équipe de recherche. Si vous décidez d'offrir les deux rencontres, il est suggéré de faire le présent outil après « Une relation amoureuse à mon image » dans le but d'avoir une vision positive des relations amoureuses avant d'aborder de violence.

POUR CITER CE DOCUMENT

Brodeur, G., Hébert, M., Fernet, M. et Lavoie, F. (2016), Le blogue de Julia. Outil #3, Campagne de transfert des connaissances de l'Enquête PAJ. Montréal : Université du Québec à Montréal.

Déroulement de la partie 1 de l'outil

Introduction de l'outil :

Consignes à l'intervenant(e) :

- Introduire l'outil en mettant en contexte la première publication.
- Lire avec les participantes la première publication sur le blogue xoxjuliaxox.wordpress.com



Julia est une blogueuse de 16 ans que vous lisez religieusement. Elle partage sur son blogue du contenu que vous appréciez particulièrement. Récemment, elle a publié un texte pour lequel vous vous êtes sentie particulièrement concernée.

Consignes à l'intervenant(e) :

- Demander aux participantes de se placer en équipe de deux.
- Distribuer le document «Le blogue de Julia: besoin de votre opinion » (annexe A).

Consignes aux participantes :

Les participantes devront repérer et surligner dans la première publication :

- Les formes de contrôle;
- Les droits brimés dans la relation;
- Les mythes ou les conceptions erronées de l'amour;
- Les émotions éprouvées par Julia et Maxime.

Retour en plénière:

Consignes à l'intervenant(e) :

L'intervenant(e) projette la publication sur un écran pour situer les éléments de réponses aux questions suivantes :

- ? Que pensez-vous de la situation de Julia?
- ? Quelles sont les formes de contrôle?
- ? Quels sont les droits brimés dans la relation?
- ? Quels sont les mythes ou conceptions erronées de l'amour?
- ? Quelles sont les émotions ressenties par Julia? Par Maxime?
- ? Croyez-vous que la relation entre Julia et Maxime est saine?
- ? Julia vous demande si les comportements de Maxime sont corrects dans un contexte de relation amoureuse. Selon vous, le sont-ils? Quels comportements ne sont pas corrects?

Pour amener la discussion plus loin, l'intervenant(e) demander aux participantes :

- ? La jalousie est-elle une preuve d'amour? Est-ce flatteur?
- ? Qu'est-ce qui se cache derrière la jalousie? (*manque de confiance en soi, manque de confiance en l'autre, peur de perdre l'amour exclusif de l'autre, etc.*).
- ? Croyez-vous qu'il est possible de se faire agresser sexuellement par son chum/ sa blonde?
- ? Que pourrait faire Julia pour se sentir mieux dans la relation?

Messages à laisser :

- ➔ La violence dans les relations amoureuses est souvent associée à la violence physique, mais la violence psychologique ou sexuelle peut aussi être présente.
- ➔ La violence psychologique peut être difficile à identifier par la personne victime étant donné son caractère sournois. Les comportements possessifs et la jalousie sont une prise de contrôle sur l'autre, ce qui est incompatible avec l'amour (Lavoie *et al.*, 2009).
- ➔ Souvent, avant d'arriver à la violence physique ou sexuelle, d'autres attitudes ou comportements inadéquats ont précédé. En restant attentive aux signes précurseurs de la violence, comme la violence psychologique, il est possible de se protéger contre des comportements violents potentiels (Lavoie, Hotton-Paquet, Laprise, et Joyal-Lacerte, 2009).

- ➔ Même si l'on aime notre partenaire amoureux, on n'est pas obligé de toujours avoir envie d'avoir des relations sexuelles. Si l'on n'est pas consentante, mais que ce n'est pas pris en considération, il s'agit d'une agression sexuelle.
- ➔ Lorsqu'on vit de la violence, une des premières questions à se poser est la suivante: *est-ce que je mets un terme à la relation?* Mettre un terme à une relation n'est pas un échec, mais bien une preuve qu'on se respecte (Lavoie *et al.*, 2009).
- ➔ Si l'on se sent mal à l'aise avec son partenaire, nous pouvons le lui communiquer et exiger que les comportements violents ou de contrôle cessent.

Déroulement de la partie 2 de l'outil

Introduction à l'activité:

Consignes à l'intervenant(e) :

- Introduire l'activité en mettant en contexte la deuxième publication.
- Lire avec les participantes la deuxième publication sur le blogue xoxjuliaxox.wordpress.com



Deux semaines après la parution de la dernière publication, Julia met sur son blogue un nouveau texte. Cette fois, vous décidez de répondre à Julia dans les commentaires de son blogue puisque vous voulez l'aider à trouver du soutien.

Travail d'équipe :

Consignes à l'intervenant(e) :

- L'intervenant(e) invite les participantes à reprendre les équipes de deux.
- Distribuer les documents « Le blogue de Julia : besoin de votre aide » (Annexe B) et « La réponse à Julia » (Annexe C) et l'annexe D « Ressource pour adolescentes ».
- Projeter à l'écran la deuxième publication du blogue ou « Le blogue de Julia : besoin de votre aide » (Annexe B) et lire la publication avec elles.
- Après avoir fait la lecture de la publication, mentionner aux participantes qu'elles devront écrire en équipe de deux une réponse à la publication sur le blogue.
- Pour guider les participantes dans la rédaction d'une réponse, l'intervenant(e) leur demande d'abord de réfléchir en équipe sur les points suivants :

- ❓ Julia a-t-elle raison de se sentir ainsi?
- ❓ Julia dit se sentir coupable de la violence vécue. A-t-elle raison de se sentir ainsi?
- ❓ Julia devrait-elle aller chercher de l'aide? Si oui, pour quelles raisons? Si non, pour quelles raisons?
- ❓ Si oui, à qui devrait-elle en parler?
- ❓ Quelles sont les ressources qui peuvent offrir de l'aide à des adolescents et adolescentes qui sont victimes de violence dans les relations amoureuses?

- Pour la rédaction, inviter les participantes à intégrer les points discutés en équipe.
- Allouer 15 minutes à la rédaction de la réponse.

Discussion :

Consignes à l'intervenant(e) :

Au moment de la discussion, demander aux équipes de lire leur lettre aux autres équipes. Vous pouvez discuter des points abordés dans leur lettre, par exemple :

- Le droit de Julia de se sentir ainsi;
- Le sentiment de culpabilité et de responsabilité de la violence vécue;
- Les raisons pour lesquelles Julia devrait recourir à de l'aide;
- Les gens à qui elle pourrait parler pour chercher de l'aide;
- Les barrières à la recherche d'aide;
- Les ressources d'aide pour les adolescents et adolescentes qui sont victimes de violence dans les relations amoureuses (à l'aide de l'annexe D).

Pour aller plus loin, l'intervenante peut poser les questions suivantes :

- ❓ Selon vous, pourquoi Julia croit qu'aucune action n'est possible pour ne pas vivre de la violence?
- ❓ D'après vous, pourquoi Julia a-t-elle de la difficulté à quitter Maxime?
- ❓ Comment aideriez-vous une amie qui est dans une situation semblable à celle de Julia?
- ❓ Si vous vivez de la violence en contexte amoureux, qui seraient les personnes/ressources et en qui vous avez confiance à qui vous pourriez vous confier?
- ❓ Julia dit qu'elle a été agressée sexuellement pendant son enfance. Cela peut-il avoir un lien avec la violence qu'elle vit dans sa relation amoureuse et avec ses démarches pour obtenir de l'aide?

Vous pouvez vous référer au document « La revictimisation dans les relations amoureuses » (Annexe E) pour introduire la notion de vulnérabilité à la revictimisation. Dans le cas de Julia, on remarque que différents facteurs de risque sont présents: les conceptions erronées de l'amour et de la sexualité, le sentiment qu'aucune action ne

l'aidera à se sortir d'une relation malsaine, la difficulté à aller chercher de l'aide et la difficulté à quitter cette relation.

Pour éviter que les participantes ne se sentent stigmatisées, il est suggéré d'aborder cette vulnérabilité plutôt comme une force pour aider d'autres adolescentes qui ont été victimes d'une agression sexuelle ou de violence dans un contexte amoureux. Elles peuvent ainsi avoir développé une sensibilité qui peut être aidante pour les autres. Aussi, à l'aide de cet outil, elles connaissent les différents services et organismes qui viennent en aide aux victimes. Elles peuvent ainsi suggérer des ressources à une personne qui est victime.

Message à laisser :

- ➔ La responsabilité de la violence vécue ne doit pas être attribuée à la victime, mais à la personne qui la commet.
- ➔ Les personnes témoins ou qui reçoivent une confiance peuvent avoir un rôle de soutien important à jouer auprès de la victime.
- ➔ Pour aider une personne qui vit de la violence, on peut l'écouter sans juger, affirmer que la violence est inacceptable, montrer son soutien et la référer vers une personne ou une ressource qui pourra assurer un suivi (Lavoie et al., 2009).
- ➔ Si les confidences viennent toutefois trop nous affecter, il ne faut pas hésiter à nous-même aller chercher de l'aide (Lavoie et al., 2009).
- ➔ La sensibilité développée suite à l'agression sexuelle vécue représente une force. Les participantes peuvent se servir de cette force pour aider non seulement des victimes d'agression sexuelle, mais aussi des victimes de violence dans les relations amoureuses.
- ➔ L'identification d'au moins une personne de confiance et disponible ou des ressources disponibles en cas de violence fait la différence au moment de s'aider à se sortir d'une telle situation et peut représenter une source de soutien importante.

Idées supplémentaires :

- 1) Si les participantes ne répondent pas directement sur le blogue, l'intervenant(e) pourrait colliger les réponses des participantes dans un cartable. L'intervenant(e) pourrait demander aux participantes un alias et inscrire l'année de la participation au groupe. Dans les années futures, les participantes pourraient être invitées à prendre connaissance des réponses des groupes des années antérieures.
- 2) En apportant quelques modifications à la mise en contexte, il serait possible de garder seulement la partie 2 de l'outil si vous désirez aborder le rôle d'une personne témoin de violences et la recherche d'aide en cas de besoin.



Bonjour les filles,

Help kékun! Je suis en couple avec Maxime depuis déjà 8 mois et je l'aime beaucoup. Au début de notre relation, tout se déroulait très bien. Mais depuis un boutte, on est toujours avec ses amis, mais jamais avec les miens! Je ne sais pas trop pourquoi, mais Maxime a une petite tendance à me critiquer, me traiter de stupide et de « pas assez willing » devant eux. Y arrête pas de dire à TLM que c'est à cause de moi si on n'a pas encore fait l'amour ensemble. J'aimerais pas mal mieux qu'il ferme sa trappe sur ce plan!

L'autre jour, au party d'Anne, il m'a vu en train de chiller avec Lucas, mon coéquipier dans le cours de biologie. Il était tellement en colère et jaloux qu'il m'a piqué une crise devant tout le monde. Il m'a même serré le bras très fort et m'a traîné dehors. Après il m'a dit : « C'est de ta faute. T'avais juste à ne pas parler avec Lucas. T'es ma blonde faque tu n'as pas le droit de parler avec d'autres gars, compris? ». Je pense que sa crise de jalousie c'est juste parce qu'il m'aime beaucoup et qu'il ne veut pas me perdre...

Il arrête pas de me dire qu'il veut avoir une relation sexuelle avec moi. Il me dit que ça fait assez longtemps que nous sommes ensemble et qu'il n'en peut plus d'attendre que je sois prête. La fin de semaine prochaine, ses parents s'en vont au chalet et on pourra chiller dans la maison tout seuls. Il m'a dit : « Si tu veux me prouver que tu m'aimes vraiment, this is it qu'il me dit... c'est le bon moment et la meilleure chose à faire ». S'il veut avoir une relation sexuelle avec moi, c'est sûrement parce qu'il m'aime, sinon il ne me le demanderait pas! Mais dans le fond, je ne me sens pas encore prête et je veux prendre mon temps. Mais le sexe = l'amour, non? C'est certain que si je dis non, il va me laisser...., y a plein de filles qui court après en plus!

J'ai l'impression de ne pas être bien dans la relation et je me demande si je suis correcte. Je commence à avoir peur de ce que Maxime pourrait faire la prochaine

fois qu'il se fâchera après moi... C'est la première fois que j'ai un vrai chum et je me demande si tous les gars sont comme ça? les comportements de Maxim sont-ils corrects? Help svp! Aidez-moi à voir clair dans tout ça !

Est-ce que son comportement est correct?

Pourquoi je ne me sens pas bien dans la relation?

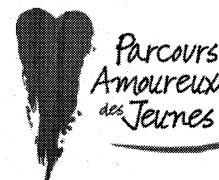
Qu'est-ce que je pourrais faire pour me sentir mieux dans la relation?

xxJuliaxx

Pour l'intervenant(e) et les participantes Annexe B

Le blogue de Julia

Le blogue de Julia : besoin de votre aide



Bonjour à vous,

Hey gang! Merci pour vos précieux conseils! Plusieurs m'ont dit que les comportements de Maxime n'ont pas leur place dans une relation amoureuse et vous m'avez encouragée à lui parler pour lui dire comment je me sentais vraiment. Bonne idée, mais j'ai eu peur de sa réaction. Faque... je ne lui ai pas encore parlé, mais j'aurai dû....

Vous vous souvenez de la fin de semaine que ses parents sont allés au chalet? Eh bien, quand je suis arrivée chez lui, nous avons écouté un film. Il avait choisi un film super romantique. Jusque-là, c'était une belle soirée. Mais, oups, après il voulait me montrer quelque chose sur sa page *Facebook*, et il m'a amené dans sa chambre. Après m'avoir embrassé, il s'est mis à vouloir me déshabiller et là je lui ai dit d'arrêter, stop, mais il m'a forcé à avoir une relation sexuelle. Je lui répétais que je n'étais pas prête. Il me menaçait de me quitter, il n'arrêtait pas de dire Hey girl si tu m'aimes vraiment tu vas le faire sans rouspéter. Ça m'a fait revivre des vieilles émotions.... Celles que je vivais quand mon oncle m'agressée quand j'étais au primaire. J'ai comme figé.

J'ai l'impression que ça ne donnera rien de faire quoi que ce soit pour m'en sortir, parce que ça risque juste de recommencer. Je n'ai pas trop l'habitude de chercher de l'aide. Je ne sais plus quoi faire. Je me sens all alone, et contrôlée. À chaque fois qu'il est violent avec moi, il me dit que c'est de ma faute. Après, il finit toujours par s'excuser... il m'a même donné un cadeau... un billet pour le show que je voulais voir ... il me gâte on dirait pour se faire pardonner. Il n'arrête pas de me dire qu'il veut vraiment changer pour ne pas me perdre. Faque il doit vraiment tenir à moi... mais chaque fois, ça recommence. En même temps, j'ai de la difficulté à le flusher et je me sens responsable de ce qui arrive. Que faire?

Pourquoi ça m'arrive à moi? Il me semble que j'ai déjà eu assez de misère avec les agressions sexuelles que j'ai vécues quand j'étais enfant!

Devrais-je aller chercher de l'aide?

Si oui, à qui devrais-je en parler?

Est-ce qu'il y a des ressources qui aident les filles qui sont victimes de violence dans les relations amoureuses? Merci d'avance pour vos précieux conseils!

xoxJuliaxox

Pour les participantes

Annexe C

Le blogue de Julia

La réponse à Julia



Consignes :

En équipe de deux, réfléchissez d'abord sur les questions suivantes :

- Julia a-t-elle raison de se sentir ainsi?
- Julia dit se sentir coupable responsable de la violence vécue. L'est-elle vraiment?
- Julia devrait-elle aller chercher de l'aide? Pour quelles raisons?
- Si oui, à qui devrait-elle en parler?
- Quelles sont les ressources qui aident les filles adolescentes qui sont victimes de violence dans les relations amoureuses? (Référez-vous à la feuille *Les ressources pour adolescente*)

En intégrant ces éléments, écrivez une courte réponse (maximum 10 lignes) afin d'aider Julia. Vous pouvez ajouter d'autres éléments de réponse.

Vous avez 15 minutes pour la rédaction de la réponse sur le blogue.

Pour les participantes**Annexe D**

Le blogue de Julia
Les ressources pour adolescentes



Site Internet**Général :**

Tel-Jeunes : <http://en.teljeunes.com/home>

Ma sexualité : <http://www.masexualite.ca/>

Violence dans les relations amoureuses :

Parcours amoureux des jeunes (PAJ) : Section Outils de diffusion pour les Jeunes :
<http://martinehebert.uqam.ca/fr/parcours-amoureux-des-jeunes/>

Ados la violence : <http://www.adoslaviolence.org/>

Clique sur toi : <http://www.cliquesurtoi.com/>

Agression sexuelle :

<http://www.agressionssexuelles.gouv.qc.ca/fr/>

Téléphone

Service de police : 9-1-1

Tel-Jeunes : 1-800-263-2266

S.O.S violence conjugale : 1-800-363-9010

Organisme communautaire à Gatineau

C.A.L.A.S. - Centre d'aide et de lutte contre les agressions sexuelles de l'Outaouais :

Site Internet : <http://www.rqcalacs.qc.ca/>

Numéro de téléphone : 1-866-757-7757



Avant-propos; informations pour l'intervenant(e) :

Les adolescentes ayant vécu une agression sexuelle sont plus à risque de vivre la violence dans les relations amoureuses comparativement aux adolescentes n'ayant pas vécu une AS

a) Prévalence de la revictimisation chez les victimes d'agression sexuelle (Hébert et al., 2016)

Les filles ayant été victimes d'une agression sexuelle sont de 2 à 3 fois plus à risque de vivre de la violence dans un contexte de relation amoureuse que les filles n'ayant pas été victimes d'une agression sexuelle.

b) Facteurs augmentant la vulnérabilité à la revictimisation dans les relations amoureuses

Le modèle des dynamiques traumagéniques développé par Finkelhor et Brown (1985) est intéressant pour expliquer le risque de revictimisation. Selon le modèle, les impacts néfastes associés à l'agression sexuelle peuvent augmenter la vulnérabilité de subir une revictimisation dans un contexte de relation amoureuse ultérieure. Le modèle propose quatre dynamiques : soit la sexualisation traumatique, la trahison, la stigmatisation et l'impuissance. Chacune de ces dynamiques peut être liée à des conséquences, qui en retour peuvent représenter des facteurs de risque pour la revictimisation en contexte amoureux.

1) Certains jeunes ayant été victimes d'agression sexuelle peuvent en venir à développer différents comportements décrivant une sexualité inappropriée et dysfonctionnelle

- Précocité des relations sexuelles;
- Multiplication des partenaires sexuels;
- Évitement de s'engager dans une relation à long terme;
- Comportements sexuels compulsifs;
- Consommation de drogues et d'alcool lors d'une relation sexuelle;
- Échanges de relations sexuelles contre des biens ou prostitution;
- Conception erronée des relations amoureuses et sexuelles;
- Difficulté à reconnaître la violence;
- Tendance à minimiser la violence vécue.
-

2) Certaines victimes vont vivre avec des sentiments de trahison

- Impression de ne plus pouvoir faire confiance aux adultes (surtout si l'agresseur est une personne proche);
- Recherche une relation réparatrice ou dépendance au partenaire;
- Difficulté à distinguer les individus dignes de confiance de ceux ne l'étant pas.

3) Certaines victimes d'agression sexuelle peuvent entretenir des sentiments de stigmatisation

- Sentiment de honte ressenti;
- Sentiment de culpabilité ressenti;
- Faible estime de soi ressentie;
- Sentiment de stigmatisation peut mener à fréquenter des groupes marginalisés.
- Consommation d'alcool et de drogues pour apaiser les sentiments de détresse

4) Les victimes sont aussi susceptibles de vivre des sentiments d'impuissance

- Conviction qu'aucune des actions portées pour mettre fin à la violence n'est efficace;
- Difficulté d'affirmation de soi;
- Se sentir incapable de mettre un terme à une agression ou à la manipulation;
- Impression qu'il ne sert à rien de solliciter de l'aide.

Pour l'intervenant(e)**Annexe F**

Le blogue de Julia
Mise en contexte de l'outil



L'outil proposé est une adaptation du programme ViRAJ (Programme de prévention de la Violence dans les Relations Amoureuses des Jeunes). L'outil complémentaire *Les lettres ou courriels* a servi d'inspiration pour la conception du présent outil.

Quelques mots à propos du programme ViRAJ :

Le programme ViRAJ a été conçu par Francine Lavoie. En 2009, il a été révisé dans le but d'y ajouter de nouvelles stratégies pédagogiques et du contenu. Au Québec, le programme *ViRAJ* est largement diffusé dans les milieux scolaires. Le programme cible la violence psychologique, physique et sexuelle vécue dans un contexte amoureux chez une clientèle adolescente âgée de 14 à 16 ans. Les deux principaux messages véhiculés lors des rencontres sont : 1) exercer un contrôle sur son ou sa partenaire cause un préjudice à son développement est incompatible avec l'amour, et 2) les deux partenaires jouissent des mêmes droits et ont la même liberté d'agir et de penser (Lavoie *et al.*, 2009). Les interventions se déroulent dans un contexte scolaire à raison de deux rencontres de 75 minutes. Aux deux rencontres en classe, quatre outils complémentaires s'ajoutent.

Pour plus d'informations, consultez le site ViRAJ <https://www.viraj.ulaval.ca/>

Bibliographie :

Finkelhor, D., et Browne, A. (1985). The traumatic impact of child sexual abuse: A conceptualization. *American Journal of Orthopsychiatry*, 55(4), 530-541.

Hébert, M., Lavoie, F., Blais, M. (Sous presse). Teen dating victimization: Prevalence and impact among a representative sample of high school students in Quebec

Lavoie, F., Hotton-Paquet, V., Laprise, S., et Joyal-Lacerte, F. (2009). *ViRAJ : Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et de promotion des relations égalitaires*. 2^e édition révisée. Québec: Université Laval.

Outil 3 : Le blogue de Julia

1. Contenu des outils

Contenu adapté à la clientèle

Pour les intervenants, le contenu réfère au vécu des adolescentes et aborde un sujet pertinent au plan de l'intervention, soit l'importance de prendre soin de soi et de son entourage.

C'est bon, on intègre des forces qu'elles ont tous : de prendre soin de l'autre. Elles ont de la misère à prendre soin d'elles et à se protéger. Mais pour leurs meilleurs amis, elles déplaceraient des montagnes pour chercher de l'aide. Je trouve qu'on utilise une force en ayant une Julia. Ça les amène dans l'action. Ça va permettre de travailler les vraies affaires. Je trouvais ça vraiment intéressant. [11]

Contenu répond aux besoins spécifiques de la clientèle

L'outil cible des facteurs de risque à la revictimisation, comme les conceptions erronées envers les relations amoureuses et la sexualité à travers différents mythes suggérés, les difficultés à reconnaître les différents types de violence et le cycle de la violence.

Ce que j'aimais c'est que ça met en lumière le cycle de la violence. La violence psychologique, les comportements et les attitudes. Pour eux, dans la tête d'adolescent, tant et aussi longtemps que je n'ai pas une marque sur le corps, je ne sortirai pas de la relation [13]

Un intervenant souligne que le contenu abordé est complémentaire à celui qui est prévu dans le cadre d'une rencontre du programme du CIASF au sujet des

conceptions erronées des relations amoureuses et sexuelles suite à une AS. Cela permet de consolider les connaissances.

J'ai aimé qu'on fasse ressortir les mythes et les conceptions erronées. Je trouve que pour l'instant, on n'y allait pas là-dedans. De façon dirigée dans le programme, on ne les faisait pas vraiment ressortir. Pour moi, on est encore dans les messages trompeurs. Pour moi, ça consolide déjà ce que nous avons déjà travaillé avec les conséquences de l'AS. Ça, pour moi, j'ai trouvé ça vraiment intéressant. La lettre, je la trouve parfaite comme elle est. [I1]

Selon les intervenants consultés, les liens entre la VRA et l'AS n'est pas automatiquement fait pour les adolescentes. Souvent, les adolescentes sont issues d'un milieu dysfonctionnel (ex. témoin de violence conjugale) et sont exposées à des modèles relationnels qui les rendent vulnérables à la revictimisation. En ce sens, cet outil permettrait d'aborder explicitement le risque accru de revictimisation avec les jeunes. Selon le comité, il est nécessaire que les participantes soient plus à l'affût des manifestations de violence dans les relations amoureuses et en mesure de se protéger.

C'est d'autant plus important d'en parler, la revictimisation sexuelle. La majorité des parents qu'on a ici ont été victimes d'abus. Pour briser le cercle, il faut le nommer. [I3]

Tu as un risque, mais en même temps ça peut permettre de reconnaître plus vite et être en mesure d'aider. [C2]

Pertinence du contenu

Le comité de validation des outils a trouvé pertinent de normaliser les émotions ressenties par l'auteure du blogue et d'insister sur le fait qu'il peut être « normal » de se sentir ainsi lorsqu'on vit de la VRA. Cela permet de déculpabiliser les adolescentes.

Je trouve ça habile qu'on les habilite à normaliser des émotions dans cet outil. On leur demande de normaliser ce que la blogueuse a dit. On commence en disant que c'est normal ce qu'elle pense la blogueuse. [I4]

Compréhension de la terminologie pour les participantes

Concernant le contenu des publications, il a été soulevé que bien que le contenu de l'histoire est pertinent, les questions initialement posées aux lectrices étaient formulées de façon trop académique, donc pas suffisamment adaptées au langage utilisé par des adolescentes.

Le corps du texte est très ado, mais c'est les trois dernières questions que ça cloche. On perd le lien avec Julia. Dans le blogue, dans l'annexe A, Julia termine sa lettre ça pour moi, ce n'est pas Julia qui parle clairement. C'est une intervenante. [I1]

Suggestions de thèmes à couvrir

À la fin de l'outil, des ressources sont offertes aux participantes. Or, celles initialement proposées n'étaient pas les plus accessibles pour les participantes et des modifications ont été suggérées en ce sens.

Au niveau des ressources communautaires, Maisons pour elles des deux vallées, c'est une ressource qui existe, mais en milieu rural. Ça veut dire que c'est une ressource très éloignée. Il y en a 5 en fait. Tout dépendant d'où elles viennent en Outaouais. [I4]

2. Stratégies pédagogiques utilisées et outils didactiques

Intérêt des jeunes à l'égard de l'outil

L'idée d'utiliser un blogue va susciter l'intérêt des participantes. Deux intervenants croient que c'est un outil qui va rejoindre les jeunes.

J'ai trouvé intéressant l'ajout de la techno, ça leur parle au bout. Eux autres, les blogues et compagnie, c'est quelque chose qui leur parle beaucoup. J'ai aimé que tu utilises leur langage. [I1]

Suggestion de stratégie pédagogique

À l'origine, pour répondre à la deuxième publication de la blogueuse, les participantes le faire sur une feuille. Il était suggéré que l'intervenant(e) transcrive ensuite les réponses des participantes sur le blogue pour que les participantes des années futures puissent y accéder. L'utilisation des nouvelles technologies serait un choix judicieux puisqu'il a été soulevé que les participantes sont plutôt rébarbatives aux modes plus traditionnels de communication.

À la limite, si on veut vraiment avoir quelque chose de techno, on pourrait faire en sorte qu'on projette et qu'elles écrivent directement une lettre à Julia. [I1]

Le blogue peut être accédé par une plate-forme mobile. La personne elle peut répondre au blogue via leur cellulaire. Pour celles qui n'ont pas de cellulaire, on peut en fournir un ordinateur ou un iPad. [I4]

3. Pertinence des outils en regard des modalités actuellement implantées

Intégration

Dans la version originale de l'outil proposé au CIASF, il était suggéré d'aborder la VRA avant d'aborder les relations amoureuses. Donc, il s'agissait de proposer le présent outil (qui aborde la VRA), avant d'aborder « Une relation amoureuse à mon image », qui traite des relations amoureuses saines. Le but était de conclure les rencontres portant sur les relations amoureuses sur une vision positive. L'idée de terminer sur une note positive est appréciée. Or, cette suggestion a fait l'objet d'une discussion voulant qu'il existe deux écoles de pensées.

Ça, ça a fait un petit choc dans ma tête parce que dans ma tête, il faut leur parler d'amour avant de parler de violence. Là tu me dis de leur parler de violence avant de leur parler d'amour? Là, je suis toute mêlée. C'est deux écoles de pensées qui s'entrechoquent dans ma tête [...]. Dans la trousse premières amours, quand tu questionnes les adolescents, eux ils disent parle-moi d'amour avant de violence. Pour moi, ça a bien du sens et on travaille pour eux. Je n'ai pas de solution sur quelle note positive on pourrait finir, mais je conserverais amour-violence. [II]

Au niveau de l'intégration de l'outil dans le programme actuellement offert au CIASF, des enjeux liés aux contraintes de temps ont été soulevés par les intervenants. Trop de contenu est prévu pour le temps disponible. Pour y remédier, une rencontre supplémentaire sera ajoutée au programme actuellement en place. Une rencontre portera sur les relations amoureuses saines et une autre sur la VRA.

Elles ont été victimes d'une AS et on passe très rapidement sur la sexualité et l'amour. Je pense qu'on pourrait en faire deux rencontres. Faire deux rencontres pour explorer en profondeur les relations amoureuses et une autre rencontre sur la prévention de la violence, c'est bien. [II]

Modifications apportées à l'outil

Contenu

Une attention a été portée à l'effet d'ajuster le niveau de langage utilisé dans les questions posées par la blogueuse à la fin des publications. Une question était : « Est-ce que ses agissements sont adéquats? ». Elle a été changée pour : « Est-ce que son comportement est correct? ».

Pour ce qui est des ressources offertes aux participantes à la fin de l'outil, elles ont été modifiées pour qu'elles soient à proximité du CIASF.

Stratégies pédagogiques

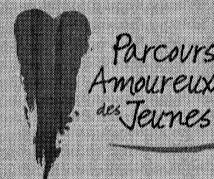
L'utilisation d'une annexe où les participantes écrivent à la main leur réponse à la deuxième publication de la blogueuse a été légèrement modifiée. En créant un blogue accessible via Internet, les participantes sont invitées à répondre à la publication via un cellulaire, un iPad, ou un ordinateur.

Pertinence des outils en regard des modalités actuellement implantées

Quant à la séquence de l'outil, il sera placé après « Une relation à mon image ». Une rencontre au programme du CIASF sera ajoutée pour qu'une première rencontre aborde les relations amoureuses saines et une aura sera destinée seulement à la VRA.

Guide de mise en œuvre de l'outil #4

Ma priorité? L'égalité!



Résumé de l'outil

À l'aide d'un jeu, les participantes seront appelées à réfléchir sur leur niveau d'aisance vis-à-vis l'affirmation de soi dans leurs relations interpersonnelles.

Groupe ciblé

Filles âgées entre 12 et 17 ans ayant été victimes d'une agression sexuelle. Cet outil peut aussi convenir à des adolescentes n'ayant pas été victimes d'une agression sexuelle, mais des ajustements au niveau du contenu seront nécessaires.

Objectifs

- Reconnaître son niveau d'aisance face à l'affirmation de soi dans ses relations interpersonnelles;
- Reconnaître ses difficultés personnelles à l'affirmation de soi dans ses relations interpersonnelles;
- Connaître des façons de surmonter ses difficultés personnelles à l'affirmation de soi dans ses relations interpersonnelles.

Durée

Au total, l'outil peut être animé en 60 minutes. Elle est divisée en deux parties de 10 et 50 minutes chacune.

Animation

Cet outil nécessite l'implication d'un(e) intervenant(e).

Matériel à prévoir

- Annexe A « L'affirmation de soi »
- Annexe B « L'échelle graduée »
- Annexe C « Les amis »
- Annexe D « La famille »

- Annexe E « Les relations amoureuses »
- Annexe F « Croyances et attitudes vis-à-vis l'affirmation de soi »
- Annexe G « Mes scores »
- Tableau
- Papier adhésif ou gommette

Contexte de l'outil :

- L'outil a été prévu pour un groupe de maximum 6 adolescentes.
- Les deux parties de l'outil sont indissociables.
- Un suivi chez les participantes de la part d'un(e) intervenant(e) est suggéré pour aller au-delà de la prise de conscience vis-à-vis leur degré d'aisance à s'affirmer. L'intervenant(e) peut approfondir et travailler ce qui a émergé pendant l'outil (craintes, pensées erronées, difficultés, etc.).

Préalables de l'outil :

- Cet outil peut être utilisé indépendamment des autres outils proposés par l'équipe de recherche.

POUR CITER CE DOCUMENT

Brodeur, G., Fernet, M. et Hébert, M. (2016). Ma priorité? L'égalité!. Outil #4, Campagne de transfert des connaissances de l'Enquête PAJ. Montréal : Université du Québec à Montréal.

Déroulement de la partie 1 de l'outil

Introduction de l'outil :

Consignes à l'intervenant(e) :

L'intervenante introduit l'activité en mentionnant que plusieurs facteurs peuvent avoir des répercussions sur son niveau d'aisance à s'affirmer. Par exemple, l'affirmation de soi et la communication sont intimement liées à l'estime de soi. Plus on a confiance en nous et en notre valeur, plus il est facile de s'affirmer auprès des autres. Au contraire, si notre estime de soi est faible, il pourrait être plus difficile de faire valoir aux autres ses opinions et ses besoins (André, 2006).

Remue-ménages sur les difficultés face à l'affirmation de soi

Consignes à l'intervenant(e) :

- Pour chacune des questions, écrire au tableau les réponses données par les participantes. *Pour compléter les réponses, vous pouvez vous inspirer des informations qui se situent dans le document « L'affirmation de soi » (Annexe A)*
- Pour amorcer le brainstorming, demander les questions suivantes :

Suggestions de questions

- ❓ D'après vous, pourquoi pouvons-nous parfois avoir de la difficulté à nous affirmer auprès des autres?
- ❓ Qu'est-ce qui pourrait faire en sorte qu'on ait de la difficulté à s'affirmer?
- ❓ Selon vous, comment pouvons-nous surmonter nos propres difficultés à l'affirmation de soi?

- Mentionner aux participantes qu'il peut parfois être difficile de s'affirmer et de faire valoir ses besoins aux autres. On peut avoir peur de déranger, de décevoir, d'être jugé ou de perdre l'autre. Par exemple, on pourrait éviter d'affirmer son besoin de prendre son temps avant d'entamer une relation amoureuse par crainte de passer pour une fille « coincée » et de perdre l'autre (Lavoie *et al.*, 2009).
- Ces craintes liées à l'affirmation de ses besoins, opinions et droits expliquent que certaines personnes puissent vivre une relation non égalitaire (Lavoie *et al.*, 2009).

- Mentionner aux participantes que la prochaine activité permettra d'évaluer son degré d'aisance à s'affirmer, mais aussi à identifier ses propres difficultés à l'affirmation de soi.

Déroulement de la partie 2 de l'outil

Jeu

Consignes à l'intervenant(e) :

- Placer sur le mur les quatre énoncés de l'échelle (Annexe B).
- Distribuer les 18 images à chacune des participantes (6 images de l'annexe C, 6 images de l'annexe D, et 6 de l'annexe E) et du papier adhésif/gommette.
- S'assurer d'imprimer les images sur des cartons de différentes couleurs. Chaque participante aura une couleur qui lui sera attribuée afin de repérer facilement ses 18 images sous l'échelle.



Expliquer qu'une première image représente les relations avec les ami(e)s, la deuxième avec les membres de la famille et l'autre les relations amoureuses. Lire un à un les énoncés de l'annexe F. Demander aux participantes de coller une image sous l'échelle selon leur degré de facilité avec l'énoncé.

Pour les énoncés concernant les relations avec les amis, elles positionneront une image de l'annexe C, la famille l'image de l'annexe D et pour les énoncés sur les relations amoureuses, elles utiliseront les images de l'annexe E.

Après chaque énoncé lu et que les participantes ont collé leur image à l'endroit souhaité, l'intervenant(e) demande individuellement aux participantes :

Suggestions de questions

- ❓ Pour quelles raisons t'es-tu positionnée à cet endroit sur l'échelle?
- ❓ Que pourrais-tu faire pour avoir plus d'aisance à t'affirmer par rapport à l'énoncé?

- Demander aux participantes de comptabiliser leur score dans les trois contextes, avec leurs amis, leur famille, et au sein d'une relation amoureuse (Annexe G).

Retour en plénière:**Consignes à l'intervenant(e) :**

Animer une discussion avec les questions suivantes :

Suggestions de questions

- ?** Que retirez-vous de l'exercice? Quel est votre degré d'aisance à vous affirmer avec les autres?
- ?** Quelles sont les différences entre votre degré d'aisance d'affirmation de soi dans un contexte de relation d'amitié, de relation familiale et de relation amoureuse? Comment expliquez-vous cela?
- ?** Pour vous, quels sont les principaux désavantages à l'affirmation de soi?
- ?** Pour vous, quels sont les principaux avantages de l'affirmation de soi
- ?** Malgré qu'il puisse y avoir des désavantages à s'affirmer, croyez-vous qu'il en vaut la peine de le faire?

Messages à laisser :

- ➔ Il est important de s'affirmer et de faire respecter ses besoins.
- ➔ En affirmant ses droits, des opinions et ses besoins, on est plus enclines à vivre des relations saines et égalitaires, que ce soit dans un contexte de relation amoureuse, amicale ou familiale (Lavoie, Hotton-Paquet, Laprise, et Joyal-Lacerte, 2009).
- ➔ L'affirmation de soi n'est pas statique. En fonction du contexte social (amis, famille ou blonde/chum) ou du moment de sa vie, il se peut qu'il soit plus facile ou plus difficile de s'affirmer.
- ➔ La capacité de s'affirmer peut varier d'une relation amoureuse à l'autre. Si son aisance à s'affirmer change et diminue, il est pertinent de réfléchir sur les raisons de ce changement. Si l'on se rend compte que c'est les comportements ou propos tenus du/de la partenaire qui ont une influence sur son niveau d'aisance à s'affirmer (comportements violents, menaces, dominance, etc.), l'on peut exiger que cela change ou mettre fin à la relation.

- ➔ Dans une relation de couple égalitaire, les partenaires possèdent les mêmes droits et ont la même liberté d'agir, de penser et de s'exprimer (Lavoie *et al.*, 2009).
- ➔ L'affirmation de soi ne veut pas dire de prendre le contrôle de l'autre, mais plutôt de faire valoir ses droits et ses opinions (Lavoie *et al.*, 2009).

Pour l'intervenant(e)

Annexe A

Ma priorité ? L'égalité !

L'affirmation de soi



Ce document vous suggère des pistes de réponses possibles lors du remue-ménages et du retour en plénière. Soyez libre d'ajouter des réponses au besoin.

Principaux avantages à l'affirmation de soi et la communication	Principaux désavantages de l'affirmation de soi	Façons de surmonter ses difficultés personnelles à l'affirmation de soi
<ul style="list-style-type: none"> • Faire respecter ses droits; • Faire respecter ses opinions; • Égalité entre les personnes; • Augmenter son estime et sa confiance en soi • Se faire respecter; • Se sentir plus libre de s'exprimer; • Ne plus avoir le sentiment que les gens profitent de soi; • Éviter des frustrations. 	<ul style="list-style-type: none"> • Se sentir mal à l'aise; • Sortir de sa zone de confort; • L'autre pourrait être en colère; • S'opposer à l'autre; • Crainte de se faire juger; • Crainte d'être moins aimée; • Rejet; • Se chicaner • Peur qu'il y ait plus de violence après; • Penser qu'on ne vaut pas la peine d'être entendue. 	<ul style="list-style-type: none"> • Se donner des objectifs; • Faire des petits pas (ex : s'affirmer auprès d'une personne avec qui c'est plus facile); • Reconnaître ses réussites; • Chercher de l'aide; • Se documenter sur le sujet; • Identifier une personne comme modèle d'affirmation de soi et s'en inspirer.

Annexe B

Facile

Annexe B

Un peu facile

Annexe B

Un peu
difficile

Annexe B

Difficile

Pour les participantes

Annexe C

Ma priorité ? L'égalité !

Les amis



AMI(E)S	AMI(E)S
AMI(E)S	AMI(E)S
AMI(E)S	AMI(E)S

Pour les participantes

Annexe D

Ma priorité ? L'égalité !

La famille



FAMILLE	FAMILLE
FAMILLE	FAMILLE
FAMILLE	FAMILLE

Pour les participantes

Annexe E

Ma priorité ? L'égalité !
Les relations amoureuses



Relation amoureuse	Relation amoureuse
Relation amoureuse	Relation amoureuse
Relation amoureuse	Relation amoureuse

Pour l'intervenant(e)**Annexe F**

Ma priorité ? L'égalité !
 Croyances et attitudes vis-à-vis l'affirmation de soi et la
 communication

**Consignes à l'intervenant(e) :**

Lire chacun des énoncés et inviter les participantes à se positionner sur l'échelle graduée en 4 points par rapport à leur degré d'aisance de l'affirmation de soi selon les divers énoncés¹.

Dans un premier temps, inviter les participantes à se positionner sur l'échelle en pensant à leurs relations avec ses ami(e)s :

Jusqu'à quel point est-il facile pour toi de/d'....

1. Nommer tes besoins avec tes ami(e)s?
2. Faire valoir tes droits avec tes amis (ex : droit à ses opinions, à s'affirmer, dire non) ?
3. T'affirmer lorsqu'un(e) ami(e) est agressif(ve) envers toi ou en colère?
4. Dire ton opinion lorsque vous devez prendre une décision importante?
5. Exprimer tes sentiments/émotions avec tes ami(e)s?
6. Croire que tu vaudrais la peine d'être entendue et écoutée par mes ami(e)s?

Dans un second temps, inviter les participantes à se positionner sur l'échelle en pensant à leurs relations avec les membres de leur famille :

Jusqu'à quel point est-il facile pour toi de/d'....

1. Nommer tes besoins avec ta famille?
2. Faire valoir tes droits avec ta famille (ex : droit à ses opinions, à s'affirmer, dire non) ?
3. T'affirmer lorsqu'un membre de ta famille est agressif envers toi ou en colère?
4. Dire ton opinion lorsque vous devez prendre une décision importante?
5. Exprimer tes sentiments/émotions avec ta famille?
6. Croire que tu vaudrais la peine d'être entendue et écoutée par ta famille?

¹ Certains items sont tirés de l'échelle de Rathus (1973) et d'autres sont des items maison.

Dans un troisième temps, inviter les participantes à se positionner sur l'échelle en pensant à leur relation avec leur chum/blonde actuelle.

- *Si une participante n'est **pas en couple présentement**, mais qu'elle a déjà eu une relation amoureuse, elle peut se **référer à la relation la plus récente**.*
- *Si la participante n'a **jamais eu de relation amoureuse**, l'inviter à **imaginer** qu'elle est dans une relation amoureuse et répondre en fonction de la façon dont elle croit qu'elle se comportera.*

Jusqu'à quel point est-il facile pour toi de/d'....

1. Nommer tes besoins avec ton chum/ta blonde?
2. Faire valoir tes droits avec ton chum/ta blonde (ex : droit à ses opinions, à s'affirmer, dire non) ?
3. T'affirmer lorsque ton chum/ta blonde est agressif(ve) envers toi ou en colère?
4. Dire ton opinion lorsque vous devez prendre une décision importante?
5. Exprimer tes sentiments/émotions avec ton chum/ta blonde?
6. Croire que tu vaudras la peine d'être entendue et écoutée par ton chum/ta blonde?

Pour les participantes

Annexe G

Ma priorité ? L'égalité !

Mes scores



Parcours
Amoureux
des Jeunes

Consignes :

Pour chacun des énoncés, inscris le score associé à ta réponse sur l'échelle. Comptabilise ensuite ton score pour 1) Tes ami(e)s; 2) Ta famille; 3) Une relation amoureuse.

Facile= 1 point

Un peu facile= 2 points

Un peu difficile= 3 points

Difficile= 4 points

	Avec mes ami(e)s	Avec ma famille	Dans une relation amoureuse
Nommer mes besoins			
Faire valoir mes droits			
M'affirmer lorsque quelqu'un est agressif envers moi ou en colère			
Dire mon opinion lorsque nous devons prendre une décision importante			
Exprimer mes sentiments/émotions			
Croire que je vaudrais la peine d'être entendue et écoutée			
Total			

Bibliographie

André, C., (2006). *Imparfait, libre et heureux : Pratiques de l'estime de soi*. Paris : Odile Jacob

Lavoie, F., Hotton-Paquet, V., Laprise, S., et Joyal-Lacerte, F. *ViRAJ: programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et de promotion des relations égalitaires*. 2e édition révisée. Québec: Université Laval.

Rathus, S. A. (1973). A 30-item schedule for assessing assertive behavior. *Behavior therapy*, 4(3), 398-406.

Outil 4 : Ma priorité l'égalité

1. Contenu de l'outil

Suggestions de thèmes à couvrir

Un membre du comité a proposé d'ajouter une note pour les intervenants à l'effet qu'ils doivent s'assurer d'offrir une intervention individuelle avec les participantes dans le but d'approfondir les fondements des difficultés à s'affirmer auprès de son entourage qui sont abordés dans cet outil. Les craintes qui ont été relevées pendant l'activité peuvent être explorées. Il s'agit, selon les intervenants, d'un élément essentiel pour travailler l'affirmation de soi.

C'est à nous en tant que psychothérapeute d'aller jusqu'au fond des choses, de cette peur-là. C'est cette peur-là qui paralyse l'affirmation de soi. Juste une petite note sur comment on donne l'intervention. Dans la section intervention, que ça c'est important de permettre aux ados de faire émerger des craintes, ce qui emprisonne l'affirmation de soi. [11]

Aussi, un intervenant mentionne que l'affirmation de soi est une cible d'intervention dans le cadre du groupe et que les participantes sont généralement à l'aise de s'exprimer et de prendre leur place dans le contexte de groupe. Toutefois, cette aisance à s'affirmer et à exprimer leurs besoins ne se transposerait pas nécessairement auprès de l'entourage, comme avec des membres de la famille ou avec des amis. Dans la version originale présentée aux intervenants, les participantes étaient invitées réfléchir sur l'affirmation de soi avec leurs ami(e)s et leur chum/blonde. Une suggestion à l'effet d'aborder aussi leur aisance à s'affirmer dans le contexte de la famille a été identifiée, et tous étaient en accord.

Ça pourrait être intéressant de faire amour, amis, famille. Dans ma famille, j'arrive comment à m'affirmer vs dans le groupe? Lorsqu'elles sortent du contexte du groupe, tout tombe à plat. C'est comme si ici, c'est sécuritaire, ici je peux m'affirmer. On peut me respecter dans ce que je vais nommer. Je pense que ça pourrait faire émerger des choses vraiment importantes. [I1]

Pour les membres du comité, le message véhiculé par l'outil que le degré d'affirmation de soi n'est pas statique et qu'il change au fil du temps et fonction des contextes. Il s'agirait d'un message-clé à transmettre aux jeunes et par conséquent il se doit d'être communiqué plus explicitement aux participantes.

J'ai trouvé ça tellement intéressant de voir que l'affirmation de soi ce n'est pas quelque chose de statique. C'est quelque chose en mouvance, selon le contexte social dans lequel tu es, ça m'a allumé beaucoup. [I1]

Je ne sais pas s'ils ont l'impression que c'est quelque chose que tu as ou que tu n'as pas. Et puis que si tu ne l'as pas, tu ne l'auras jamais. Ça peut varier dans le temps. Il y a certaines périodes de ta vie où tu peux en avoir beaucoup de la confiance en soi, et donc être plus apte à t'affirmer. Alors que dans d'autres moments où il se passe des choses dans ta vie et que ça réduit ta capacité à t'affirmer. Ça ne veut pas dire que tu vas toujours être comme ça, mais ça peut donner espoir. [I4]

Une chercheure a ajouté qu'il serait pertinent de faire un lien avec la VRA et l'affirmation de soi.

Si tu es de moins en moins capable de t'affirmer dans le cadre de la relation amoureuse, ça peut témoigner d'autres choses. Ça pourrait faire un lien entre les différents outils qui sont proposés. [C2]

2. Stratégies pédagogiques utilisées et outils didactiques

Intérêt des jeunes à l'égard de l'outil

Pour un intervenant, cet outil est son préféré et se distingue en raison de son aspect interactif.

Coup de cœur pour cet outil-là. Je l'ai aimé parce qu'on bouge. Nous avons tendance à nous tenir au papier-crayon, ce qui ne parle pas toujours aux adolescentes qui sortent de leur journée d'école. On est au mur, on colle des trucs alors, je trouvais que c'était un peu plus moteur. Ça sortait du carcan habituel. [I1]

Intégration de nouveaux acquis

Le fait d'avoir à évaluer son niveau d'affirmation de soi dans différents contextes relationnels et de dresser un bilan est considéré par deux intervenants comme pertinent, notamment pour identifier les contextes où l'affirmation de soi s'avère plus difficile.

Ce que je trouvais intéressant aussi c'est la comparaison entre amis et relations amoureuses. Les amener à réfléchir sur : qu'est-ce qu'il fait que c'est difficile pour moi de m'affirmer avec mon chum ou ma blonde et qu'avec mes amis, je suis capable? [I2]

Cette distinction entre les relations amoureuses et amicales serait susceptible de favoriser des réflexions de la part des participantes et une prise de conscience quant aux croyances erronées qu'elles peuvent avoir envers les relations amoureuses.

Ça peut amener des croyances de perdre l'autre. Souvent, ils vont s'accrocher. La dépendance affective, souvent ils ont l'impression que l'autre est tout ce qu'ils ont recherché, ce qui les empêche souvent de s'affirmer. Est-ce que ça va être la dernière relation amoureuse que je

vais vivre dans ma vie? Alors, je trouvais ça intéressant de les amener à se positionner et de voir pourquoi je suis capable avec mes amis, alors qu'avec mon chum et ma blonde, ça pose obstacle. [I3]

Deux intervenants ont relevé que l'outil permet de travailler le sentiment d'impuissance. La reprise de son pouvoir, qui serait un facteur de protection contre la revictimisation, pourrait être travaillée au moyen de cet outil.

Tout le sentiment d'impuissance aussi qu'elles vivent. L'affirmation de soi, ça va peut-être avoir un impact positif. [I4]

C'est vraiment un bel outil pour la reprise du pouvoir, ce qu'ils ont besoin de faire avec l'affirmation. C'est un facteur de protection énorme contre la violence. C'est pertinent à 100% [I1]

Suggestion de stratégie pédagogique

Les intervenants du CIASF consultés estiment que cet outil gagnerait à offrir des pistes pour s'affirmer et travailler leurs habiletés. Dans sa forme actuelle, l'outil cible le développement des connaissances et des attitudes, mais ne permet pas le développement des compétences, le savoir-faire et de la mise en pratique de ces connaissances. D'ailleurs, dans le programme offert actuellement au CIASF, une rencontre porte sur l'affirmation de soi et la saine communication. Il est entre autres abordé la communication au « Je ». Pour deux intervenants, cette méthode n'est pas efficace et aurait intérêt à revue pour faire appel à des mises en situation qui permettent aux participantes de mettre à l'épreuve leurs habiletés.

Ils ne retiennent pas la communication au « Je ». C'est comme une méthode d'adulte, un peu archaïque. Le retenir et l'appliquer, on a de la difficulté à l'appliquer dans ces deux étapes. Des mises en situation, ça pourrait être bien pour bonifier l'outil. Ça pourrait être davantage porteur de changement. [I1]

3. Pertinence des outils en regard des modalités actuellement implantées

Intégration

Deux intervenants soulèvent que d'offrir cette activité au début d'un module portant sur l'affirmation de soi et l'estime de soi permettrait de faire une belle transition avec les relations amoureuses et la sexualité. Il faudrait, par contre prévoir, plus de 45 minutes pour réaliser cette activité.

Dans le module 6, je trouve que ça coule bien après sexualité. C'est un des premiers outils que je ferais après le module 6, avant même d'adresser l'estime de soi. Je parlerais d'affirmation de soi. On vient de parler des relations amoureuses, de sexualité. Il me semble que ça commence bien. [11]

4. Les commentaires des jeunes

Cet outil est le seul ayant été mis à l'essai auprès des jeunes au CIASF, puisqu'au moment de proposer les outils au comité, le groupe d'adolescentes qui était actuellement suivi devait faire la rencontre où l'activité serait insérée dans le programme du CIASF. Les rencontres où les trois autres outils seraient intégrés avaient déjà été réalisées. Selon les dires de l'intervenant, l'outil a réellement permis aux adolescentes de faire de belles prises de conscience en lien avec l'affirmation de soi, les difficultés inhérentes, les avantages, etc. L'ajout de l'affirmation dans la sphère familiale a été pertinent, car pour deux d'entre elles, la famille est la sphère sociale dans laquelle l'affirmation de soi est plus difficile. Les adolescentes ont apprécié le caractère ludique et interactif de la seconde partie l'activité avec les images.

Suggestion stratégies pédagogiques

Les participantes ont émis leurs commentaires en vue de bonifier l'outil. Selon elles, le remue-méninges prévu pour aborder les avantages, les désavantages et les stratégies pour augmenter l'affirmation de soi est plutôt difficile à faire. Les adolescentes avaient peu à partager sur ces différents thèmes. L'intervenant a donc dû utiliser l'annexe A où il y avait des suggestions de réponses. Les réponses suggérées avaient beaucoup de sens pour elles.

À l'origine, les annexes C, D et E proposaient des images illustrant les types de relations. Les adolescentes ont noté que les images étaient enfantines et ont suggéré qu'elles soient mieux adaptées à un public adolescent.

Concernant l'annexe B qui prévoyait une échelle de réponse s'échelonnant de « totalement en désaccord », « un peu en désaccord », « un peu en accord » et « totalement en accord », il a été suggéré le simplifier « facile » à « difficile » avec différentes nuances.

Aussi, les participantes trouvaient difficile de repérer leurs cartons et de les différencier des unes et des autres. À l'origine, les participantes ajoutaient leurs initiales sur les feuilles. Pour repérer plus facilement leurs images, il a été suggéré que les images soient collées sur des cartons de différentes couleurs (une couleur par participante) et qu'elles soient plastifiées pour assurer la durabilité de l'outil.

5. Modifications apportées à l'outil

Contenu de l'outil

La suggestion d'un intervenant d'ajouter « la famille » dans l'outil a été retenue. Dans le jeu, les participantes sont appelées à mesurer leur niveau d'aisance vis-à-vis leur famille.

Pour les intervenants, dans la section « Contexte de l'outil », il a été ajouté une note concernant l'importance d'offrir un suivi auprès des participantes. Le but est d'aller d'intervenir sur les craintes de s'affirmer nommées dans l'activité.

Dans les messages-clés à transmettre aux participantes dans la deuxième partie de l'outil, il est inscrit que l'affirmation de soi n'est pas statique, qu'elle dépend du contexte social et qu'elle peut varier d'une relation à l'autre. Dans l'éventualité où son aisance à s'affirmer change et diminue, il est pertinent de réfléchir sur les raisons de ce changement. Si l'on se rend compte que ce sont les comportements ou propos tenus du/de la partenaire qui ont une influence sur son niveau d'aisance à s'affirmer (comportements violents, menaces, dominance, etc.), on peut exiger que la situation change ou mettre fin à la relation.

Stratégies pédagogiques et outils didactiques

Les intervenants du CIASF étaient unanimes à l'effet que la rencontre qui figure dans leur programme actuel sur l'affirmation de soi n'est pas adaptée pour les adolescentes. Pour outiller les jeunes à s'affirmer, il leur est enseigné la communication au « Je », ce qui n'est pas utilisé par les jeunes. Ils souhaitent avoir

un outil leur permettant d'intervenir sur l'affirmation de soi et considèrent que dans l'outil « Ma priorité? L'égalité! », il pourrait y avoir une partie pratique. Dans le cadre du présent mémoire, cet outil ne sera pas développé, mais la suggestion de mettre en pratique l'affirmation de soi à l'aide de mises en situation est retenue pour un outil futur qui répondra à ce besoin nommé par le CIASF.

Dans les consignes pour les intervenants dans l'activité de la discussion sur les avantages, désavantages et stratégies pour augmenter l'affirmation de soi, une note à l'effet d'utiliser le contenu de l'annexe A pour les aider dans l'animation a été ajoutée.

Pour faciliter l'expérimentation du jeu, il a été suggéré d'attitrer des cartons de couleurs aux participantes, où figurent les mots de l'annexe C, D et E. À l'origine, elles devaient mettre leurs initiales sur les cartons. Les cartons pourraient être plastifiés pour ne pas qu'ils s'abiment. Les images des cartons ont été modifiées pour des mots dans le but que cela convienne davantage à un public adolescent.

L'échelle de l'annexe B a été modifiée. Les adolescentes doivent maintenant se positionner en fonction de leur facilité à affirmation de soi dans différents contextes allant de « facile », « un peu facile », « un peu difficile » ou « difficile ».

Implantation de l'outil

Dans le document de soutien destiné aux intervenants, la séquence des activités a été modifiée suite aux suggestions des intervenants. Le présent outil se trouve dorénavant à la deuxième rencontre du module 6. La durée de l'outil est passée de 45 minutes à 60 minutes, car du contenu a été ajouté.

CHAPTIRE VII

DISCUSSION

Ce dernier chapitre porte un regard critique sur la démarche entreprise dans le cadre du présent mémoire. La pertinence du modèle utilisé et les défis rencontrés aux différentes étapes de la démarche d'adaptation seront d'abord discutés. Par la suite, les principaux constats retenus par rapport à la démarche employée et la pertinence des thèmes abordés dans les outils sont présentés. Finalement, des recommandations pour l'implantation de tels outils d'intervention dans des organismes communautaires qui œuvrent auprès d'adolescentes ayant été victimes d'une AS seront suggérées.

Rappelons que le mémoire avait comme objectif principal d'adapter et de développer des outils d'intervention adaptés aux besoins des adolescentes victimes d'AS. Le but étant de réduire le risque de revictimisation dans leurs relations amoureuses. Pour y parvenir, l'approche de l'intervention ciblée développée par Bartholomew et ses collègues (2011) a servi d'ancrage théorique. L'intervention ciblée se veut un guide exhaustif pour adapter ou développer des outils et accompagner la démarche de recherche. Quatre des six étapes privilégiées par cette approche, avec quelques adaptations, ont été réalisées dans le cadre du projet de recherche.

7.1 Pertinence de la démarche et défis rencontrés

La pertinence de concevoir des outils de prévention de la VRA adaptés aux besoins des victimes d'AS a émergé à la suite de deux principaux constats issus des écrits scientifiques et des besoins exprimés par les intervenants. D'une part, les victimes d'AS présentent des besoins particuliers en matière de prévention de la VRA et constituent une clientèle à risque d'en subir (Lavoie *et al.*, 2012). Or, les programmes qui ciblent la VRA sont souvent de types universels et implantés en contexte scolaire (Hickman *et al.*, 2004; Wekerle et Wolfe, 1999; Whitaker *et al.*, 2006). D'ailleurs, selon les études disponibles, les effets de ces programmes ne seraient pas optimaux pour les victimes d'AS (Gidycz, McNamara et Edwards, 2006; Hébert *et al.*, 2012). D'autre part, bien que ce risque soit connu, les programmes offerts aux adolescentes victimes d'AS sont essentiellement centrés sur les symptômes liés à l'AS, notamment l'état de stress post-traumatique, et abordent peu la VRA et la vulnérabilité à la revictimisation (Hébert *et al.*, 2012).

Comme l'ont soulevé Lavoie et ses collègues (2012), un programme ciblé aux besoins des victimes d'AS pour prévenir la VRA s'avère une approche prometteuse en termes de prévention de la revictimisation. Bien cerner les facteurs de risque à la revictimisation est énoncé dans les travaux scientifiques comme étant une approche à privilégier au moment de concevoir un programme (Boivin *et al.*, 2014; Casey et Nurius, 2005; Lau et Kristensen, 2010; Whitaker *et al.*, 2006). L'approche de l'intervention ciblée est tout indiquée et répond définitivement à cette recommandation, puisque les outils conçus reposent sur des données probantes, dont les facteurs de risque, et le point de vue de professionnels qui travaillent étroitement avec la clientèle ciblée est considéré.

L'analyse des besoins, qui constituait la première étape de la démarche, a permis une compréhension approfondie de la problématique en recensant les facteurs comportementaux et environnementaux associés à la revictimisation. Les outils ont été conçus avec l'intention que les participantes puissent s'identifier au contenu, le comprendre, et le consolider dans leur quotidien. Les intervenants du CIASF consultés soutiennent que les outils sont pertinents et que leurs contenus reflètent la réalité des participantes, sont transposables dans leur vie, et sont compréhensibles. Selon Castro et ses collègues (2004), ces critères sont des conditions essentielles pour offrir une intervention qui soit pertinente pour la clientèle ciblée.

Aussi, l'intervention ciblée offre au chercheur une démarche pour réaliser un modèle logique du phénomène à l'étude, pour développer une matrice d'intervention et des outils d'intervention. L'accompagnement étapes par étapes que procure cette approche assure une rigueur et une juste identification de priorités d'intervention. Dans le contexte de ce projet, la conception d'une matrice d'intervention a permis d'orienter les objectifs de performance et d'apprentissage à atteindre par les participantes pour prévenir la revictimisation dans le contexte des relations amoureuses. Le principal défi rencontré à cette étape était celui de devoir travailler avec des données secondaires. La collecte de données n'avait pas été planifiée pour faire une analyse des besoins et donc, ceux qui auraient pu être énoncés spontanément par les adolescentes dans le questionnaire administré n'ont pu être recensés. Il a fallu s'en remettre aux écrits scientifiques disponibles et aux intervenants du CIASF, ce qui est tout de même valide, car il s'agit de sources fiables.

La deuxième étape, l'analyse des fondements conceptuels du programme offert au CIASF, a été effectuée pour deux raisons principales. D'une part, pour s'assurer que les éléments essentiels du programme d'origine, comme les valeurs du programme, les modalités d'intervention et le type d'activités soient respectés pour assurer sa

fidélité au moment de l'implantation des outils. D'autre part, cette analyse a permis la proposition des quatre outils qui allait couvrir les facteurs de risque et les objectifs d'apprentissage de la matrice non ciblés par le programme pour optimiser la prévention de la revictimisation. Pour ce faire, les facteurs de risque à la revictimisation identifiés à la première étape ont été pris en considération, tout comme les objectifs d'apprentissages de la matrice. Les facteurs de risque et les objectifs d'apprentissages de la matrice qui n'étaient pas couverts par le programme actuel du CIASF ont été identifiés pour proposer des outils qui allaient y répondre. Le principal défi rencontré à cette étape était que des activités du programme offertes par le CIASF et leurs contenus n'étaient pas tous explicitement détaillés dans le guide d'accompagnement du programme reçu. En effet, certaines modifications avaient été récemment apportées par les intervenants du milieu, mais ne figuraient pas dans le guide du programme reçu. Avant de faire l'analyse de contenu, une intervenante qui offre le programme a été contactée afin de considérer les modifications au programme. Il a donc été possible de connaître les principaux changements et d'en tenir compte dans l'analyse de contenu.

À la troisième étape du projet de recherche, une analyse de contenu des outils à adapter (Sept mots et une photo pour promouvoir de saines relations amoureuses et Les lettres ou courriels) a été effectuée. Il a alors été possible de conclure que les outils pourraient correspondre à la clientèle du CIASF. Les outils d'origine sont compatibles avec le profil et les caractéristiques de la population ciblée (en termes d'âge, de sexe, ou de stade développemental) et offrent un contenu qui s'harmonise à cette population (i.e. les relations amoureuses saines, la violence dans les relations amoureuses, dont le contrôle et la jalousie). Au moment d'adapter les outils et d'en développer de nouveaux, nous avons eu recours à des modèles théoriques et aux données probantes qui rendent compte du phénomène de revictimisation, ce qui devait être effectivement au cœur de la démarche (Bartholomew *et al.*, 2011).

À titre d'exemple, le texte tiré de l'outil « Les lettres ou courriels » illustre une situation dont pourrait réellement être victime la clientèle du CIASF, c'est-à-dire de se sentir obligé d'avoir une relation sexuelle ou de vivre de la jalousie et du contrôle de la part d'un partenaire amoureux. Quant à l'outil « Sept mots et une photo pour promouvoir de saines relations amoureuses », il utilise le vocabulaire des adolescentes de ce groupe d'âge et celui des AS. Les thèmes abordés, dont la confiance envers un partenaire amoureux ou la diversité des représentations des relations amoureuses, sont adéquats pour les victimes d'AS car ils correspondent à leur vécu. Tout au long de la démarche d'adaptation, une attention particulière a été apportée afin de conserver les aspects fondamentaux des outils originaux, comme les objectifs, les valeurs et les thématiques abordées.

Comme les applications pratiques (activités) doivent découler des méthodes théoriques, certaines ont été sélectionnées selon leurs effets sur les déterminants de la matrice (par exemple, l'utilisation du *Elaboration Likelihood Model* (Petty *et al.*, 2009) visant à modifier les attitudes des participants vis-à-vis l'affirmation de soi) sont à l'origine des outils conçus. Quant aux outils adaptés, il aurait été nécessaire de connaître les méthodes théoriques à la base des applications pratiques pour les conserver dans les outils adaptés. Or, les méthodes théoriques n'étaient pas explicites dans le guide du programme. Ces informations n'étaient pas disponibles, ce qui n'est pas un phénomène rare (Bartholomew *et al.*, 2011). Par souci d'une démarche scientifique rigoureuse, nous n'avons pas voulu prétendre les méthodes théoriques employées au risque que les informations ne soient pas justes.

À la quatrième étape, au moment de recueillir les commentaires du milieu d'implantation, il a été possible d'obtenir la rétroaction d'un comité de validation des outils pour bonifier leur contenu, les stratégies pédagogiques et leur implantation future. Par l'emploi d'une démarche participative itérative et rigoureuse, les outils

sont susceptibles d'être pertinents pour la clientèle ciblée (Bartholomew *et al.*, 2011). Plusieurs auteurs soutiennent l'importance d'obtenir la rétroaction de la clientèle ciblée en expérimentant le programme, puis en recueillant leurs commentaires ou en sondant les intervenants du milieu (Bartholomew *et al.*, 2011; Chen, Reid, Parker et Pillemer, 2012; Foshee *et al.*, 2015; McKleroy *et al.*, 2006, Wingood et DiClemente, 2008). La difficulté ici a été de tester l'ensemble des outils développés auprès des adolescentes considérant les contraintes liées au calendrier de rencontres des jeunes. Les rencontres où les outils allaient être intégrés avaient déjà été réalisées pour le groupe d'intervention actuel au moment de tenir la rencontre avec le comité. Il nous sera possible d'expérimenter les outils auprès des adolescentes dans un futur rapproché, dès qu'un nouveau groupe thérapeutique débutera.

Deux façons de recueillir les commentaires des jeunes pourront être envisagées, soit de mesurer l'appréciation des outils auprès des adolescentes et de recueillir leurs commentaires et suggestions ou encore de former un comité de travail avec les adolescentes pour recueillir leurs opinions sur les outils et les bonifier à la lumière de leurs préoccupations. Enfin, bien qu'une seule intervention (Ma priorité? L'égalité!) a été en mesure d'être expérimentée auprès des adolescentes, l'adaptation culturelle est une démarche rigoureuse et les intervenants du milieu demeure une source d'information pertinente (Chen *et al.*, 2012) en raison de leurs expériences directes avec la clientèle et du regard externe qu'ils peuvent poser.

7.2 Pertinence du milieu d'implantation

La prochaine section expose d'abord les principaux avantages d'implanter des outils de la prévention de la revictimisation dans un milieu communautaire, comme c'est le cas pour le CIASF. Ensuite, l'atout que possède le groupe d'intervention pour aborder

la VRA sera discuté. Pour terminer, il sera présenté les avantages relatifs au nombre de rencontres abordant la VRA au CIASF.

Contrairement au milieu scolaire, le milieu communautaire ferait face à moins de contraintes d'implantation de programme (Ball *et al.*, 2015). Par exemple, en milieu scolaire, les enseignants doivent souvent exempter un élève du cours pour assister à un groupe d'intervention, ce qui peut représenter un défi. Certaines écoles pourraient ne pas avoir comme priorité la prévention de la VRA en raison d'une culture au sein de l'établissement scolaire où la portée de la VRA dans la vie des jeunes n'est pas reconnue. Donc les jeunes pourraient ne pas être exposés à de tels programmes. Pour une implantation réussie, il faut un appui de la part de la direction et des enseignants (Ball *et al.*, 2015). Aussi, un jeune pourrait être victime de stigmatisation de la part des autres jeunes et des enseignants s'ils apprenaient que le jeune participe à un groupe thérapeutique à l'école pour la VRA (Ball *et al.*, 2015). Au CIASF, les intervenants qui y travaillent sont ouverts à l'implantation de nouveaux outils et sont désireux de collaborer, ce qui représente un avantage. Il est donc plus facile d'implanter les outils, car ils sont réceptifs. Le groupe thérapeutique se déroule en dehors des heures de classe, ce qui est idéal pour s'assurer que les adolescentes soient présentes et participent. Le risque de stigmatisation par les pairs au fait de participer à un groupe thérapeutique est réduit, car les participantes viennent toutes pour la même raison et ont une expérience commune, avoir été victime d'une AS. Il a d'ailleurs été précisé lors de la rencontre avec les intervenants du CIASF que les participantes au groupe d'intervention sont portées à créer des liens entre elles, ce qui assure un climat propice au respect.

Ensuite, l'intervention de groupe est une modalité d'intervention recommandée pour aborder la VRA (Lavoie *et al.*, 2012). Les participantes évoluent dans un environnement sécuritaire et empathique et le délai entre les rencontres favorise une

prise de recul quant aux notions abordées et une meilleure intégration. Ce milieu favorise également l'accroissement de leurs habiletés sociales et leurs connaissances de leurs droits (Rosen et Bezold, 1996). Les intervenants du CIASF révèlent que les participantes développent un lien entre elles et apprécient que le contexte de groupe d'intervention soit un lieu propice aux échanges et à l'acquisition de nouvelles connaissances.

Concernant la durée des interventions, les rencontres du CIASF se tiennent une fois par semaine pendant 20 semaines, pour une durée de 2h30 par rencontre. Plusieurs thématiques sont abordées, mais pour ce qui est de la prévention de la VRA (incluant les relations amoureuses et la sexualité), le temps total accordé est d'environ 11 heures, en considérant que les outils proposés soient implantés. Le temps requis est suffisant considérant les résultats des travaux de Antle, Sullivan, Dryden, Karam et Barbee (2011) qui ont réalisé une analyse de l'efficacité d'un programme de prévention de la VRA auprès d'une clientèle à risque. Selon eux, les programmes à faible dosage, d'une durée d'environ 12 heures seraient suffisants pour prévenir la VRA chez une clientèle à risque.

7.3 Principaux constats et pertinence des thèmes abordés

Rappelons que les outils reposent sur des thèmes reconnus comme étant des facteurs de risque à la revictimisation. Les résultats de l'analyse du contenu du CIASF dévoilent que les sept facteurs de risque suivants n'étaient pas abordés dans le programme.

- 1) Les fondements d'un consentement sexuel valide pouvant être erronés;
- 2) Les difficultés à reconnaître sa vulnérabilité à la revictimisation;

- 3) Les difficultés à reconnaître la violence et une relation saine et égalitaire;
- 4) Les difficultés à mettre un terme à une relation amoureuse empreinte de violence;
- 5) La perte d'espoir de vivre une relation amoureuse harmonieuse et égalitaire;
- 6) Les difficultés à chercher de l'aide et du soutien en cas de besoin;
- 7) Les difficultés d'affirmation de soi et l'égalité entre les partenaires.

Selon l'analyse des besoins des adolescentes ayant été victimes d'une AS en termes de prévention de la VRA, il apparaît que ces thématiques ciblées sont pertinentes. Les principaux commentaires reçus par le comité de validation des outils étaient positifs. Il mentionnait le besoin d'aborder ces facteurs de risque auprès des jeunes. Selon plusieurs auteurs, pour qu'une intervention soit efficace pour réduire le risque de revictimisation, ces thématiques doivent être abordées (Banyard *et al.*, 2000; Finkelhor et Browne, 1985; Hébert *et al.*, 2012). Chacune des thématiques sera reprise et sa pertinence sera abordée à la lumière des écrits scientifiques et du point de vue des experts consultés.

1) Les fondements d'un consentement sexuel valide pouvant être erronés

Même si les croyances erronées générales relatives aux relations amoureuses et à la sexualité étaient déjà abordées dans le programme offert au CIASF, aucune mention ne concernait le consentement sexuel valide. La littérature scientifique est claire à l'effet que l'AS vécue peut brouiller leur capacité à décoder les limites d'un consentement sexuel valide en raison de conceptions erronées des relations amoureuses et de la sexualité. Par exemple, certaines peuvent croire qu'il est nécessaire d'offrir des gestes à caractère sexuel pour recevoir de l'amour ou obtenir de l'affection (Finkelhor et Browne, 1985), ce qui peut altérer la validité du consentement sexuel. Certaines adolescentes, en raison de la conviction qu'elles n'ont pas les mêmes droits que leur partenaire, peuvent éprouver des difficultés à s'affirmer

face à une relation sexuelle si elles ne le désirent pas. Considérant leurs expériences d'AS, d'autres pourraient croire qu'elles ne méritent pas mieux que d'avoir des relations sexuelles non consensuelles (Grauerholz, 2000) ou se sentir impuissantes devant une telle situation (Finkelhor et Browne, 1985). La pertinence d'aborder le sujet du consentement est d'ailleurs soutenue par le comité de validation des outils puisque selon les experts consultés, connaître les notions du consentement sexuel est prioritaire pour prévenir la revictimisation sexuelle. Les outils proposés favorisent des liens avec les notions déjà apprises dans le programme du CIASF. Ceci a été nommé comme étant intéressant, car il permet de consolider les informations.

2) Les difficultés à reconnaître sa vulnérabilité à la revictimisation

Pour un membre du comité de validation des outils, le fait de reconnaître son risque de revictimisation peut permettre de déceler la VRA plus rapidement d'où la pertinence d'approfondir ce thème. Dans l'outil intitulé « Le blogue de Julia », la vulnérabilité à la revictimisation est directement visée. Qui plus est, les intervenants consultés soutiennent l'importance d'aborder ce facteur de risque, car selon eux une majorité de parents des victimes d'AS ont aussi vécu des AS. Il est nécessaire de parler ouvertement de la vulnérabilité à la revictimisation pour briser le cercle de transmission intergénérationnelle. Cette recommandation est soutenue par Baril et Tourigny (2015) qui suggèrent que pour briser ce cycle, il importe de prendre en charge précocement des enfants des parents ayant été victimes d'une AS afin d'éviter une revictimisation.

3) Les difficultés à reconnaître la violence et une relation saine et égalitaire et 4) La difficulté à mettre un terme à une relation amoureuse empreinte de violence

Des auteurs appuient la pertinence d'outiller les adolescentes face aux enjeux, dont ceux associés aux difficultés à reconnaître et à mettre un terme une relation amoureuse empreinte de violence (Banyard *et al.*, 2000; Lau et Kristensen, 2010). Cela s'explique en partie par une difficulté à distinguer les potentiels ou actuels partenaires amoureux dignes de confiance de ceux qui ne le sont pas (Finkelhor et Browne, 1985). De plus, elles auraient des difficultés à réagir et à répondre efficacement à une menace en quittant une situation de violence ou en demandant de l'aide en raison de stratégies de protection peu développées (Noll et Grych, 2011). C'est dans cette optique que la thématique de la VRA et des relations amoureuses harmonieuses a été approfondie dans les outils « Une relation à mon image » et « Le blogue de Julia ».

4) La perte d'espoir de vivre une relation amoureuse harmonieuse et égalitaire

En nous appuyant sur les commentaires du comité, nous constatons que l'outil intitulé « Une relation à mon image » répond à un besoin identifié par les intervenants et par les adolescentes, celui d'échanger au sujet des relations amoureuses et de sexualité. Selon les intervenants, en plus de l'AS vécue, plusieurs adolescentes ont été exposées à des modèles amoureux parentaux dysfonctionnels. Certaines entretiennent une vision négative des relations amoureuses, ce qui peut être associé à des difficultés de nourrir l'espoir de vivre une relation amoureuse saine et égalitaire. Un intervenant révèle que les adolescentes ont envie de se projeter dans quelque chose de positif et de croire que c'est possible pour elles de vivre une relation harmonieuse et égalitaire. Offrir des modèles positifs de relations amoureuses pour prévenir la VRA est énoncé comme étant une avenue intéressante pour prévenir la VRA (Rondeau *et al.*, 2008; Smothers et Smothers, 2011). Ce besoin d'entretenir la possibilité de changement (fin du cycle de la violence) et de mettre de l'avant qu'il est possible de vivre une relation harmonieuse et égalitaire est énoncé chez les jeunes d'une étude de Ball et ses

collègues (2015). Celle-ci portait sur les stratégies d'implantation à succès d'un programme de prévention de la VRA auprès de jeunes ayant été exposé à de la violence, une clientèle à risque de subir de la VRA. Comme les victimes d'AS, les jeunes de l'étude peuvent avoir perdu l'espoir de vivre une relation amoureuse harmonieuse et égalitaire en raison du trauma vécu (Ball *et al.*, 2015).

Les constats faits à partir du comité de validation des outils révèlent qu'il est pertinent d'utiliser des mots des adolescentes qui partagent le même vécu puisqu'elles se reconnaîtront par le vocabulaire et les préoccupations qu'ils reflètent. Rappelons que plus un mot avait été nommé souvent, plus il était gros sur l'image. Sur cette dernière, on remarque la prédominance des mots « confiance » et « amour » et le mot « sexualité » se faisant plus petit, donc moins souvent nommé. Se positionner elles-mêmes sur ce qu'elles recherchent est considéré comme étant un outil prometteur par les experts du comité de validation. En identifiant ce qu'elles souhaitent retrouver dans une relation amoureuse, un intervenant soulève que cet exercice favorise un questionnement ou positionnement sur sa relation actuelle et ses relations passées. Potentiellement, les participantes pourraient remettre en question une relation qui ne correspond pas à ce qu'elles souhaitaient vivre (i.e. de la confiance et du respect). Un tel outil permet d'aider les participantes à reconnaître une relation qui est susceptible de ne pas leur convenir, ce qui agit comme facteur de protection à la revictimisation.

5) Les difficultés à chercher de l'aide et du soutien lorsque nécessaire

L'intérêt d'avoir recours à de l'aide et de reconnaître que cela peut avoir des effets bénéfiques ne va pas nécessairement de soi chez les adolescentes qui ont vécu des AS. En réponse à un sentiment d'impuissance, elles peuvent avoir tendance à s'isoler et à cultiver l'idée qu'aucune des actions portées pour mettre fin à la violence dans le contexte des relations amoureuses n'est efficace. Par exemple, en raison de certaines

situations où elles ont tenté de mettre fin à une situation d'AS ou de violence sans succès ou qu'elles ont l'AS sans être crues. Ce sentiment d'impuissance se transposerait dans les relations amoureuses lorsqu'elles sont victimes de VRA (Finkelhor et Browne, 1985). D'ailleurs, selon Hébert, Van Camp, Lavoie, Blais et Guerrier (2014), les adolescentes ayant été victimes d'une AS se sentiraient moins capables de solliciter de l'aide que des adolescentes ne rapportant aucune forme de victimisation. Ce sentiment d'auto-efficacité est d'autant plus faible si les adolescentes victimes d'AS vivent aussi de la VRA. Ces constats rappellent l'importance de cibler la recherche d'aide et de soutien en contexte de prévention de la VRA chez les victimes d'AS et d'augmenter leur sentiment d'auto-efficacité à chercher de l'aide et du soutien.

La capacité à avoir recours à de l'aide est un facteur de protection contre la revictimisation, tout comme le fait d'être entouré de personnes accessibles et dignes de confiance (Richards et Branch, 2011). Pour les intervenants du groupe d'experts, le contenu de l'outil intitulé « Le blogue de Julia » fait référence au vécu des adolescentes et aborde un sujet qui a intérêt à être travaillé, soit l'importance de chercher de l'aide et du soutien lorsque nécessaire pour se protéger.

6) Les difficultés d'affirmation de soi et la notion d'égalité entre deux partenaires amoureux

Selon Hébert et ses collègues (2012), les programmes qui s'adressent aux victimes d'AS devraient traiter de la revictimisation et tenir compte des enjeux relationnels, comme les difficultés d'affirmation de soi, ce qui a été identifié comme un facteur de protection contre la revictimisation (Casey et Nurius, 2005; Cuevas *et al.*, 2010). En raison d'une faible estime de soi ou d'une impression qu'elles sont inférieures aux autres, notamment face à un partenaire amoureux, certaines victimes d'AS pourraient

éprouver des difficultés à s'affirmer (Bogar et Hulse-Killacky, 2006; Mendelsohn, Zachary et Harney, 2007). Accompagner les jeunes dans l'acquisition d'habiletés de communication avec un partenaire intime est un élément absent de plusieurs programmes qui abordent la VRA auprès d'une population à risque, comme chez les jeunes défavorisés ou les adolescents ayant été témoins de violence conjugale (Antle *et al.*, 2011; Ball *et al.*, 2015).

Les résultats de l'analyse de contenu du comité de validation révèlent que les membres sont d'avis que l'outil « Ma priorité? L'égalité! » est pertinent puisqu'il intervient sur leur sentiment d'impuissance. Cette activité leur propose de reprendre du pouvoir sur leur vie et a le potentiel d'agir comme facteur de protection contre la revictimisation. L'intervention permet de faire émerger chez les adolescentes des craintes, des idées préconçues, des croyances, des attitudes, etc. par rapport à l'affirmation de soi. Cet outil pourrait aussi être utilisé par l'intervenant pour faire un suivi avec le jeune et approfondir les craintes vis-à-vis l'affirmation de soi pour intervenir auprès d'elles. Ainsi, il pourrait diminuer leurs craintes à s'affirmer dans leurs relations interpersonnelles, notamment en contexte de relations intimes, ce qui pourrait contribuer à diminuer leur risque de vivre de la VRA.

7.4 Recommandations pour le développement d'autres outils au CIASF

À la lumière des commentaires émis par le groupe d'experts du CIASF, une première recommandation à l'effet de concevoir un outil qui permettrait aux adolescentes de s'exercer à communiquer sainement, c'est-à-dire sans l'utilisation de violence, est émise. Cette suggestion a été nommée lors de la discussion entourant les outils « Une relation à mon image » et « Ma priorité? L'égalité! ». Selon les experts consultés, les outils actuellement à leur disposition sont surtout orientés vers l'acquisition de connaissances et mise sur le changement d'attitude vis-à-vis l'affirmation de soi, mais

peu sur le développement d'habiletés de communication. Dans les faits, une seule rencontre dans le programme du CIASF porte sur la saine communication et la résolution de conflits. Les principes de la saine communication sont abordés et les participantes exercent leurs habiletés de communication et de gestion des conflits au moyen d'un jeu de rôle. Toutefois, au moment de tenir le comité de validation des experts, les intervenants du CIASF ont relevé que la rencontre prévue n'interpelle pas les jeunes. Elles auraient des difficultés à appliquer les notions apprises dans leur quotidien.

La saine communication et la gestion des conflits sont des thématiques qui auraient avantage à être abordées dans un futur outil (Hébert *et al.*, 2014). Les victimes d'une AS sont susceptibles de présenter des insécurités d'attachement, des difficultés de régulation d'émotions, d'auto-efficacité et d'affirmation de soi qui peuvent occasionner des conflits dans la relation amoureuse et avoir un impact sur les stratégies adéquates de gestion de conflits (Godbout, Dutton, Lussier et Sabourin, 2009; Kim, Talbot et Cicchetti, 2009). La VRA se manifeste souvent dans les couples qui ont des difficultés de résolution de conflits, c'est pourquoi un programme pour prévenir la VRA devrait cibler ces habiletés et offrir des outils pour communiquer adéquatement (De La Rue, Polanin, Espelage et Pigott, 2016; Fernet, Hébert et Paradis, 2016).

Comme type d'activités, le comité suggère de concevoir un outil d'intervention qui propose des mises en situation jouées par les participantes et qui promeut l'apprentissage par les pairs. Cette technique consiste à observer les autres participantes pratiquer leurs habiletés de communication et de gestion des conflits. Les participantes offrent et reçoivent des rétroactions de la part des autres. L'esprit de coopération entre les participantes est présent, ce qui favorise leurs apprentissages (Boud, Cohen et Sampson, 2001).

Une autre suggestion, cette fois émise par l'équipe de recherche, consiste à adapter une rencontre d'un programme existant qui traite de la communication dans le couple et de la gestion des conflits. Par exemple, le programme « Love U2 Communication Smarts » développé par Person (2004), porte sur la saine communication et gestion des conflits auprès chez les jeunes de 12 à 18 ans à risque VRA. Les résultats de l'évaluation des effets du programme d'une version brève (12 heures) révèlent une amélioration significative suite à la participation au programme relativement aux habiletés de communication et des gestions des conflits (Antle et al., 2011). Les participants ont aussi amélioré leurs attitudes et leurs connaissances par rapport à la VRA. Considérant son potentiel, il serait intéressant d'évaluer dans quelle mesure les activités du programme pourraient convenir aux besoins de la clientèle du CIASF. À ce propos, l'approche de Bartholomew et ses collègues (2011) serait particulièrement pertinente pour analyser le contenu des outils et valider si une adaptation est possible.

Une autre recommandation issue du comité de validation des outils est d'adapter l'outil intitulé « Une relation à mon image » à des préadolescentes âgées entre 9 et 12 ans, qui eux aussi bénéficient d'un groupe d'intervention au CIASF. En effet, tel que mentionné par le groupe d'experts avec les intervenants, les jeunes filles de cet âge s'investissent dans des relations amoureuses et ont des préoccupations. De plus, afin de promouvoir les relations saines et égalitaires, une intervention précoce faciliterait chez les jeunes l'identification et la prévention des signes d'une relation empreinte de violence ou de contrôle, ce qui pourrait ainsi contribuer à prévenir une revictimisation (Hébert *et al.*, 2008).

Toujours pour cet outil, les experts du comité soulèvent qu'il serait intéressant de l'adapter pour les mères qui fréquentent le CIASF. La majorité des mères qui accompagnent leurs adolescentes ont déjà vécu une AS. Les travaux de Baril et Tourigny (2015) indiquent que d'intervenir auprès de la mère et de l'enfant impliqués

dans un cycle de transmission intergénérationnelle de l'AS est une avenue prometteuse pour briser ce cycle. Aussi, les intervenants du comité remarquent que plusieurs mères sont dans des relations non harmonieuses. Les enfants exposés à de la violence conjugale ont plus de risque de subir de la VRA et une AS (Avery, Hutchinson et Whitaker, 2002; Black, Heyman et Smith Slet, 2001). Considérant les difficultés relationnelles, comme la violence conjugale subie par les mères, sont associées à la transmission intergénérationnelle de l'AS (Leifer, Kilbane et Kalick, 2004), et au risque de subir de la VRA à l'adolescence chez l'enfant (Foshee et al., 2015), l'idée adapter l'outil pour les mères est justifiée. Elles pourraient identifier les composantes d'une relation saines et ce qu'elles souhaitent y retrouver. Ultimement, si elles ne vivent pas de violence conjugale, le risque pour un enfant de vivre une AS ou de la VRA à l'adolescence se voit diminué.

Enfin, lors de la consultation, les intervenants du CIASF ont répété l'intérêt des jeunes à l'égard des nouvelles technologies de la communication, des réseaux sociaux et ont mentionné la nécessité de concevoir des outils dynamiques et interactifs. Plusieurs initiatives en promotion de la santé font d'ailleurs l'usage de ces technologies (cellulaires, applications mobiles, réseaux sociaux, etc.) pour promouvoir l'intérêt des jeunes (Chou, Prestin, Lyons et Wen, 2013; Gold, Lim, Hellard, Hocking et Keogh, 2013) ou des activités dynamiques où les jeunes sont invités à participer et à interagir (Fredland, 2010; Lavoie *et al.*, 2011). Les recommandations des intervenants sont pertinentes et les outils d'intervention développés dans le futur devraient miser sur l'aspect interactif.

7.5 Limites

Bien que le mémoire s'appuie sur une méthode rigoureuse et sur des données probantes, il présente néanmoins certaines limites. Dans l'adaptation culturelle, il est

important que les méthodes théoriques à la base des outils adaptés soient cohérentes avec les méthodes d'origine, même après l'adaptation. Dans le présent contexte, les méthodes théoriques n'étaient pas explicites dans les versions originales des outils. Par contre, à l'aide de l'analyse de contenu de ces outils, il a été possible d'identifier leur modèle logique et leurs éléments fondamentaux. Cela nous rassure sur les probabilités que les outils adaptés conservent leur fidélité. Aussi, les changements proposés étaient soutenus par les données probantes.

Ensuite, dans l'ouvrage de Bartholomew et ses collègues (2011), les auteurs suggèrent de former un comité de planification, composé des intervenants du milieu et de la clientèle ciblée, pour accompagner la démarche d'adaptation de programme. Ce groupe doit participer à chacune des étapes de l'adaptation des outils et aux décisions prises pendant l'adaptation. Considérant les contraintes rencontrées dans le cadre du présent mémoire, la mise en place d'un tel comité n'a pas été possible. L'équipe de recherche et les intervenants se sont plutôt rencontrés en fin de processus pour valider les outils et les bonifier. Mentionnons par contre que, tout au long du processus, une intervenante d'expérience a été consultée et était disponible pour répondre aux questions. Les adolescentes se sont prononcées sur l'outil « Ma priorité? L'égalité! » puisque c'est le seul qu'elles ont eu l'occasion d'expérimenter. Bien qu'il n'ait pas été possible de former un comité consultatif dès le début de la démarche, les outils d'intervention ont été révisés tout au long du processus et suite aux commentaires d'experts dans le domaine de la VRA et des AS. De plus, une chercheuse ne faisant pas partie de l'équipe de recherche a été sollicitée, et trois chercheuses d'expérience ont contribué à la conception des outils. Jumelés à une analyse des besoins rigoureuse, nous sommes convaincus que les interventions développées ont le potentiel de répondre aux besoins des adolescentes.

Les prochaines étapes de la démarche, soit l'implantation et l'évaluation des outils pourraient être complétées ultérieurement. À ce jour, les effets des outils

d'intervention ne sont pas connus et donc impossible pour le moment d'en apprécier l'effet sur le risque de revictimisation. Toutefois, la démarche utilisée est garante d'une intervention pertinente puisqu'elle repose sur des données probantes et les outils ont été validés et révisés par plusieurs experts et un comité de validation.

7.6 Implications pour l'intervention préventive et éducative

La démarche employée dans ce mémoire pour bonifier un programme déjà en place en analysant ses fondements est, à notre connaissance, une première initiative du genre dans le champ de l'AS pour prévenir la revictimisation. Il s'agit d'une méthode rigoureuse qui gagnerait à être reproduite pour de futurs programmes, tant pour prévenir la VRA que pour d'autres types de programmes en éducation à la sexualité.

Comme mentionné précédemment, les victimes d'AS ne bénéficient pas actuellement d'un programme de prévention de la VRA qui répond à leurs besoins malgré leur risque accru de revictimisation. En raison de la démarche employée, les outils proposés sont adaptés au besoin de la clientèle ciblée. À long terme, les acquis suite à la participation aux interventions pourraient diminuer leur risque de revictimisation.

Les outils d'intervention proposés pourraient facilement être adaptés et implantés dans d'autres centres où des groupes d'intervention destinés aux adolescentes victimes d'AS sont réalisés afin de rejoindre un plus grand nombre d'adolescentes. Cette implantation serait facilitée par les sections qui présentent le contexte de l'outil et ses préalables qui se retrouvent dans le guide d'animation des outils proposés. Les milieux pourront déterminer dans quelle mesure les outils seraient pertinents, si les conditions sont favorables, et si les participantes ont les connaissances préalables pour recevoir l'outil d'intervention. De plus, les outils figureront sur le site Internet du Parcours amoureux des jeunes (<http://paj.uqam.ca/>), où déjà d'autres outils ciblant

les jeunes de la population générale sont offerts gratuitement. Par conséquent, diffuser les outils dans les centres d'intervention ou sur un site Internet permettrait de rejoindre un plus grand nombre de jeunes filles ayant été victimes d'une AS.

À long terme, en outillant des filles victimes d'AS à prévenir une revictimisation, cela pourrait permettre de briser le cercle de la victimisation. Comme l'ont mentionné les membres du comité d'experts, la majorité des parents des adolescentes du groupe de thérapie ont été victimes d'une AS et certains présentent des modèles de relations amoureuses dysfonctionnels. Pour briser le cercle de la violence, les intervenants du comité d'experts insistent sur l'importance de nommer qu'elles sont plus à risque. Avec la participation au programme, elles ont acquis des connaissances et des attitudes qui leur permettront d'être plus à l'affût de la violence.

CONCLUSION

Cette étude, qui s'appuie sur un devis mixte, a présenté la démarche systématique utilisée pour adapter et développer des outils visant à prévenir la revictimisation dans les relations amoureuses à l'adolescence. Elle propose une démarche rigoureuse qui, à notre connaissance, n'a jamais été utilisée au Québec en prévention de la revictimisation chez des victimes d'AS. Cette démarche peut d'ailleurs être utilisée par d'autres chercheurs désireux de développer des outils traitant de problématiques autres que la revictimisation.

L'approche de l'intervention ciblée, développée par Bartholomew et ses collègues (2011), est une approche tout indiquée pour concevoir et adapter les outils du mémoire puisqu'elle permet d'offrir une intervention ciblée aux besoins des adolescentes ayant été victime d'une AS pour prévenir la VRA. Suivant quatre étapes, cette démarche a permis d'arriver avec une version finale des outils qui seront implantés dans le programme actuellement offert au CIASF. La première étape consistait en une analyse des besoins et des caractéristiques de la clientèle pour identifier les facteurs individuels et environnementaux qui contribuent à augmenter leur vulnérabilité à la revictimisation. La seconde étape a permis une analyse approfondie du contenu du programme actuellement en place au CIASF pour cerner ses lacunes pour prévenir la VRA. La troisième étape visait à adapter et à concevoir des outils d'intervention, tout en s'assurant qu'ils correspondent à la clientèle ciblée et à leurs besoins. La dernière étape visait à valider les outils développés auprès d'un comité d'experts constitué de chercheuses et d'intervenants du CIASF.

Les résultats du mémoire témoignent de l'importance de bien comprendre les multiples facteurs associés à une problématique afin de développer des interventions qui sont adaptées aux réels besoins de la clientèle ciblée. Ensuite, les résultats de la présente étude témoignent de la plus-value de travailler en concertation avec le milieu clinique pour adapter et développer des outils d'interventions. Sans la collaboration des intervenants du CIASF, une telle démarche n'aurait pas été possible. Elle a permis de favoriser un processus de concertation avec les acteurs du milieu afin d'offrir aux utilisatrices de services des outils mieux adaptés à leurs réelles préoccupations. De plus, pendant la rencontre avec le comité de validation des outils, l'implantation des outils proposés dans leur programme actuel a été abordée avec les intervenants. Cela a permis de choisir judicieusement à quelles rencontres du programme du CIASF les outils seront implantés. Comme les intervenants sont en accord avec la séquence des outils proposés dans leur programme, le potentiel d'implantation est plus élevé. Dans un futur rapproché, l'ensemble des outils d'intervention qui ont été développés dans le cadre de cette démarche seront intégrés au programme actuellement offert par le CIASF.

L'implantation des outils et leurs effets n'ont pas été documentés dans le cadre de cette recherche. Dans l'ouvrage de Bartholomew et ses collègues (2011), il est présenté les étapes pour réaliser un plan d'implantation et d'évaluation des outils. Une première évaluation du programme du CIASF avait été réalisée en 2005 par Tourigny et ses collègues. Il serait donc intéressant de comparer les résultats de l'évaluation parue en 2005 aux résultats d'une nouvelle évaluation du programme avec l'ajout des outils proposés par rapport aux effets du programme du CIASF.

En somme, ce mémoire est le premier pas vers une intervention adaptée au CIASF qui vise à réduire le risque de revictimisation chez les adolescentes. Il offre une nouvelle perspective quant à une démarche utilisée pour la conception et l'adaptation d'outils d'intervention pertinents pour les adolescentes victimes d'AS. La diffusion

des outils conçus dans un futur rapproché permettra sans aucun doute de rejoindre un plus grand nombre d'adolescentes afin de diminuer leur risque de revictimisation et favoriser les relations harmonieuses et égalitaires.

ANNEXE A

GRILLE D'ANALYSE DE CONTENU D'UN OUTIL

Grille d'analyse de contenu d'un outil

1. Contenu

- 1.1 Forme
- 1.2 Thèmes
- 1.3 Objectifs

2. Applications pratiques

- 2.1 Type
- 2.2 Durée
- 2.3 Nombre (activités et rencontres)
- 2.4 Matériel utilisé
- 2.5 Modalité d'animation

3. Caractéristique de la clientèle

- 3.1 Âge
- 3.2 Sexe
- 3.3 Nombre

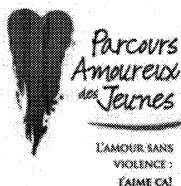
4. Valeurs du programme

5. Facteurs de risque à la revictimisation

6. Objectifs d'apprentissage de la matrice

ANNEXE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



DOCUMENT D'INFORMATION ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT GROUPE DE DISCUSSION AUPRÈS DES INTERVENANTS DU CIASF

ENQUÊTE SUR LES PARCOURS AMOUREUX DES JEUNES DE 14 À 18 ANS

CHERCHEURS :

MARTINE HÉBERT, PH.D., DÉPARTEMENT DE SEXOLOGIE, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
MARTIN BLAIS, PH.D., DÉPARTEMENT DE SEXOLOGIE, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
FRANCINE LAVOIE, PH.D., ÉCOLE DE PSYCHOLOGIE, UNIVERSITÉ LAVAL

Ce projet est financé par les Instituts de Recherche en Santé du Canada (IRSC)

Le présent projet s'inscrit dans une étude plus vaste, soit l'Enquête sur les parcours amoureux des jeunes (PAJ), sur les facteurs et les interventions qui aident les jeunes âgés de 14 à 18 ans à surmonter des événements difficiles, comme une agression sexuelle ou des situations de violence. Ce projet vise entre autres à identifier l'évolution des adolescents/es ayant dévoilé une agression sexuelle et les facteurs qui influencent cette évolution, ainsi qu'à saisir les perceptions des jeunes concernant les relations amoureuses et les défis de ces relations. Financée par les IRSC, cette étude est menée par des chercheurs/es de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et du Centre hospitalier universitaire (CHU) Sainte-Justine en collaboration avec quatre milieux d'intervention : la Clinique de médecine de l'adolescence du CHU Sainte-Justine de Montréal, le Centre d'intervention en abus sexuels pour la famille (CIASF) de Gatineau, l'Organisme Parents-Unis (PU) de Lanaudière et le Centre jeunesse de la Mauricie et du Centre-du-Québec (CJMCQ).

OBJECTIF DE LA PRÉSENTE ÉTUDE

L'objectif de la présente étude est d'adapter et de concevoir des outils à une clientèle de jeunes victimes d'agression sexuelle. Une analyse de la clientèle sera d'abord effectuée à partir de données quantitatives recueillies préalablement dans le cadre d'un autre projet de recherche, des données probantes, et sera suivie d'une analyse de contenu du programme du CIASF portant sur les objectifs, les contenus abordés, les activités et les modalités d'animation. Par la suite, une version adaptée des outils sera élaborée dans le souci de répondre aux besoins spécifiques de cette population considérée vulnérable. Ainsi, nous sollicitons la participation d'intervenants/es spécialisés auprès de cette population, à un groupe de discussion, pour recueillir leurs rétroactions sur la version préliminaire des outils adaptés et conçus pour s'assurer qu'ils répondent adéquatement aux besoins spécifiques de la clientèle. La raison d'être des outils est de réduire le risque de revictimisation. Suite à l'analyse des commentaires recueillis au moment du groupe de discussion, des modifications seront apportées aux outils.

PARTICIPATION À L'ÉTUDE

Votre participation est requise pour un groupe de discussion d'une durée approximative de deux heures. Le groupe est composé de quatre intervenants/es du CIASF, deux chercheurs/es de l'Équipe PAJ et d'une étudiante à la maîtrise en sexologie. La participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non, en partie ou en totalité, au groupe de discussion. Vous êtes libre de vous retirer à tout moment. Avec votre accord, cette discussion sera enregistrée sur bande audio numérique pour les fins de l'analyse. Le contenu enregistré sera transcrit sous forme de verbatim, et ce, dans le souci de préserver votre anonymat. Ainsi, aucune information qui pourrait permettre de vous identifier, vous ou toute personne à laquelle vous avez référé pendant la discussion.

AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS DE L'ÉTUDE

Mettant à profit votre expertise à titre d'intervenant/e, votre participation permettra de recueillir des commentaires constructifs sur les outils pour les jeunes ayant été victimes d'agression sexuelle. La richesse des commentaires recueillis permettra de bonifier la version préliminaire des outils adaptés et ainsi assurera un meilleur arrimage entre la réalité vécue par la clientèle et les outils adaptés, et ce, dans l'objectif de répondre aux besoins spécifiques de la clientèle. De surcroît, votre contribution au groupe de discussion vise à identifier les meilleures pratiques en matière de prévention et d'intervention en regard des outils.

Considérant la nature du groupe de discussion dont l'objet est l'adaptation d'un programme d'intervention et de prévention et que votre participation sera à titre d'intervenant/e spécialisé/e, les risques d'inconfort significatifs associés à votre participation à cette recherche sont moindres, voire absents.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ

Les données recueillies seront traitées de manière entièrement confidentielle. L'anonymat des participants sera préservé par l'utilisation de noms fictifs lors de la transcription et seul un code d'identification attribué à chaque sujet sera utilisé. La confidentialité sera assurée à l'intérieur des limites prescrites par les lois québécoises et canadiennes. Seule l'équipe de recherche (chercheurs/es, étudiants/es et assistants/es) auront accès aux enregistrements sur bande audio numérique et celles-ci seront conservées dans un ordinateur sécurisé dans un local de recherche de la chercheuse principale, Martine Hébert. D'ailleurs, ces personnes sont tenues à la confidentialité des informations consultées. Tous enregistrements audio numériques seront détruits après une période de cinq ans.

UTILISATION DES DONNÉES RECUEILLIES

Les résultats de l'étude seront diffusés, sans que les noms des sujets soient indiqués, dans des articles de revues scientifiques, des présentations lors de congrès et colloques, et des mémoires de maîtrise et des thèses de doctorat d'étudiants/es. Les résultats des recherches effectuées avec ces données ne permettront pas d'identifier les personnes participantes ou les personnes auxquelles elles ont pu référer lors de la tenue du groupe de discussion.

CLAUSE DE RESPONSABILITÉ

En acceptant de participer à cette enquête, vous ne renoncez à aucun de vos droits prévus par la loi. De plus, vous ne libérez pas les chercheurs/es de leurs responsabilités légale et professionnelle advenant une situation qui vous causerait préjudice.

PERSONNES RESSOURCES:

Si vous avez des questions concernant l'étude, n'hésitez pas à communiquer avec nous aux coordonnées indiquées ci-dessous :

Martine Hébert, Ph.D.
Professeure au département de sexologie, UQÀM

(514) 987-3000 poste 5697
hebert.m@uqam.ca

Martin Blais, Ph.D.
Professeur au département de sexologie, UQÀM

(514) 987-3000 poste 4031
blais.martin@uqam.ca

Francine Lavoie, Ph.D.
Professeure à l'École de psychologie, Université Laval

(418) 656-2131 poste 7496
francine.lavoie@psy.ulaval.ca

Ce projet a été revu et approuvé par le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIÉR). Si vous avez des questions au sujet de vos droits à titre de participant/e, vous pouvez faire valoir votre cas auprès du président du CIÉR, Marc Bélanger au numéro 514-987-3000, poste 5021, ou encore par courriel à l'adresse suivante : belanger.m@uqam.ca

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT
GROUPE DE DISCUSSION AUPRÈS DES INTERVENANTS/ES DU CIASF

Signature du/de la participant/e

Par la présente :

- ☐ je reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement;
- ☐ je consens volontairement à participer à ce projet de recherche;
- ☐ je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique;
- ☐ je confirme avoir disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer;
- ☐ je reconnais aussi qu'un membre de l'équipe de recherche a répondu à mes questions de manière satisfaisante;
- ☐ je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner; et
- ☐ je consens à ce que l'équipe de recherche me contacte à nouveau pour valider le contenu du groupe de discussion.

Prénom et nom du/de la participant/e (Lettres moulées)

Consentement du/de la participant/e (Signature)

Date d'aujourd'hui (jour/mois/année)

Signature de la personne membre de l'équipe de recherche ayant obtenu le consentement

Je, soussigné/e, déclare :

- ☐ avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement; et
- ☐ avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Prénom et nom de la personne membre de l'équipe de recherche (Lettres moulées)

Signature

Date d'aujourd'hui (jour/mois/année)

Copie du/de la participant/e

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT
GROUPE DE DISCUSSION AUPRÈS DES INTERVENANTS/ES DU CIASF

Signature du/de la participant/e

Par la présente :

- ☐ je reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement;
- ☐ je consens volontairement à participer à ce projet de recherche;
- ☐ je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique;
- ☐ je confirme avoir disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer;
- ☐ je reconnais aussi que le responsable du projet (ou son/sa délégué/e) a répondu à mes questions de manière satisfaisante;
- ☐ je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner ; et
- ☐ je consens à ce que l'équipe de recherche me contacte à nouveau pour valider le contenu du groupe de discussion.

Prénom et nom du/de la participant/e (Lettres moulées)

Consentement du/de la participant/e (Signature)

Date d'aujourd'hui (jour/mois/année)

Signature de la personne membre de l'équipe de recherche ayant obtenu le consentement

Je, soussigné/e, déclare :

- a)** avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement; et
- b)** avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Prénom et nom de la personne membre de l'équipe de recherche (Lettres moulées)

Signature

Date d'aujourd'hui (jour/mois/année)

Copie pour l'équipe de recherche

ANNEXE C

GRILLE DE DISCUSSION AUPRÈS DES INTERVENANTS SPÉCIALISÉS EN MATIÈRE D'AGRESSION SEXUELLE

GRILLE DE DISCUSSION AUPRÈS DES INTERVENANT-E-S SPÉCIALISÉ-E-S EN MATIÈRE D'AGRESSION SEXUELLE

INTRODUCTION (5 MIN.)	
Mot de bienvenue	<ul style="list-style-type: none"> • Demander aux participant-e-s d'inscrire leur prénom sur le carton qui leur a été distribué. • Remercier les intervenant-e-s de leur participation. • Présentation de l'équipe de recherche et des objectifs de la rencontre.
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> • Documenter les besoins des jeunes victimes d'agression sexuelle en matière de prévention de la violence dans les relations amoureuses du point de vue d'intervenant-e-s spécialisé-e-s. • Échanger sur les modalités d'intervention à envisager.
Contexte et consentement	<ul style="list-style-type: none"> • Signature du formulaire de consentement (préalablement expliqué par les chercheuses et lu par les intervenant-e-s). • Avec leur accord, la discussion sera enregistrée sur bande audionumérique et transcrite sous forme verbatim aux fins de l'analyse.
Consignes	<ul style="list-style-type: none"> • Tous commentaires ou suggestions sont pertinents. • Chaque personne est encouragée à exprimer son point de vue.
Déroulement	Durée approximative de 2h00

PRÉSENTATION DES PARTICIPANT-E-S	
PRÉSENTATION DE LA DÉMARCHE UTILISÉE POUR ADAPTER UN PROGRAMME DE PRÉVENTION DE LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES (10 MIN.)	
5 min. max.	Tour de table : prénom, nom, formation, fonction dans l'organisme, nombre d'années d'expérience auprès de la clientèle.
15 min.	<ul style="list-style-type: none"> • Présentation du modèle utilisé pour l'adaptation culturelle d'une intervention de prévention de la violence dans les relations amoureuses auprès de jeunes victimes d'agression sexuelle. • État des connaissances sur les besoins des adolescent-e-s victimes d'une agression sexuelle quant à la prévention de la revictimisation. • État des connaissances sur les interventions en matière de prévention de la violence dans les relations amoureuses.

Outil 1 : Le consentement (15 minutes)
CONTENU DE L'OUTIL (6 MIN.)
Selon votre expérience, en quoi le contenu est-il adapté ou non par rapport au vécu de la clientèle-cible?
En quoi le contenu répond-il aux besoins spécifiques des jeunes non couverts par vos d'interventions actuelles?
Les objectifs sont-ils pertinents? Sont-ils compréhensibles? Pour quelles raisons?
La terminologie utilisée est-elle compréhensible ou pas pour : <ul style="list-style-type: none"> • les intervenant-e-s? • les jeunes?
Si cela s'applique, quels sont les thèmes que nous n'avons pas abordés qui pourraient être pertinents d'inclure? Expliciter votre idée.
STRATÉGIES PÉDAGOGIQUES UTILISÉES ET OUTILS DIDACTIQUES (6 MIN.)
<i>Résumer les faits saillants et annoncer que nous allons maintenant discuter des stratégies pédagogiques utilisées dans le programme.</i>
Quelle est votre impression quant à la pertinence des stratégies pédagogiques utilisées?
Vous semblent-elles réalistes en termes d'application dans votre pratique?
Selon vous, comment les stratégies pédagogiques utilisées permettent-elles ou non aux jeunes d'intégrer de nouveaux acquis ?
Selon vous, comment les stratégies pédagogiques utilisées sont-elles susceptibles ou non d' intéresser les jeunes?
Si cela s'applique, quelle stratégie pédagogique pourrait être pertinente d' inclure pour bonifier l'outil? Expliciter votre idée.
PERTINENCE EN REGARD DES MODALITÉS ACTUELLEMENT IMPLANTÉES (3 MIN.)
<i>Résumer les faits saillants et annoncer que nous allons maintenant discuter de la pertinence de l'intervention en lien avec les modalités actuellement implantées.</i>
En quoi cet outil est-il complémentaire à votre pratique actuelle?
Expliquez comment vous pourriez intégrer cet outil dans votre pratique actuelle.

Outil 2 : Une relation à mon image (25 minutes)
CONTENU DE L'OUTIL (12 MIN.)
Selon votre expérience, en quoi le contenu est-il adapté ou non par rapport au vécu de la clientèle-cible?
En quoi le contenu répond-il aux besoins spécifiques des jeunes non couverts par vos d'interventions actuelles?
Les objectifs sont-ils pertinents? Sont-ils compréhensibles? Pour quelles raisons?
La terminologie utilisée est-elle compréhensible ou pas pour : <ul style="list-style-type: none"> • les intervenant-e-s? • les jeunes?
Si cela s'applique, quels sont les thèmes que nous n'avons pas abordés qui pourraient être pertinents d'inclure? Expliciter votre idée.
STRATÉGIES PÉDAGOGIQUES UTILISÉES ET OUTILS DIDACTIQUES (10 MIN.)
<i>Résumer les faits saillants et annoncer que nous allons maintenant discuter des stratégies pédagogiques utilisées dans le programme.</i>
Quelle est votre impression quant à la pertinence des stratégies pédagogiques utilisées?
Vous semblent-elles réalistes en termes d'application dans votre pratique?
Selon vous, comment les stratégies pédagogiques utilisées permettent-elles ou non aux jeunes d'intégrer de nouveaux acquis ?
Selon vous, comment les stratégies pédagogiques utilisées sont-elles susceptibles ou non d'intéresser les jeunes?
Si cela s'applique, quelle stratégie pédagogique pourrait être pertinente d'inclure pour bonifier l'outil? Expliciter votre idée.
PERTINENCE EN REGARD DES MODALITÉS ACTUELLEMENT IMPLANTÉES (3 MIN.)
<i>Résumer les faits saillants et annoncer que nous allons maintenant discuter de la pertinence de l'intervention en lien avec les modalités actuellement implantées.</i>
En quoi cet outil est-il complémentaire à votre pratique actuelle?
Expliquez comment vous pourriez intégrer cet outil dans votre pratique actuelle?
Quelle serait la plus-value de cet outil à votre pratique actuelle auprès des jeunes?

Outil 3 : Le blogue de Julia (20 minutes)
CONTENU DE L'OUTIL (7 MIN.)
Selon votre expérience, en quoi le contenu est-il adapté ou non par rapport au vécu de la clientèle-cible?
En quoi le contenu répond-il aux besoins spécifiques des jeunes non couverts par vos d'interventions actuelles?
Les objectifs sont-ils pertinents? Sont-ils compréhensibles? Pour quelles raisons?
La terminologie utilisée est-elle compréhensible ou pas pour : <ul style="list-style-type: none"> • les intervenant-e-s? • les jeunes?
Si cela s'applique, quels sont les thèmes que nous n'avons pas abordés qui pourraient être pertinents d'inclure? Expliciter votre idée.
STRATÉGIES PÉDAGOGIQUES UTILISÉES ET OUTILS DIDACTIQUES (10 MIN.)
<i>Résumer les faits saillants et annoncer que nous allons maintenant discuter des stratégies pédagogiques utilisées dans le programme.</i>
Quelle est votre impression quant à la pertinence des stratégies pédagogiques utilisées?
Vous semblent-elles réalistes en termes d'application dans votre pratique?
Selon vous, comment les stratégies pédagogiques utilisées permettent-elles ou non aux jeunes d'intégrer de nouveaux acquis ?
Selon vous, comment les stratégies pédagogiques utilisées sont-elles susceptibles ou non d'intéresser les jeunes?
Si cela s'applique, quelle stratégie pédagogique pourrait être pertinente d'inclure pour bonifier l'outil? Expliciter votre idée.
PERTINENCE EN REGARD DES MODALITÉS ACTUELLEMENT IMPLANTÉES (3 MIN.)
<i>Résumer les faits saillants et annoncer que nous allons maintenant discuter de la pertinence de l'intervention en lien avec les modalités actuellement implantées.</i>
En quoi cet outil est-il complémentaire à votre pratique actuelle?
Expliquez comment vous pourriez intégrer cet outil dans votre pratique actuelle.

Outil 4 : Ma priorité? L'égalité! (20 minutes)	
CONTENU DE L'OUTIL (7 MIN.)	
Selon votre expérience, en quoi le contenu est-il adapté ou non par rapport au vécu de la clientèle-cible?	
En quoi le contenu répond-il aux besoins spécifiques des jeunes non couverts par vos d'interventions actuelles?	
Les objectifs sont-ils pertinents? Sont-ils compréhensibles? Pour quelles raisons?	
La terminologie utilisée est-elle compréhensible ou pas pour : <ul style="list-style-type: none"> • les intervenant-e-s? • les jeunes? 	
Si cela s'applique, quels sont les thèmes que nous n'avons pas abordés qui pourraient être pertinents d'inclure? Expliciter votre idée.	
STRATÉGIES PÉDAGOGIQUES UTILISÉES ET OUTILS DIDACTIQUES (10 MIN.)	
<i>Résumer les faits saillants et annoncer que nous allons maintenant discuter des stratégies pédagogiques utilisées dans le programme.</i>	
Quelle est votre impression quant à la pertinence des stratégies pédagogiques utilisées?	
Vous semblent-elles réalistes en termes d'application dans votre pratique?	
Selon vous, comment les stratégies pédagogiques utilisées permettent-elles ou non aux jeunes d'intégrer de nouveaux acquis ?	
Selon vous, comment les stratégies pédagogiques utilisées sont-elles susceptibles ou non d'intéresser les jeunes?	
Si cela s'applique, quelle stratégie pédagogique pourrait être pertinente d'inclure pour bonifier l'outil? Expliciter votre idée.	
PERTINENCE EN REGARD DES MODALITÉS ACTUELLEMENT IMPLANTÉES (3 MIN.)	
<i>Résumer les faits saillants et annoncer que nous allons maintenant discuter de la pertinence de l'intervention en lien avec les modalités actuellement implantées.</i>	
En quoi cet outil est-il complémentaire à votre pratique actuelle?	
Expliquez comment vous pourriez intégrer cet outil dans votre pratique actuelle.	

CONCLUSION (3 MIN.)	
3 min.	Avant de conclure, vous êtes invité-e-s à préciser certains éléments discutés précédemment ou à en ajouter de nouveau qui auraient pu être oubliés. Des précisions? Des ajouts?
2 min.	Résumer la discussion. Remercier pour la participation et rappeler l'utilisation prévue des informations recueillies lors du groupe de discussion.

ANNEXE D

GRILLE DE CODIFICATION POUR LA RENCONTRE AVEC LE COMITÉ DE VALIDATION DES OUTILS

Grille de codification pour la rencontre avec le comité de validation des outils

1. Contenu des outils

1.1 Contenu

- 1.1.1 Adapté à la clientèle
- 1.1.2 Répond aux besoins spécifiques de la clientèle
- 1.1.3 Pertinence du contenu

1.2 Objectifs

- 1.2.1 Pertinence des objectifs
- 1.2.2 Compréhension des objectifs

1.3 Terminologie

- 1.3.1 Compréhension pour les intervenants
- 1.3.2 Compréhension pour les participantes

1.4 Suggestions de thèmes à couvrir

2. Stratégies pédagogiques utilisées et outils didactiques

2.1 Pertinence

2.2 Intégration de nouveaux acquis

2.3 Intérêt des jeunes à l'égard de l'outil

2.4 Suggestion de stratégie pédagogique

3. Pertinence des outils en regard des modalités actuellement implantées

3.1 Complémentarité avec le programme du CIASF

3.2 Intégration

3.3 Plus-value des outils pour le CIASF

BIBLIOGRAPHIE

- Antle, B. F., Sullivan, D. J., Dryden, A., Karam, E. A., et Barbee, A. P. (2011). Healthy relationship education for dating violence prevention among high-risk youth. *Children and Youth Services Review*, 33(1), 173-179. doi: 10.1016/j.childyouth.2010.08.031
- Avery, L., Hutchinson, K. D., et Whitaker, K. (2002). Domestic violence and intergenerational rates of child sexual abuse: A case record analysis. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 19(1), 77-90. doi:10.1023/A:1014007507349
- Ball, B., Holland, K. M., Marshall, K. J., Lippy, C., Jain, S., Souders, K., et Westby, R. P. (2015). Implementing a targeted teen dating abuse prevention program: challenges and successes experienced by expert respect facilitators. *Journal of Adolescent Health*, 56(2), S40-S46. doi : 10.1016/j.jadohealth.2014.06.021
- Banyard, V. L., Arnold, S. et Smith, J. (2000). Childhood sexual abuse and dating experiences of undergraduate women. *Child Maltreatment*, 5 (1), 39-48. doi: 10.1177/1077559500005001005
- Baril, K. et Tourigny, M. (2015). Le cycle intergénérationnel de la victimisation sexuelle dans l'enfance : modèle explicatif basé sur la théorie du trauma. *Carnet de notes sur les maltraitances infantiles,1* (1), p. 28-63.
- Bartholomew, L.K., Parcel, G.S., Kok,G., Gottlieb, N.H., Fernández, M. E. (2011). *Planning health promotion programs: An intervention mapping approach*, 3e ed. San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Berthelot, N., Godbout, N., Hébert, M., Goulet, M., et Bergeron, S. (2014). Prevalence and correlates of childhood sexual abuse in adults consulting for sexual problems. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 40(5), 434-443. doi 10.1080/0092623X.2013.772548
- Black, D. A., Heyman, R. E., et Slep, A. M. S. (2001). Risk factors for child sexual abuse. *Aggression and Violent Behavior*, 6(2), 203-229. *Aggression and Violent Behavior*, 6(2-3), 203-229. doi : 10.1016/S1359-1789(00)00023-9

- Blais, M., Hébert-Ratté, R., Hébert, M., et Lavoie, F. (2014). Grammaire de l'expérience romantique adolescente au Québec : une analyse sociosémantique des idéaux amoureux. *Sociologie et sociétés*, 46(1), 203-223. doi : 10.7202/1024684ar
- Bogar, C. B., et Hulse - Killacky, D. (2006). Resiliency determinants and resiliency processes among female adult survivors of childhood sexual abuse. *Journal of Counseling & Development*, 84(3), 318-327. doi 10.1002/j.1556-6678.2006.tb00411.x
- Boivin, S., Lavoie, F., Hébert, M. et Gagné, M. H. (2014). Victimisations antérieures et violence subie lors des fréquentations: effet médiateur de la détresse psychologique et de l'hostilité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 46(3), 427-435. <http://dx.doi.org/10.1037/a0034288>
- Boud, D., Cohen, R., et Sampson, J. (2001). *Peer learning in higher education: Learning from and with each other*. Routledge. Boud, Cohen et Sampson, 2014
- Brown, D., Reyes, S., Brown, B., et Gonzenbach, M. (2013). The effectiveness of group treatment for female adult incest survivors. *Journal of Child Sexual Abuse*, 22(2), 143-152. doi: 0.1080/10538712.2013.737442
- Callahan, K. L., Price, J. L., et Hilsenroth, M. J. (2004). A review of interpersonal-psychodynamic group psychotherapy outcomes for adult survivors of childhood sexual abuse. *International Journal of Group Psychotherapy*, 54(4), 491-519. doi: 10.1521/ijgp.54.4.491.42770
- Casey, E. A., et Nurius, P. S. (2005). Trauma exposure and sexual revictimization risk: Comparisons across single, multiple incident, and multiple perpetrator victimizations. *Violence Against Women*, 11(4), 505-530. doi:10.1177/1077801204274339
- Castro, F. G., Barrera, M., et Martinez, C. R. (2004). The cultural adaptation of prevention interventions: Resolving tensions between fidelity and fit. *Prevention Science*, 5(1) 41-45. doi:10.1023/B:PREV.0000013980.12412.cd
- Centre de prévention et d'intervention pour victimes d'agression sexuelle (CPIVAS). [s.d.]. *Nos services*. Récupéré le 21 janvier 2016 de: <http://www.cpivas.com/services.html>

- Centre d'intervention en abus sexuels pour la famille (CIASF). (2006). *Le programme d'intervention de groupe auprès d'adolescentes ayant vécu une agression sexuelle*. Document inédit.
- Centre d'intervention en abus sexuels pour la famille (CIASF). (2015). *Groupes thérapeutiques à l'intention des adolescent(e)s victimes d'un abus sexuel (12-17 ans)*. Récupéré le 21 janvier 2016 de: <http://www.ciasf.org/pour-les-adolescentes>
- Chen, E. K., Reid, M. C., Parker, S. J., et Pillemer, K. (2012). Tailoring evidence-based interventions for new populations: A method for program adaptation through community engagement. *Evaluation & The Health Professions*. doi : 10.1177/0163278712442536
- Chou, W. Y. S., Prestin, A., Lyons, C., et Wen, K. Y. (2013). Web 2.0 for health promotion: reviewing the current evidence. *American Journal of Public Health*, 103(1), e9-e18. doi :10.2105/AJPH.2012.301071
- Claes, Michel. (2003). *L'univers social de l'adolescent*. Québec: Les Presses de l'Université de Montréal. 193p.
- Classen, C. C., Palesh, O. G. et Aggarwal, R. (2005). Sexual revictimization a review of the empirical literature. *Trauma, Violence, & Abuse*, 6(2), 103-129. doi: 10.1177/1524838005275087
- Crisma, M., Bascelli, E., Paci, D., et Romito, P. (2004). Adolescents who experienced sexual abuse: Fears, needs and impediments to disclosure. *Child abuse & neglect*, 28(10), 1035-1048. doi : 10.1016/j.chiabu.2004.03.015
- Crosby, R.A., Salazar L.F., et DiClemente. R.J. (2013). Ecological approaches in the new public health. Dans R.J. DiClemente, L.F. Salazar et R.A. Crosby (dir.), *Health behavior theory for public health: principles, foundations, and applications* (pp. 231-351). Burlington, MA: Jones & Bartlett Learning.
- Cuevas, C. A., Finkelhor, D., Clifford, C., Ormrod, R. K., et Turner, H. A. (2010). Psychological distress as a risk factor for re-victimization in children. *Child Abuse & Neglect*, 34(4), 235-243. doi: 10.1016/j.chiabu.2009.07.004
- Cyr, M., McDuff, P. et Wright, J. (2006). Prevalence and predictors of dating violence among adolescent female victims of child sexual abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(8), 1000-1017. doi: 10.1177/0886260506290201

- Dass-Brailsford, P. (2007). *A practical approach to trauma: Empowering interventions*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Daigneault, I., Cyr, M., et Tourigny, M. (2003). Profil psychologique d'adolescentes agressées sexuellement et prises en charge par les services de la protection de la jeunesse. *Santé mentale au Québec*, 28(2), 211-232. doi : 10.7202/008625ar
- Daigneault, I., Hébert, M., et Tourigny, M. (2006). Attributions and coping in sexually abused adolescents referred for group treatment. *Journal of Child Sexual Abuse*, 15(3), 35-59. doi:10.1300/J070v15n03_03.
- De La Rue, L., Polanin, J. R., Espelage, D. L., et Pigott, T. D. (2016). A meta-analysis of school-based interventions aimed to prevent or reduce violence in teen dating relationships. *Review of Educational Research*. doi: 10.3102/0034654316632061
- Depover, C., Karsenti, C., et Komis, V. (2011). La recherche évaluative. Dans T. Karsenti, et L., Savoie-Zaic (dir.), *La recherche en éducation: étapes en approches*, (p. 213-228). Québec : ERPI.
- Direction de santé publique de Montréal. (2014). *Relations amoureuses des jeunes-Problématique*. Récupéré de http://www.dsp.santemontreal.qc.ca/dossiers_thematiques/jeunes/thematiques/projet_relations_amoureuses_des_jeunes/problematique.html
- Educaloi. (2016a). *L'âge du consentement sexuel*. Récupéré de <https://www.educaloi.qc.ca/capsules/lage-du-consentement-sexuel>
- Educaloi. (2016b). *Le consentement sexuel*. Récupéré de <https://www.educaloi.qc.ca/capsules/le-consentement-sexuel>
- Educaloi. (2016c) *Le consentement sexuel non valide*. Récupéré de <https://www.educaloi.qc.ca/capsules/le-consentement-sexuel-non-valide>
- Fernet, M., Hébert, M., Gascon, S. et Lacelle, C. (2012). Agression sexuelle et comportement sexuels à risque à l'adolescence. Dans M. Hébert, M. Cyr et M. Tourigny (dir.), *L'agression sexuelle envers les enfants: Tome 2* (p.131 à 170). Québec: Presse de l'Université du Québec.

- Fernet, M., Hébert, M., et Paradis, A. (2016). Conflict resolution patterns and violence perpetration in adolescent couples: A gender-sensitive mixed-methods approach. *Journal of Adolescence*, 49, 51-59. Doi : 10.1016/j.adolescence.2016.02.004
- Finkelhor, D., et Browne, A. (1985). The traumatic impact of child sexual abuse: A conceptualization. *American Journal of Orthopsychiatry*, 55(4), 530-541. doi: 10.1111/j.1939-0025.1985.tb02703.x
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K., et Turner, H. A. (2007). Poly-victimization: A neglected component in child victimization. *Child Abuse & Neglect*, 31(1), 7-26. doi:10.1016/j.chiabu.2006.06.008
- Fishbein, M., et Ajzen, I. (2010). *Predicting and changing behavior: The reasoned action approach*. New-York, NY: Taylor & Francis.
- Fortier, M. A., DiLillo, D., Messman-Moore, T. L., Peugh, J., DeNardi, K. A., et Gaffey, K. J. (2009). Severity of child sexual abuse and revictimization: The mediating role of coping and trauma symptoms. *Psychology of Women Quarterly*, 33(3), 308-320. doi: 10.1111/j.1471-6402.2009.01503.x
- Foshee, V. A., Dixon, K. S., Ennett, S. T., Moracco, K. E., Bowling, J. M., Chang, L.-Y., et Moss, J. L. (2015). The process of adapting a universal dating abuse prevention program to adolescents exposed to domestic violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(12), 2151-2173. doi: 10.1177/0886260514552278
- Foy, D. W., Eriksson, C. B., et Trice, G. A. (2001). Introduction to group interventions for trauma survivors. *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice*, 5(4), 246-251.
<http://dx.doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/10.1037/1089-2699.5.4.246>
- Fredland, N. M. (2010). Nurturing healthy relationships through a community-based interactive theater program. *Journal of Community Health Nursing*, 27(2), 107-118. doi: 10.1080/07370011003705013
- Gidycz, C. A., McNamara, J. R., et Edwards, K. M. (2006). Women's risk perception and sexual victimization: A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 11(5), 441-456. doi 10.1016/j.avb.2006.01.004

- Godbout, N., Dutton, D., Lussier, Y., et Sabourin, S. (2009). Early experiences of violence as predictors of intimate partner violence and marital adjustment, using attachment theory as a conceptual framework. *Personal Relationships*, 16, 365-384. doi: 10.1111/j.1475-6811.2009.01228.x
- Godden, D. R., et Baddeley, A. D. (1975). Context-dependent memory in two natural environments: On land and underwater. *British Journal of Psychology*, 66(3), 325-331. doi:10.1111/j.2044-8295.1975.tb01468.x
- Gold, J., Lim, M. S., Hellard, M. E., Hocking, J. S., et Keogh, L. (2010). What's in a message? Delivering sexual health promotion to young people in Australia via text messaging. *BMC Public Health*, 10(1), 1-11. doi : 10.1186/1471-2458-10-79
- Gouvernement du Québec. (2008). *Plan d'action gouvernemental 2008-2013 en matière d'agression sexuelle*. Récupéré de http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Violence/plan-action-agressions-sexuelles_2008-2013.pdf
- Gouvernement du Québec. (2012). *Prévenir, dépiter, contrer : Plan d'action gouvernemental 2012-2017 en matière de violence conjugale*. Récupéré de http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Violence/Plan_d_action_2012-2017_version_francaise.pdf
- Grauerholz, L. (2000). An ecological approach to understanding sexual revictimization: Linking personal, interpersonal, and sociocultural factors and processes. *Child Maltreatment*, 5(1), 5-17. doi: 10.1177/1077559500005001002
- Hébert, M., Brabant, M.-E., et Daigneault, I. (2013). Violence dans les relations amoureuses et symptômes de stress post-traumatique chez les adolescentes ayant dévoilé une agression sexuelle. *Journal international de victimologie*, 11(2). Récupéré de: <http://www.jidv.com/njidv/index.php/archives>
- Hébert, M., Daigneault, I. et Van Camp, T., (2012). Agression sexuelle et risque de revictimisation à l'adolescence. Dans M. Hébert, M. Cyr et M. Tourigny (dir.), *L'agression sexuelle envers les enfants: Tome 2* (p.131 à 170). Québec: Presse de l'Université du Québec.
- Hébert, M., Lavoie, F., et Blais, M. (2014). Post traumatic stress disorder/PTSD in adolescent victims of sexual abuse: Resilience and social support as protection factors. *Ciencia et saude coletiva*, 19(3), 685-694. <http://dx.doi.org/10.1590/1413-81232014193.15972013>

- Hébert, M., Van Camp, T., Lavoie, F., Blais, M., et Guerrier, M. (2014). Understanding the hesitancy to disclose teen dating violence: Correlates of self-efficacy to deal with teen dating violence. *Temida*, 17(4), 43-64. doi : 10.2298/TEM1404043H
- Hébert, M., Lavoie, F. et Blais, M.(sous presse). *Teen dating victimization: Prevalence and impact among a representative sample of high school students in Quebec*.
- Hébert, M., Moreau, C., Blais, M., Lavoie, F., et Guerrier, M. (2016). Child sexual abuse as a risk factor for teen dating violence: Findings from a representative sample of Quebec youth. *Journal of Child and Adolescent Trauma*. doi:10.1007/s40653-016-0119-7
- Hébert, M., Tourigny, M., Cyr, M., McDuff, P., et Joly, J. (2009). Prevalence of childhood sexual abuse and timing of disclosure in a representative sample of adults from Quebec. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 54(9), 631-636. Récupéré du site de la revue: <http://publications.cpa-apc.org/media.php?mid=840>
- Hickman, L. J., Jaycox, L. H., et Aronoff, J. (2004). Dating violence among adolescents prevalence, gender distribution, and prevention program effectiveness. *Trauma, Violence, & Abuse*, 5(2), 123-142.
- Kim, J., Talbot, N. L., et Cicchetti, D. (2009). Childhood abuse and current interpersonal conflict: The role of shame. *Child Abuse & Neglect*, 33(6), 362-371. doi : 10.1016/j.chiabu.2008.10.003
- Kivlighan, M.D., et Holmes. E., S. (2004). The importance of therapeutic factors. Dans K.L. DeLucia-Waack, D.A. Gerrity, C.R.Kalodner et M. Riva (dir.), *Handbook of group counseling and psychotherapy*, (p.23-36). Thousand Oaks, CA: Sage publications.
- Lau, M., et Kristensen, E. (2010). Sexual revictimization in a clinical sample of women reporting childhood sexual abuse. *Nordic Journal of Psychiatry*, 64(1), 4-10. doi:10.3109/08039480903191205
- Lavoie, F., Hébert, M., et Beaulieu-Denault, O. (2012). Pour de relations amoureuses harmonieuses à l'adolescence: un bilan des approches en prévention. *Les Cahiers de Plaidoyer-Victimes*, mars 2012, 47-54.

- Lavoie, F., Hébert, M., Poitras, M., Blais, M. et l'équipe PAJ (2015). *Sept mots et une photo pour promouvoir de saines relations amoureuses*. Activité #1, Campagne de transfert des connaissances de l'Enquête PAJ. Montréal : Université du Québec à Montréal. Récupéré de <http://martinehebert.uqam.ca>.
- Lavoie, F., Hotton-Paquet, V., Laprise, S., et Joyal-Lacerte, F. (2009). *ViRAJ: programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et de promotion des relations égalitaires*. 2e édition révisée. Québec: Université Laval. Récupéré de https://www.viraj.ulaval.ca/sites/viraj.ulaval.ca/files/lavoie_2009.pdf
- L'Écuyer, R. (1987). L'analyse de contenu: notion et étapes. Dans J.-P. Deslauriers (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative* (p. 49-64). Sillery: Presses de l'Université du Québec.
- Leerlooijer, J. N., Ruiter, R. A., Reinders, J., Darwisyah, W., Kok, G., et Bartholomew, L. K. (2011). The world starts with me: using intervention mapping for the systematic adaptation and transfer of school-based sexuality education from Uganda to Indonesia. *Translational Behavioral Medicine*, 1(2), 331-340. doi:10.1007/s13142-011-0041-3
- Leifer, M., Kilbane, T., et Kalick, S. (2004). Vulnerability or resilience to intergenerational sexual abuse: *The role of maternal factors*. *Child Maltreatment*, 9(1), 78-91. doi:10.1177/1077559503261181
- Loeb, T. B., Gaines, T., Wyatt, G. E., Zhang, M., et Liu, H. (2011). Associations between child sexual abuse and negative sexual experiences and revictimization among women: Does measuring severity matter?. *Child Abuse & Neglect*, 35(11), 946-955. doi: 10.1016/j.chiabu.2011.06.003
- May, E. et Blue Steat Studio (2016). *Le consentement : pas si compliqué, finalement*. [Vidéo en ligne]. Récupéré de <https://tv.uqam.ca/consentement-pas-si-complique-finalement>
- McAlister, A.L., Perry, C.L. et Parcel, G.S. (2008). How individuals, environments, and health behaviors interact : Social Cognitive Theory. Dans Glanz, K., Rimer, B.K. et Viswanath, K. (dir.), *Health behavior and health education* (4e ed., p.169-188). San Francisco, CA : Jossey-Bass
- McKleroy, V. S., Galbraith, J. S., Cummings, B., et Jones, P. (2006). Adapting evidence-based behavioral interventions for new settings and target populations. *AIDS Education and Prevention*, 18, 59-73.

- Mendelsohn, M., Zachary, R. S., et Harney, P. A. (2007). Group therapy as an ecological bridge to new community for trauma survivors. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 14(1-2), 227-243. doi: 10.1300/J146v14n01_12
- Messman-Moore, T. L., et Long, P. J. (2003). The role of childhood sexual abuse sequelae in the sexual revictimization of women. *Clinical Psychology Review*, 23(4), 537-571. doi:10.1016/s0272-7358(02)00203-9
- Ministère de la Sécurité publique. (2016). *Infractions sexuelles au Québec : Faits saillants 2014*. Récupéré du site du ministère: http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/statistique/s/agressions_sexuelles/2014/infractions_sexuelles_2014.pdf
- Noll, J. G., et Grych, J. H. (2011). Read-React-Respond: An integrative model for understanding sexual revictimization. *Psychology of Violence*, 1(3), 202-215. doi :10.1037/a0023962
- Nooner, K. B., Linares, L. O., Batinjane, J., Kramer, R. A., Silva, R., et Cloitre, M. (2012). Factors related to posttraumatic stress disorder in adolescence. *Trauma, Violence, et Abuse*, 13(3), 153-166. doi: 10.1177/1524838012447698
- Paolucci, E. O., Genuis, M. L., et Violato, C. (2001). A meta-analysis of the published research on the effects of child sexual abuse. *The Journal of Psychology*, 135(1), 17-36. doi:10.1080/00223980109603677
- Paradis, A., Hébert, M., et Fernet, M. (2015). Dyadic dynamics in young couples reporting dating violence: An actor-partner interdependence model. *Journal of Interpersonal Violence*. 1-19. doi : 10.1177/0886260515585536
- Paquette, G., Tourigny, M., et Joly, J. (2008). Une recension systématique des programmes d'intervention de groupe pour les adolescentes agressées sexuellement. *Revue québécoise de psychologie*, 29(3), 85-99. Récupéré de <https://www.researchgate.net/publication/258260372>
- Pearson, M.F. (2004). *Love U2 : Communications smarts for all relationship*. Berkeley, CA: Dibble Fund for Marriage Education.

- Petty, R.E., Barden, J. et Wheeler, S.C. (2009). The Elaboration Likelihood Model of Persuasion : Developing health promotions for sustained behavioral change. Dans DiClemente, R.A. Crosby et M. Kegler (Eds.), *Emerging theories in health promotion practice and research* (2nd ed. , p. 185-214). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Rathus, S. A. (1973). A 30-item schedule for assessing assertive behavior. *Behavior therapy*, 4(3), 398-406. doi : 10.1016/S0005-7894(73)80120-0
- Richards, T. N., et Branch, K. A. (2011). The relationship between social support and adolescent dating violence: A comparison across genders. *Journal of interpersonal violence*, 1-22. doi : 10.1177/0886260511425796
- Rondeau, L., Hamel, C., Guillon, J., Fernet, M., Tremblay, P. et Richard, M-È. (2008). *Les relations amoureuses des jeunes écouter pour mieux accompagner*. Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (Secteur Écoles et milieux en santé) et CSSS Jeanne-Mance (Projet Relations amoureuses des jeunes). 24 p
- Rosen, K. H., et Bezold, A. (1996). Dating violence prevention: A didactic support group for young women. *Journal of Counseling & Development*, 74(5), 521-525. doi: 10.1002/j.1556-6676.1996.tb01904.x
- Saywitz, K. J., Mannarino, A. P., Berliner, L., et Cohen, J. A. (2000). Treatment of sexually abused children and adolescents. *American psychologist*, 55(9), 1040-1049. doi: 10.1037/0003-066X.55.9.1040
- Schönbucher, V., Maier, T., Mohler-Kuo, M., Schnyder, U., et Landolt, M. A. (2014). Adolescent perspectives on social support received in the aftermath of sexual abuse: A qualitative study. *Archives of sexual behavior*, 43(3), 571-586. doi: 10.1007/s10508-013-0230-x
- Smith, R. M. (2008). *Conquering the content: A step-by-step guide to online course design*. San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Smothers, M. K., et Smothers, D. B. (2011). A sexual assault primary prevention model with diverse urban youth. *Journal of Child Sexual Abuse*, 20(6), 708-727. doi: 10.1080/10538712.2011.622355
- Steen, R.G. (2007). *The evolving brain: The known and the unknown* (illustrated ed.). Amherst, NY: Prometheus Books.

- St-Pierre-Gagné, Sandrine (2013). *Adaptation culturelle, implantation et évaluation formative du programme "La femme dans tous ses états", programme visant à améliorer le bien-être affectif et sexuel des femmes vivant avec le VIH/sida au Québec*, Mémoire. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Maîtrise en sexologie.
- Stockdale, M., Logan, T. K., Sliter, K., et Berry, S. (2014). Interpersonal violence victimization and sexual harassment: A prospective study of revictimization. *Sex Roles*, 71(1/2), 55-70. doi:10.1007/s11199-014-0377-5
- Stoltenborgh, M., Bakermans-Kranenburg, M. J., Alink, L. R., et IJzendoorn, M. H. (2015). The prevalence of child maltreatment across the globe: Review of a series of meta-Analyses. *Child Abuse Review*, 24(1), 37-50. doi: 10.1002/car.2353
- Tanguay, A. (2012). Analyse de cohérence des programmes d'intervention destinés aux adolescents-es agressés-es sexuellement. *Service social*, 58(1), 99-109. doi 10.7202/1010444ar
- Tortolero, S. R., Markham, C. M., Parcel, G. S., Peters, R. J., Escobar-Chaves, S. L., Basen-Engquist, K., et Lewis, H. L. (2005). Using intervention mapping to adapt an effective HIV, sexually transmitted disease, and pregnancy prevention program for high-risk minority youth. *Health Promotion Practice*, 6(3), 286-298.
- Tourigny, M., Boisvert, I., et Jacq, B. (2011). L'efficacité d'une intervention de groupe auprès d'adolescentes agressées sexuellement. Dans M. Tardif (Dir.). *L'agression sexuelle : Transformations et paradoxes*, Cifas 2009 (p. 100-115). Montréal: Cifas-Institut Philippe-Pinel de Montréal.
- Tourigny, M., Hébert, M., Daigneault, I., et Simoneau, A. C. (2005). Efficacy of a group therapy for sexually abused adolescent girls. *Journal of Child Sexual Abuse*, 14(4), 71-93. doi : 10.1300/J070v14n04_04
- Ullman, S. E., Najdowski, C. J., et Filipas, H. H. (2009). Child sexual abuse, post-traumatic stress disorder, and substance use: Predictors of revictimization in adult sexual assault survivors. *Journal of Child Sexual Abuse*, 18(4), 367-385. doi: 10.1080/10538710903035263

- Van Blankenstein, F. M., Dolmans, D. H., van der Vleuten, C. P., et Schmidt, H. G. (2011). Which cognitive processes support learning during small-group discussion? The role of providing explanations and listening to others. *Instructional Science*, 39(2), 189-204. doi: 10.1007/s11251-009-9124-7
- Van Bruggen, L. K., Runtz, M. G., et Kadlec, H. (2006). Sexual revictimization: The role of sexual self-esteem and dysfunctional sexual behaviors. *Child Maltreatment*, 11(2), 131-145. doi: 10.1177/1077559505285780
- Wager, N. (2012). Psychogenic amnesia for childhood sexual abuse and risk for sexual revictimisation in both adolescence and adulthood. *Sex Education*, 12(3), 331-349. doi: 10.1080/14681811.2011.615619
- Wekerle, C., Leung, E., Wall, A. M., MacMillan, H., Boyle, M., Trocme, N., et Waechter, R. (2009). The contribution of childhood emotional abuse to teen dating violence among child protective services-involved youth. *Child Abuse & Neglect*, 33(1), 45-58. doi:10.1016/j.chiabu.2008.12.006
- Wekerle, C., et Wolfe, D. A. (1999). Dating violence in mid-adolescence: Theory, significance, and emerging prevention initiatives. *Clinical psychology review*, 19(4), 435-456.
- Whitaker, D. J., Morrison, S., Lindquist, C., Hawkins, S. R., O'Neil, J. A., Nesius, A. M. et Reese, L. R. (2006). A critical review of interventions for the primary prevention of perpetration of partner violence. *Aggression and Violent Behavior*, 11(2), 151-166. doi:10.1016/j.avb.2005.07.007
- Wilkin, H. A., Valente, T. W., Murphy, S., Cody, M. J., Huang, G., et Beck, V. (2007). Does entertainment-education work with Latinos in the United States? Identification and the effects of a telenovela breast cancer storyline. *Journal of Health Communication*, 12(5), 455-469. doi:10.1080/10810730701438690
- Wingood, G. M., et DiClemente, R. J. (2008). The ADAPT-ITT model: A novel method of adapting evidence-based HIV Interventions. *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 47, S40-S46. doi: 10.1097/QAI.0b013e3181605df1.